

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE VOCABULAIRE ET LA COMPRÉHENSION DE L'ENJEU  
DE L'IMMIGRATION AUX ÉTATS-UNIS :  
UNE ÉTUDE EXPÉRIMENTALE DES ÉTIQUETTES

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR

ÉTIENNE DENIS

NOVEMBRE 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Je voudrais tout d'abord remercier ma directrice Allison Harell sans qui tout ceci n'aurait jamais été possible. Je ne pourrais la remercier assez pour avoir eu confiance en cette première inspiration qui m'est venue à l'esprit il y a maintenant plusieurs années. Ses conseils, son expertise, ses connaissances et son intuition m'ont tous été d'une aide immesurable. Sur une note plus personnelle, je voudrais aussi remercier docteure Harell pour son soutien et sa compréhension lors de moments plus difficiles et stressants qui sont survenus lors de la réalisation de ce projet. Son appui et ses encouragements ont été d'un plus grand soulagement lors de ces épreuves.

Je voudrais aussi remercier mes parents, Josée et Normand, et ma petite sœur, Laurence, pour leur soutien et leur amour infini à travers tout ce projet. Toujours là pour répondre à mes questions et pour me guider à travers les moments plus compliqués, ils sont le pilier, la fondation de ce travail, sans lequel il m'aurait été impossible d'accomplir tout ceci. Plus important encore que leurs réponses et leur conseil, je suis surtout reconnaissant de leur présence, du seul fait de savoir qu'ils sont toujours là pour moi lorsque j'en ai besoin.

Enfin, je souhaiterais aussi souligner la place de mes deux proches amis et confidents, Yannick et Miranda, pour leur écoute lorsque je me retrouvais envahi de doutes, pour leurs conseils et leurs perspectives lorsque j'étais hésitant, mais aussi pour leur simple présence lorsqu'il me fallait un changement d'idée.

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	ii
LISTE DES FIGURES .....	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	vi
RÉSUMÉ.....	viii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1	
Revue de la Littérature.....	7
1.1 Conceptions individuelles de l'enjeu de l'immigration.....	8
1.1.1 Approche économique.....	11
1.1.2 Approche sociopsychologique.....	15
1.2 Cadre théorique.....	19
1.2.1 Débat sur le vocabulaire dans le contexte de l'immigration.....	26
1.3 Question de recherche et hypothèses.....	32
CHAPITRE 2	
Méthodologie.....	36
2.1 Sondage expérimental.....	36
2.1.1 Plateforme et échantillon.....	36
2.1.2 Sélection et formulation des questions du sondage.....	39
2.1.3 Expérience.....	45
2.2 Codage des questions ouvertes.....	48

2.2.1 Réponses inutilisables.....	48
2.2.2 Catégories de codage comme processus itératif.....	51
2.2.3 Catégories de codage et leurs critères d'évaluation.....	53
2.2.3.1 Économie.....	53
2.2.3.2 Race et Langue.....	54
2.2.3.3 Humanisme.....	55
2.2.3.4 Processus légal.....	56
2.2.3.5 Criminalité et Sécurité.....	57
2.2.3.6 <i>Melting pot</i> .....	58
2.2.3.7 Recherche d'une vie meilleure.....	59
2.2.4 Codage du ton.....	60
2.2.5 Codage final.....	60
2.3 Variables sociodémographiques et attitudinales.....	61
2.3.1 Variables incluses dans l'analyse.....	61
2.3.2 Autres variables sociodémographiques.....	64
<b>CHAPITRE 3</b>	
Résultats et Analyse.....	67
3.1 Introduction et fréquences des codages.....	67
3.2 Hypothèse sur l'effet du traitement.....	72
3.2.2 Réfugiés.....	74
3.2.3 <i>Green Card Holders</i> .....	75
3.2.4 <i>Undocumented</i> versus <i>Illegal</i> .....	76

3.2.5 Ton et traitement.....	79
3.3 Hypothèse sur l'effet de la race.....	80
3.4 Hypothèse sur l'effet de l'opinion envers l'immigration.....	81
3.4.1 Opinions fortes et catégories de codage.....	86
3.4.1.1 Humanisme.....	86
3.4.1.2 Processus légal.....	87
3.4.1.3 <i>Melting pot</i> .....	88
3.4.1.4 Recherche d'une vie meilleure.....	88
3.4.2 Tendances parmi les groupes d'opinion.....	89
3.5 Autres résultats significatifs.....	91
CONCLUSION.....	93
ANNEXES.....	101
BIBLIOGRAPHIE.....	114

## LISTE DES FIGURES

Figure	Page
3.1 Fréquence totale des mentions des codages.....	68
3.2 Fréquence des mentions des codages selon le traitement.....	70
3.3 Distribution du codage sur le ton selon les catégories de traitement.....	71

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
2.1 Distribution de l'échantillon.....	44
3.1 Différences significatives des mentions des codages parmi les traitements et certaines variables sociodémographiques.....	73
3.2 Différences significatives du ton selon le codage.....	79



## RÉSUMÉ

Plusieurs recherches se sont penchées sur l'effet du vocabulaire concernant les immigrants irréguliers aux États-Unis, sur l'opinion et les comportements, mais aucune étude n'a cherché à comprendre ce qu'évoquent ces différentes expressions chez les individus. À travers un sondage expérimental, nous avons donc observé si l'usage des termes *immigrants*, *illegal immigrants*, *undocumented immigrants*, *Green Card holders* et *refugees* amène nos répondants à des compréhensions variées de ces groupes démographiques et à penser à différents concepts. Nos participants étaient invités à répondre à une question ouverte concernant un de ces cinq termes. Nous avons codé les mentions de certains concepts clés de l'opposition à l'immigration, mais aussi certains concepts qui étaient fréquents dans les réponses de nos participants. Nous trouvons que ces expressions soulèvent chacune des considérations distinctes, mais aussi que les immigrants illégaux et non documentés semblent être vus et compris plus similairement que ce que certaines études précédentes ont pu en conclure.

Mots-clés : étiquettes, immigrants illégaux, immigrants non documentés, immigration, réfugiés, vocabulaire

## INTRODUCTION

Le lundi 19 avril 2021, un document circule au sein des agences des *United States Customs and Border Protection* ainsi que *Immigration and Customs Enforcement*. Dans ce mémo, on informe les employés de ces agences du gouvernement fédéral américain d'éviter l'usage du terme « *alien* » lorsqu'il est question d'immigrants au statut précaire. Le terme « *illegal aliens* » était utilisé de manière officielle par ces deux agences, notamment dans des communiqués de presse. On recommande aux employés de ces agences d'utiliser plutôt les termes « *migrants* », « *undocumented noncitizens* » ou encore « *undocumented individuals* ». Il s'agit d'une mesure de la nouvelle administration Biden qui cherche à renverser plusieurs des politiques anti-immigration de l'administration précédente. Le commissaire par intérim des *Customs and Border Protection*, Troy Miller, affirme que cette nouvelle direction pour l'agence a pour objectif de donner l'exemple. « *We enforce our nation's laws while also maintaining the dignity of every individual with whom we interact* », explique-t-il. Miller ajoute : « *The words we use matter and will serve to further confer that dignity to those in our custody.* » Cette nouvelle mesure s'est vue critiquée par plusieurs membres de l'opposition républicaine à Washington, décriée comme une tentative d'ignorer le statut illégal de ces individus et comme un exemple typique du politiquement correct poussé trop loin (Fox, 2021).

Ce qui est surprenant de ce débat, c'est qu'il ne s'agit même pas de désaccords sur l'accueil de ces individus dans le pays, les processus de leur expulsion si nécessaire ou encore de l'impact de ces nouveaux arrivants sur l'économie ou le tissu social du pays. L'enjeu ici en est un de syntaxe et de sémantique. Ce sont le vocabulaire et le choix des mots utilisés pour décrire ces individus qui sont au centre de la question. C'est aussi l'enjeu qui anime plusieurs mouvements sociaux, comme *No One Is Illegal* et *Define American*. Pour ces groupes, définir les individus, des personnes humaines, autour de leur statut illégal est non seulement déshumanisant, mais aussi factuellement incorrect. Aucun humain n'est intrinsèquement illégal, disent-ils. Ces mouvements sociaux avancent que le choix de limiter ces individus à leur statut précaire permet de justifier la violence de l'État à leur égard. Ces groupes luttent, entre autres, pour stopper l'usage du terme « illégal » dans le vocabulaire populaire, notamment chez les élites comme les politiciens (Gambino 2015; Beckett 2021).

On pourrait dire que tout ceci reste tout de même superficiel et qu'il s'agit d'un débat de forme plutôt que de fond. En effet, qu'on les appelle des *aliens illégaux* ou des *non-citoyens*, les politiques publiques concernant la naturalisation ou les expulsions, par exemple, ne changent pas. Et pourtant, on attribue un poids important aux mots et aux étiquettes, décrivant, par exemple, que les expressions choisies peuvent être porteuses de respect et de dignité ou de leur manque.

L'immigration irrégulière n'est pas non plus le seul enjeu dans la sphère publique et politique américaine où l'on débat sur le vocabulaire et le choix des mots. D'autres groupes d'individus minoritaires sont le sujet de débat sur l'usage de certaines expressions les décrivant. On peut souligner le cas des Autochtones, où le terme *indian* est critiqué pour son historique d'usage péjoratif malgré le fait que l'expression soit utilisée de manière officielle par les autochtones dans leurs relations avec des agences

fédérales comme le *Bureau of Indian Affairs*. Cela peut rappeler son usage au Canada, où l'usage du terme « indien » est souvent utilisé comme preuve du caractère vétuste de la *Loi sur les Indiens*. Similairement, certaines expressions concernant les Afro-Américains ont été éliminées du vocabulaire populaire en raison de leur historique hautement péjoratif. Malgré ceci, certains termes ont souvent été réappropriés par les communautés en question.

L'immigration représente un enjeu particulier dans les débats sur le vocabulaire. Les immigrants sont divers, autant en ce qui concerne leur pays d'origine que la raison pour laquelle ils immigreront ou que les canaux par lesquels ils arrivent. À ce titre, les immigrants ne participent pas réellement dans ce débat sur le vocabulaire au même titre que peuvent le faire les Autochtones ou Afro-Américains. Ce débat est réalisé par des acteurs externes : à travers certains mouvements sociaux, dans les médias d'information et leurs colonnes éditoriales ainsi que chez les politiciens et législateurs. Les arguments sont moins basés sur de nombreux exemples d'historiques péjoratifs, mais plutôt sur une volonté ou non de trouver l'expression la plus neutre et ce à quoi ressemble cette neutralité. En tentant d'éviter le caractère négatif et péjoratif perçu dans des expressions telles que « *illegal alien* » ou « *illegal immigrant* », certains proposent de nombreuses expressions alternatives. « *Noncitizens* », « *undocumented immigrants* », « *migrants* » ou « *irregular immigrants* » ne sont que quelques exemples. Bien que ces expressions décrivent souvent les mêmes individus et groupes démographiques, elles ne semblent pas être comprises de la même manière, certaines étant perçues comme plus hostiles ou négatives. C'est, du moins, ce qu'avancent les acteurs politiques qui débattent de la question.

La littérature au sujet du cadrage, la définition des limites d'un débat ou d'un enjeu et de l'angle par lequel nous les abordons, est vaste et variée. Les caractéristiques qui définissent l'efficacité d'un cadre ont été longuement théorisées et testées. Nous

savons, par exemple, que la répétition est centrale pour déterminer la force d'un cadre, un point qui semblerait être particulièrement pertinent dans ce débat sur le choix du vocabulaire. Toutefois, dans le cas de l'immigration, peu est connu sur l'impact que peut avoir un mot ou une expression en tant qu'outil de cadrage de l'enjeu ou sur l'opinion publique. Les études sur le sujet du vocabulaire dans ce domaine sont rares et souvent contradictoires, trouvant des résultats opposés sur l'effet de l'adjectif « *illegal* », par exemple (par ex, voir Rucker *et al.*, 2019, Ommundsen *et al.*, 2014, Pearson, 2010). Ces études se concentrent sur l'opinion et le comportement, mais aussi sur la perception du caractère plus péjoratif de certaines expressions. Ainsi, nous savons que les individus peuvent comprendre et interpréter ce caractère péjoratif à différents degrés d'une expression à l'autre. Ceci s'observe malgré le fait que les individus comprennent le statut illégal de ces immigrants, peu importe l'expression choisie. On étudie, par exemple, les variations de l'opinion si la question utilise un terme plutôt qu'un autre ou alors si les répondants étaient plus à l'aise si une famille d'immigrants non documentés venait s'établir sur leur rue plutôt qu'une famille d'immigrants illégaux (Rucker *et al.* 2019, Ommundsen *et al.* 2014). Cependant, il n'y a pas d'étude se penchant sur les causes de ces variations d'opinion et de comportement, sur la compréhension même de l'expression.

Nous ne connaissons donc pas en détail quel est l'impact concret du choix des mots dans le domaine de l'immigration, autant légale qu'illégal ou irrégulière. Pourtant, des réponses à de telles questions se prouveraient certainement très utiles et pertinentes. Connaître l'effet du vocabulaire sur l'opinion publique et les comportements politiques ainsi que les mécanismes derrière ces effets permettrait d'informer le débat public sur ce sujet, mais aussi l'élaboration et l'application des politiques gouvernementales sur l'immigration.

Pour combler ce manque dans la littérature, nous avons donc réalisé un sondage expérimental où ont été testées cinq expressions utilisées pour décrire les immigrants, légaux et irréguliers. Notre expérience consiste à demander à nos participants (N=500), divisés en cinq groupes égaux, ce qu'il leur vient en tête lorsqu'ils pensent à un des cinq traitements que nous avons retenus, soit les expressions « *Immigrants* », « *Illegal Immigrants* », « *Undocumented Immigrants* », « *Green Card Holders* » et « *Refugees* ». Les termes choisis varient selon les catégories administratives ainsi les expressions au cœur du débat sur le mot « illégal ».

Dans cette question ouverte, les participants peuvent répondre comme bon leur semble, nous offrant une variété de réponses instinctives, ouvertes et souvent nuancées qu'une question à choix multiples n'offre pas. Les différents aspects, idées et concepts soulevés dans ces réponses ouvertes ont ensuite été codés manuellement afin d'analyser quelles notions sont centrales à la compréhension de chaque expression chez les individus. Nous avons ainsi retenu les concepts de la criminalité, de l'économie, de la race, de l'humanisme, du processus légal, du *melting pot* et, finalement, de la recherche d'une vie meilleure comme les différentes catégories d'idées qui sont surtout évoquées lorsque sont mentionnées les différentes expressions que nous avons sélectionnées. Nous pouvons observer si, par exemple, la mention des réfugiés amène les individus à considérer plus fréquemment le besoin d'aider les immigrants, ou alors si le fait de parler d'immigrants non documentés plutôt que d'immigrants illégaux provoque moins de mentions de la criminalité chez les individus. D'ailleurs, ce dernier point compose spécifiquement notre hypothèse centrale, sur laquelle nous nous pencherons plus en détail dans notre premier chapitre.

Nous avons aussi cherché à trouver s'il existe certains effets ou variables modérateurs sur cet impact du choix d'expression. Nous avons inclus dans ces démarches plusieurs variables sociodémographiques, dont la race ou l'ethnie des répondants, un point

important dans l'étude de l'immigration, un sujet hautement racisé. Nous avons aussi cherché à tester le potentiel effet modérateur de la force de l'opinion au sujet de l'immigration.

Cette méthode comporte évidemment certaines limites. Le choix des cinq traitements que nous avons retenus ne représente évidemment pas une liste exhaustive des nombreuses catégories d'immigrants décrites dans les lois et expressions proposées par les acteurs politiques et chercheurs qui participent et contribuent au débat. Il nous fallait faire des choix. Nous croyons, tout de même, qu'il s'agit d'un important premier pas dans ce domaine des mécanismes derrière les liens entre le vocabulaire et l'opinion, où peu a été fait jusqu'à maintenant.

Nous allons donc nous pencher, dans ce document, sur notre processus pour arriver à poser de telles questions. Nous aborderons donc, dans un premier chapitre théorique, ce que la littérature nous dit sur l'opinion publique envers l'immigration, le cadrage de cet enjeu et ce que nous savons déjà sur le vocabulaire et l'opinion. De telles clarifications sur l'état de la littérature permettent de nous informer dans notre démarche, de la rédaction de notre sondage expérimental au choix des différents concepts dont nous vérifions la présence dans cette expérience. C'est aussi dans ce chapitre que nous présenterons notre question de recherche et les trois hypothèses qui guident notre analyse. Un second chapitre méthodologique présentera en détail nos processus de collecte des données, mais aussi de leur transformation et de leur codage afin de les préparer à l'analyse. Nous nous pencherons par la suite sur nos analyses de ces données et nos résultats afin de tester nos hypothèses dans un troisième chapitre d'analyse. Nous reviendrons finalement sur le bilan de nos attentes et résultats pour ensuite discuter des recherches qui pourraient être à venir pour développer ce domaine de la littérature.

## CHAPITRE 1

### REVUE DE LA LITTÉRATURE

L'immigration représente un sujet d'avant-plan dans la littérature sur l'opinion publique. La littérature se penche sur de nombreux aspects de cette question, que ce soit des variables sociodémographiques qui peuvent influencer la formation d'opinions et le comportement politique, mais aussi sur les différentes raisons et multiples mécanismes théorisés qui peuvent expliquer ces prises de position. En effet, comme nous allons en discuter ici, la littérature se concentre principalement sur deux approches théoriques qui expliquent l'opposition à l'immigration : une approche économique et une autre décrite comme sociopsychologique. Dans le cadre de notre questionnement sur les liens entre le vocabulaire et l'opinion publique, le cadrage est un champ théorique central dans les études sur l'opinion publique et d'une pertinence particulière pour notre sujet de recherche. Finalement, nous aborderons aussi, dans ce chapitre, les études déjà existantes au sujet des expressions et du choix de vocabulaire dans le contexte de l'immigration irrégulière. Ces chercheurs basent leurs approches théoriques sur ces deux aspects de l'immigration dans l'opinion publique et du cadrage lors de la réalisation de leurs travaux et les explications possibles derrière leurs résultats. Similairement, leurs travaux, méthodes, résultats et conclusions sont centraux



dans l'élaboration de notre propre méthodologie et de nos attentes et hypothèses lors de l'analyse de nos données.

### **1.1 - Conceptions individuelles de l'enjeu de l'immigration**

La compréhension de l'immigration n'est pas monolithique : les individus peuvent percevoir les nuances dans l'enjeu de l'immigration, comme, par exemple, les différentes catégories d'immigrants prévues légalement ou aux situations précaires. Les répondants n'ont pas pour autant une compréhension parfaite de l'enjeu et cette compréhension varie d'un répondant à l'autre. Autrement dit, lorsque l'on questionne les individus au sujet de leur opinion de l'immigration, ces derniers n'ont pas nécessairement une compréhension exacte du phénomène de l'immigration dans leur contexte respectif. Ce qu'est l'immigration pour un n'est pas nécessairement ce qu'en comprend un autre. Cela peut sembler logique : certains individus sont plus informés au sujet de l'immigration que d'autres ou ont une expérience directe ou indirecte avec le processus. Inversement, certains répondants sont moins informés au sujet des nuances et des complexités propres au phénomène. . Il est plus exact de dire qu'aucun individu n'a une compréhension totale, sans faille, de tous les angles et enjeux liés à la question de l'immigration. Ceci est vrai de tous les enjeux étudiés dans l'opinion publique : les individus n'ont une opinion que de ce qu'ils comprennent et perçoivent de l'enjeu étudié, et nous avons beaucoup de raisons de croire qu'il existe des limites profondes chez le public dans leur capacité à formuler des attitudes stables et cohérentes (Converse 2000, Zaller 1992). Nous savons que l'information nécessaire pour former une opinion complète n'est pas distribuée également ni accessible à tous. Les individus utilisent diverses stratégies pour combler ou contourner ce manque d'information complète pour former leurs opinions et informer leurs décisions et actions politiques. Dans le cas de l'immigration, un exemple simple de ce manque

d'information est le fait que les individus peuvent percevoir la proportion de réfugiés qui arrivent dans leur pays comme plus importante qu'elle ne l'est réellement. De plus, leur compréhension de l'immigration peut exclure certaines catégories légales d'immigration, notamment la place des étudiants étrangers (Blinder, 2013).

La saillance de l'enjeu varie aussi d'un individu à l'autre, et aussi dans le temps. Tout comme la compréhension différente d'un individu à l'autre, l'importance perçue de l'enjeu - ou la saillance - n'est pas une caractéristique unique à l'enjeu de l'immigration. Tous les enjeux sociaux, politiques ou autres sont vus comme plus ou moins importants d'une personne à l'autre, et un enjeu perçu comme plus important, plus prioritaire par l'opinion publique peut, dans le cas de l'enjeu de l'immigration, amener à des différences dans la formation des politiques publiques (Hatton, 2017). Certains chercheurs se sont penchés sur le lien entre la saillance de l'enjeu et l'opinion envers l'immigration, particulièrement dans le cas des réfugiés. En effet, un peu par définition, la saillance de l'enjeu varie à travers le temps, influençant ainsi la perception qu'ont les individus de l'enjeu en soi. Certains chercheurs soulignent, par exemple, l'impact de la couverture médiatique sur la perception qu'ont les individus de l'accueil de réfugiés (Crawley 2013). Si les individus réfléchissent plus souvent à l'enjeu des réfugiés, lorsque la question est fréquemment mentionnée dans les médias qu'ils consomment, on peut s'attendre à ce que leur perception de l'enjeu reflète en partie ce fait. Ceci s'ajoute au constat précédent - et l'explique en partie - où les individus ont tous une perception et une compréhension individuelle des enjeux, en plus de leurs opinions propres.

Par exemple, certaines variables sociodémographiques sont souvent étudiées dans le contexte de l'opinion publique envers l'immigration. Le nombre de chercheurs et d'études qui s'y concentrent est large et leurs conclusions, variées. Un point souvent retenu est celui de l'importance du niveau d'éducation comme un facteur significatif

pour prédire l'opinion envers l'immigration, particulièrement pour les répondants avec une éducation supérieure (Scheve et Slaughter 2001; Hainmueller et Hiscox 2010). Ces derniers sont plus systématiquement en faveur de l'immigration et des politiques qui l'encouragent. L'interaction derrière ce constat, selon Chandler et Tsai (2001), est celle de la menace culturelle associée aux immigrants. Leurs participants ayant une éducation supérieure expriment moins souvent une perception de cette menace culturelle des immigrants. Ce lien entre les immigrants et une menace symbolique, ici culturelle, est un exemple typique de l'approche sociopsychologique, approche sur laquelle nous nous pencherons plus tard. Dans cette même étude, Chandler et Tsai soulignent que d'autres variables ont un effet sur les attitudes envers l'immigration, comme l'âge, le sexe ou l'idéologie politique des répondants, alors que d'autres variables, comme la race, le revenu ou la peur du crime, ont un effet négligeable ou aucun effet.

Les études se penchant sur les variables sociodémographiques arrivent généralement à des résultats concluants et qui concordent avec les recherches précédentes. Les variables sociodémographiques ciblées sont souvent de plus en plus précises, cherchant à mesurer une certaine nuance qui est perdue si l'on pose des questions plus larges. De plus, les multiples variables saisissent souvent un même élément qui se chevauche chez plusieurs d'entre elles. Par exemple, les individus ayant une éducation supérieure vivent plus souvent dans des milieux urbains et leur revenu est généralement plus élevé. Il est parfois difficile de définir la limite de l'impact entre le revenu, le milieu de vie et l'éducation sur l'opinion publique envers un enjeu donné. Ce n'est pas le cas uniquement dans les études sur l'opinion publique au sujet de l'immigration. Or, la littérature existante dans le cas de l'opinion envers l'immigration propose quelques approches pour expliquer les interactions derrière la formation des opinions envers l'immigration. Ces approches permettent aussi de mettre en contexte les liens entre les variables sociodémographiques et l'opinion.

Malgré ces limites et variances au niveau individuel, certaines tendances émergent dans la formation de l'opinion publique envers l'immigration, et les deux principales approches se saisissent par les explications visant les facteurs économiques, d'une part, et des facteurs plus symboliques ou culturels de l'autre.

### **1.1.1 - Approche économique**

L'explication économique de l'opinion publique face à l'immigration cible surtout la perception de l'impact (négatif) des immigrants sur le bien-être économique, soit au niveau individuel par voie de compétition directe pour l'emploi, soit par besoin de soutien par l'État-providence (fardeau fiscal) (Valentino *et al.* 2017; Scheve et Slaughter 2001, 2007; Hainmueller et Hiscox 2007, 2010). Essentiellement, selon ces explications, les individus percevraient l'arrivée de nouveaux individus dans leur communauté, restreinte comme son propre quartier ou plus large comme le pays entier, comme une nouvelle menace dans la compétition pour les ressources. La littérature présente deux catégories, deux exemples de ressources économiques limitées. D'une part, le marché de l'emploi représente une compétition pour des ressources finies et limitées, l'accès aux postes, mais aussi une compétition pour la qualité de ces postes. En se fiant sur un modèle économique d'offre et de demande, le marché de l'emploi fluctue, entre autres dans le cas des salaires. Si un nombre grandissant de travailleurs est disponible pour une même quantité d'emplois, on peut s'attendre à ce que les salaires pour ces emplois chutent. Hainmueller et Hiscox (2010), entre autres, discutent de cette théorie et des résultats mitigés qui ont résulté des multiples tentatives de prouver cette théorie (Scheeve et Slaughter, 2001; Mayda, 2006; Citrin *et al.*, 1997; Dustmann et Preston, 2006).

D'une part, l'approche économique souligne l'importance du niveau de qualification des individus dans leur perception de la menace économique des immigrants. En théorie, un immigrant très hautement qualifié ne compétitionne pas réellement dans le même marché de l'emploi qu'un natif peu qualifié. Inversement, un immigrant peu qualifié ne représente pas plus de compétition pour un natif hautement qualifié. Bien que ce constat semble pouvoir s'appliquer à n'importe quels deux individus, immigrants ou non, les individus devraient donc s'opposer plus fortement à l'immigration de personnes avec un même niveau de qualification. Cette théorie semble raisonnable, mais, comme la majorité des points de l'approche économique, elle ne se voit pas confirmée sans équivoque par les recherches des chercheurs qui s'y penchent. En effet, si certains trouvent un lien entre le bas niveau de qualification chez certains natifs et leur opposition à l'accueil d'immigrants similairement peu qualifiés (Scheve et Slaughter 2006), il semble que les individus hautement qualifiés soient plus en faveur de l'immigration que les autres natifs moins qualifiés, et ce peu importe le niveau de qualification des potentiels immigrants (Hainmueller et Hiscox 2007, Espenshade 1993). Malgré ceci, les mêmes chercheurs trouvent des points qui contredisent ces premiers résultats, notamment en soulevant que l'opposition à l'immigration ne soit pas accentuée chez les répondants qui vivent dans des quartiers ou des communautés où il y a une plus importante présence immigrante (Scheve et Slaughter 2006). De plus, certaines recherches subséquentes trouvent plus généralement que les individus ne sont pas plus opposés à l'accueil de nouveaux arrivants partageant avec eux un même niveau de qualification (Hainmueller et Hiscox, 2010; Harell *et al.* 2012).

Ces constats préliminaires ne sont pas directement reliés à l'arrivée d'immigrants dans un même marché de l'emploi, mais cela ne réduit pas pour autant leur impact selon cette approche économique. Ainsi, l'accueil de nouveaux arrivants et les changements sociodémographiques que cela soulève représenteraient en quelque sorte une menace

économique pour les natifs de la communauté ou du pays. Certains chercheurs soulignent d'ailleurs un lien significatif entre l'opposition à l'immigration et la perception d'un jeu à somme nulle, où chaque avantage perçu pour les natifs ou les immigrants représente obligatoirement un désavantage pour l'autre (Esse *et al* 2001). Cette théorie économique de la formation des opinions envers l'immigration s'est vue précisée, dans la littérature, avec l'ajout de plusieurs nuances, notamment la différence entre la main-d'œuvre peu qualifiée et très qualifiée, mais aussi la différence entre les situations économiques individuelle et nationale.

Ces résultats semblent donc contredire l'hypothèse de la compétition reliée à la qualification dans le marché de l'emploi. Il faut mentionner que ce dit niveau de qualification en tant que main-d'œuvre est mesuré à travers le niveau d'éducation des répondants, une variable qui semble aussi saisir plusieurs autres aspects et considérations chez les répondants quant à leur opinion face à l'immigration et aux immigrants. Entre autres, Hainmueller et Hiscox (2010) remarquent que les différences dans l'opinion envers l'immigration entre les répondants plus ou moins éduqués ne sont pas de nature économique, comme des inquiétudes individuelles sur les salaires, mais plutôt des questions de symbolismes et de différences ou menaces culturelles perçues. Ce dernier point est une conclusion typique de la seconde approche expliquant la formation d'opinion face à l'enjeu de l'immigration. Nous y reviendrons plus en détail dans la section 1.1.2.

L'autre aspect de cette perception de menace que pourraient représenter les immigrants dans le marché de l'emploi, et donc pourrait expliquer chez les natifs une réticence à l'accueil de ces nouveaux arrivants est celui des différences entre les perceptions individuelle et nationale des problèmes économiques. En effet, la menace économique que pourraient représenter les immigrants dans leur situation individuelle ne semble pas influencer l'opinion envers l'immigration. Lorsque des considérations

économiques permettent d'expliquer ces opinions, ce serait plutôt une perception des effets de l'immigration au niveau national qui serait en jeu (Citrin *et al.* 1997).

Le marché de l'emploi n'est pas le seul domaine étudié où les immigrants peuvent représenter une menace économique. Certains se penchent plutôt sur l'impact fiscal de l'accueil d'immigrants pour la communauté, l'État. Le coût peut même être calculé ou perçu à un niveau purement individuel, où les changements démographiques causés par l'arrivée d'immigrants déstabilisent la redistribution des fonds gouvernementaux dans les services sociaux. Comme un symbolique retour sur l'investissement via les taxes, les natifs bénéficieraient moins si de nouveaux arrivants utilisaient ces mêmes ressources limitées. Cette seconde hypothèse quant à la menace économique potentielle des immigrants dans cette compétition semble, à première vue, moins concrète que celle du marché de l'emploi. Les recherches sont d'ailleurs peu concluantes quant à l'impact réel de cette seconde hypothèse économique (Hainmueller et Hiscox, 2010; Tingley 2013). Si les immigrants représentent un poids fiscal pour l'État-providence, ce serait surtout le cas pour les immigrants qualifiés, pour qui les emplois sont moins rémunérés. Cet argument n'est pas exclusif aux natifs qui partagent ce niveau de qualification, comparativement à l'autre argument économique qui se penche sur le marché de l'emploi. Ainsi, si une opposition existe autant chez les natifs hautement éduqués que moins éduqués pour l'immigration moins qualifiée, sans que celle-ci se répète pour les immigrants hautement qualifiés, nous pourrions peut-être l'attribuer à cette théorie du fardeau fiscal. Certains chercheurs trouvent des résultats qui vont en ce sens (Harell *et al.*, 2012).

L'approche économique semble avoir plusieurs défauts. En effet, l'applicabilité d'une explication purement rationnelle ne semble pas acceptée universellement dans la littérature. Si certains chercheurs concluent que les conditions économiques changeantes constituent la cause principale des changements d'attitudes envers

l'immigration, d'autres sont sceptiques. Par exemple, Andreescu (2011) propose que ce ne soit pas une vision économique et compétitive individuelle, ni même des conditions économiques plus larges qui affectent concrètement les attitudes envers l'immigration. Elle avance plutôt qu'il s'agirait de l'éducation et de l'attachement social, de la confiance que l'on a dans nos relations personnelles et envers les institutions. Plusieurs autres chercheurs soulignent qu'il faut s'attaquer à la question des attitudes face à l'immigration à travers l'étude des valeurs et des croyances face à ceux qui sont perçus comme membres d'un *outgroup*. La théorie économique semble tout de même ignorer certains points qui peuvent sembler cruciaux dans la formation des opinions envers l'immigration spécifiquement. En quoi les immigrants représentent-ils une menace différente de celle des non-immigrants qui compétitionnent déjà entre eux dans un même marché de l'emploi ? En effet, au même titre qu'un immigrant qui pourrait rechercher un emploi ou réduire les salaires par cette compétition, un natif représente une compétition similaire pour un autre natif dans ce marché. Il semble donc que le point distinctif d'un immigrant comparativement à un non-immigrant est son caractère étranger, un constat qu'adresse plus clairement l'approche sociopsychologique.

### **1.1.2 - Approche sociopsychologique**

La seconde approche est dite sociopsychologique. Le point central de cette approche est que la menace symbolique que représente l'immigration se concentre plutôt sur des relations *ingroup-outgroup*, où le groupe natif, non-immigrant s'oppose au groupe immigrants. L'*outgroup*, ici les immigrants, par le fait même qu'ils sont différents de l'*ingroup*, représenteraient une menace pour cet *ingroup*. Cette menace est dite culturelle ou symbolique puisqu'elle influence l'identité du groupe, sa nature même. Ici, les immigrants et les changements démographiques provoquent une redéfinition de ce qu'est l'*ingroup*, autant à un niveau communautaire que national. Par exemple, si



une ou plusieurs familles d'immigrants latino-américains viennent s'installer dans un quartier à forte majorité blanche, certains individus pourraient voir leur perception de ce que représente leur communauté changer. Ces épisodes peuvent se reproduire plus largement sur la scène nationale que les individus pourraient observer et constater à travers des statistiques à travers le temps. Il est important de souligner que la perception même de ce qu'est son *ingroup* dépend nécessairement de ce à quoi on le compare, l'*outgroup* (voir notamment Kinder et Kam 2010; Ford 2011, 2012; Hainmueller et Hangartner 2013). Kinder et Kam (2010) soulignent entre autres que les différences de perceptions des différents *outgroups* peuvent ne pas vraiment varier si la conception du *ingroup* est suffisamment ethnocentrée. Ici, tous les groupes dits « autres » se ressemblent en ce sens qu'ils sont tous à l'extérieur du « nous ».

L'approche sociopsychologique se base sur la psychologie sociale où les individus peuvent interagir de manière interpersonnelle ou intergroupe, décrite par les largement cités Tajfel et Turner (1979). Si les individus sont de parfaits étrangers et qu'ils n'ont pas de relation personnelle, ils interagissent à travers leurs groupes d'appartenance propre. Ce genre d'interaction purement intergroupe ne se réalise pas réellement dans les faits : les individus interagissent à travers une combinaison des deux types d'interactions. Cette théorie des deux formes de relations informe plusieurs phénomènes, y compris le concept du conflit intergroupe. Tajfel et Turner expliquent que si les différents groupes peuvent se trouver en opposition à travers de multiples mécanismes : un déséquilibre des pouvoirs ou des opportunités, une volonté de certains groupes pour des changements sociaux et où d'autres préfèrent le statu quo. D'autres résultats peuvent être, par exemple, l'émergence de discrimination intergroupe. Les groupes qui interagissent dans la société sont définis informellement par les membres de ce groupe, où les individus similaires s'identifient mutuellement comme faisant partie du même groupe. Le seul fait de définir un « autre », le fait de cibler un point de comparaison pour expliquer ce que le groupe n'est pas, renforce la définition commune

de l'endogroupe, ou l'*in-group*, et le justifie. Similairement, pointer un « autre » renforce l'hostilité envers le groupe extérieur, l'exogroupe, l'*out-group* (Tajfel et Turner 1979).

Dans le cas de l'immigration, ces *in-group* et *out-group* sont clairement les natifs et les immigrants. Quand les deux se distinguent – où « distance culturelle » entre le nous et le eux est plus grande – l'opposition est présumée plus forte (Hopkins 2015; Ford 2011). Ford (2011) souligne, par exemple, que les Britanniques sont plus en faveur de l'arrivée d'immigrants européens que certains autres pays d'origine en raison d'une perception de proximité culturelle entre européens que l'on ne retrouverait pas chez les immigrants nord-africains. Ces processus d'évaluations intergroupes, soulignent Brader, Valentino et Suhay (2008), s'expliquent par les émotions que soulèvent ces différents immigrants. Ainsi, ils démontrent que ces groupes causent divers niveaux d'anxiété chez leurs répondants et que cette émotion négative, plus intense pour certains groupes d'immigrants, comme les Latino-Américains, serait ce qui provoque les attitudes plus hostiles à leur égard.

Ces constats concernant la provenance des immigrants se répètent dans d'autres pays et s'adaptent évidemment en fonction des caractéristiques propres à ce pays. Par exemple, les attitudes et opinions des Britanniques envers les immigrants européens semblent être plus favorables que pour les immigrants non européens, ce qui semble répliquer les résultats de « proximité culturelle ». Bien que les expressions utilisées pour décrire les immigrants irréguliers ne semblent pas référer directement à leur provenance, ces constats restent pertinents. Ils démontrent que les individus n'ont pas une perception et une compréhension unique et monolithique de l'immigration et des immigrants, tant réguliers qu'irréguliers (Blinder, 2013; Ford, 2011). En somme, plus un groupe d'immigrants est perçu comme distant de l'endogroupe, le plus négatif les attitudes.

Les relations d'*ingroup-outgroup* ne sont pas statiques. La perception d'un individu de son groupe et la manière dont il évalue et comprend les autres groupes peuvent évoluer dans le temps. Par exemple, inspiré par Tajfel et Turner, les interactions entre natifs et immigrants, peuvent réduire l'opposition. Ainsi, on remarque que la proximité interpersonnelle entre natifs et immigrants, notamment à travers la formation d'amitiés ou les contacts fréquents dans un même quartier, peut réduire l'hostilité intergroupe (McLaren, 2003; Eric et Wong, 2003). Autrement dit, le contact peut réduire l'hostilité intergroupe en familiarisant les personnes avec l'autre, et ce faisant, réduisant la perception de différence et potentiellement favorisant l'inclusion dans le *ingroup*. Les réseaux et les structures interpersonnelles influencent donc les attitudes individuelles envers l'immigration (Berg, 2009). Ceci indique que fréquenter des individus de l'*outgroup* ou vivre dans une communauté qui comprend des individus de l'*outgroup*, ici les immigrants, peut influencer la formation d'attitudes, l'appréciation de l'immigration et la perception de l'*outgroup*<sup>1</sup>. Inversement, on peut comprendre qu'un manque de contact et le manque d'information ou de connaissances qui en découle peuvent affecter les perceptions qu'ont les individus des immigrants ou d'autres *outgroups* (McLaren, 2003; Ellison *et al.*, 2011). Ces constats pourraient avoir des implications importantes pour étudier l'impact d'un certain vocabulaire sur les attitudes envers les immigrants, particulièrement en ce qui concerne les individus qui n'ont que peu de contacts avec l'*outgroup* des immigrants.

Alvarez et Butterfield (2000) décrivent et observent les relations *ingroup-outgroup* autour de l'immigration à travers le concept du nativisme : une préférence marquée envers les individus non immigrants à cause du fait même qu'ils ne sont pas

---

<sup>1</sup> Ces constats se basent fortement sur l'hypothèse de contact tel que théorisée par Gordon Allport, où les conflits intergroupes peuvent être réduits par des contacts entre les groupes majoritaires et minoritaires. Cette hypothèse du contact a été initialement conçue autour des questions raciales.

immigrants. Selon les chercheurs, le degré de nativisme, l'importance de cette idée, permet d'expliquer si les individus font des liens entre la question de l'immigration et leurs conditions économiques. Autrement dit, les individus qui associent l'augmentation du nombre d'immigrants et de services que leur offre l'État, ici la Californie, et la dégradation de leurs conditions économiques au niveau étatique feraient généralement preuve de plus de tendances ou de comportements nativistes.

En somme, ces deux approches sont centrales et dominent l'étude des attitudes envers l'immigration, et donc informent l'élaboration de notre méthodologie (Chapitre 2). Ces deux approches ne sont toutefois pas suffisantes pour saisir les différents concepts que peuvent évoquer nos répondants. Pour ce faire, nous avons besoin du concept de cadrage, et plus spécifiquement l'importance des *framing labels*.

## **1.2 - Cadre théorique**

Le cadre théorique central de notre recherche est celui du cadrage. Le choix des mots permet de définir les limites du débat ou de l'enjeu et sert à amorcer certaines considérations dans la formulation d'une attitude. En effet, avant même de présenter le cadrage et son impact sur l'attitude, il nous faut comprendre en quoi consistent les attitudes. En reprenant les écrits d'Azjen, Fishbein et Nelson, Chong et Druckman présentent l'attitude envers un sujet comme étant une combinaison d'évaluations positives envers un sujet et d'importance attribuée au sujet. Plus précisément, il s'agit de la somme d'une multiplication entre, d'une part, les évaluations et les opinions envers un sujet et, d'autre part, la saillance de ce sujet. Ces deux facteurs, les évaluations et la saillance sont évidemment individuelles et personnelles (Chong et Druckman, 2007). Ainsi, une personne peut avoir une évaluation fortement négative d'un certain sujet du débat public, mais peut trouver que le sujet en question est peu important. Dès lors, son attitude plus large envers le sujet reste plutôt limitée. La

relation entre les évaluations et la saillance étant multiplicative, si l'individu porte une évaluation négative du sujet ou trouve le sujet peu important, l'attitude est annulée, réduite à presque zéro.

D'une part, ces deux facteurs sont ceux que des personnes, des orateurs voulant influencer les attitudes, pourraient cibler. Ainsi, pour influencer l'attitude envers, par exemple, des politiques publiques de la lutte contre la pauvreté, un orateur pourrait tenter de modifier les évaluations de son auditoire envers ces politiques en les convainquant des bienfaits de ces politiques. Cet orateur pourrait aussi s'attaquer à la saillance de l'enjeu en soulignant l'importance d'aider les familles démunies. Dans le contexte du vocabulaire autour de l'immigration irrégulière, on peut deviner que ces tentatives d'influencer l'attitude de la part d'orateurs pourraient s'exprimer à travers l'usage de mots associés à des débats saillants. Par association, l'enjeu de l'immigration irrégulière pourrait devenir plus saillant lui-même.

Qu'est-ce que le cadrage, et comment sert-il à comprendre ce concept de l'attitude, ainsi que les opinions ? Le cadrage est une approche qui se penche sur l'impact que peut avoir la manière dont est présentée l'information chez les auditeurs qui reçoivent cette information. Ainsi, il s'agit de présenter une même question de plusieurs manières différentes à travers divers cadres. Face à un sujet donné, certaines considérations, certains sujets connexes sont soulevés au détriment d'autres par les orateurs (Chong et Druckman, 2007 et 2013, Matthes, 2009 et Druckman, 2011). L'exemple que Chong et Druckman reprennent souvent dans leurs ouvrages sur le cadrage est celui d'un rassemblement politique extrémiste, où s'opposent les cadres du droit d'expression et le cadre de la sécurité publique. Il n'est pas nécessairement question ici de contrer les arguments du camp opposé, mais plutôt de redéfinir la problématique elle-même en la présentant comme une question de liberté d'expression ou de sécurité publique.

Un cadre n'est pas le résultat d'une conversation privée entre deux individus. L'efficacité réelle du cadrage s'exprime à travers le débat public, le sujet d'actualité du moment, ce qui n'est possible qu'à travers le contexte de communications et de médias de masse. Chong et Druckman soulignent aussi que le cadrage n'est possible qu'en démocratie compétitive, où est permis un débat public réellement animé par des groupes politiques compétitifs (Chong et Druckman, 2007). L'importance que donnent Chong et Druckman aux médias de masse est compréhensible, puisque l'efficacité du cadrage se remarque, entre autres, à travers la répétition (Iyengar et Simon, 1993).

La répétition est centrale dans l'étude des cadres. Elle s'oppose à la force d'un cadre comme étant les deux potentielles réponses à la question : comment un cadre est-il efficace ? Un cadre possède donc deux caractéristiques centrales : la fréquence à laquelle l'auditoire y est exposé et sa force relativement aux autres cadres contre lesquels il est confronté (Chong et Duckman 2007). D'une part, un cadre peut être perçu comme étant plus convaincant, plus fort, que d'autres cadres. Par exemple, pour une manifestation politique, un cadre qui présenterait le risque de détritux produits que représenterait cette manifestation pourrait être considéré comme moins fort qu'un cadre de sécurité publique. Bien que l'évaluation et l'appréciation précises de l'importance de ces deux cadres restent subjectives, on peut deviner qu'une majorité des potentiels auditeurs prioriserait la sécurité physique des individus à la propreté d'une rue ou d'un centre-ville. La seconde caractéristique centrale d'un cadre est la répétition. Il s'agit de la fréquence à laquelle l'auditoire fait face au cadre. Une telle répétition peut s'observer lorsqu'un sujet est d'une saillance particulière d'un sujet dans le débat public et dans les médias. Ainsi, un cadre pourrait être des plus convainquants, mais s'il n'est pas repris par les médias dans leur présentation de l'information, son efficacité est amoindrie.

La question qui ressort donc dans la littérature concernant ces deux principales caractéristiques du cadrage est la suivante : un cadre est-il plus efficace s'il est convaincant ou s'il est répété souvent ? Selon Chong et Druckman, ce serait surtout la force du cadre qui influencerait le plus l'opinion, que ce soit lorsqu'un cadre fort est présenté seul ou lorsqu'il est confronté à un cadre plus faible. Quant à elle, la répétition semble avoir un impact plus réduit sur l'opinion. Dans le cas de cadres plus faibles, Chong et Druckman soulignent que leur effet est limité et qu'il se remarque surtout chez un auditoire peu informé sur le sujet en question. La répétition de cadres forts ne semble pas être plus efficace que la force dudit cadre (Chong et Druckman, 2007). Mais les cadres ne sont pas utilisés dans un vide : il existe plusieurs autres caractéristiques entourant les cadres qui peuvent avoir un effet sur leur efficacité, que ce soit le contexte sociétal où les individus qui sont exposés aux cadres.

Avant même qu'un cadre soit efficace, il doit être utilisable, compris par l'auditoire. Selon Chong et Druckman (2007), quatre caractéristiques ou prérequis qui sont décrits dans les cadres sont plutôt propres aux auditeurs. En effet, pour qu'il soit efficace, un cadre doit être disponible, accessible, applicable et approprié. Un cadre doit donc être compréhensible et pertinent, mais doit aussi être facilement mémorable afin que la répétition soit efficace. Autrement dit, un cadre qui serait trop complexe ou technique serait difficilement compréhensible et encore plus difficilement mémorable. Si un individu ne comprend pas le concept de la liberté d'expression, il ne peut pas apprécier le cadre du droit d'expression dans l'exemple du rassemblement politique. Dans le contexte du vocabulaire et de l'immigration irrégulière, si un auditeur ne comprend pas le concept légal d'un « *alien* », on peut deviner que ce cadre sera inefficace. Du côté de la mémorabilité, la littérature présente l'importance de la mémoire dans l'efficacité d'un cadre, autant pour que ce cadre soit facilement dédié à la mémoire, mais aussi facilement accessible plus tard lorsque l'individu fait face à nouveau au cadre. Un cadre pourrait utiliser un argumentaire large et convaincant, mais s'il est trop complexe ou

trop long, il pourrait être difficile de le mémoriser ou de s'en souvenir plus tard. On peut deviner que dans le cas du vocabulaire de l'immigration irrégulière, l'usage d'étiquette comme cadre rend le cadre facilement mémorable, puisque quelques mots semblent contenir beaucoup d'implications quant à leur symbolisme et aux concepts qu'ils soulèvent. Finalement, le cadre doit être approprié. Il est évident que s'il n'existe pas de lien clair entre le sujet visé et le cadre, l'efficacité de ce dernier se voit réduite (Chong et Druckman, 2007).

Un autre aspect extérieur au cadre qui peut influencer son efficacité est le contexte même du débat. Comme il l'a été mentionné plus tôt, certains auteurs proposent qu'un contexte de démocratie compétitive et de média de masse soit nécessaire à l'applicabilité même des cadres dans le débat public. Ainsi, bien que certaines recherches se penchent sur l'efficacité de certains cadres, individuellement, les cadres des questions et sujets du débat public sont la plupart du temps confrontés à des cadres opposés. Est donc mis de l'avant le concept du contre-cadre, un cadre qui répond à un autre comme une réplique ou un contre-argument. L'efficacité de ces contre-cadres est dépendante de l'efficacité du cadre original. Ainsi, le moment choisi pour diffuser le contre-cadre et la connaissance qu'a l'auditoire du premier cadre sont les deux points qui peuvent expliquer le succès d'un contre-cadre (Chong et Druckman, 2013).

Puisque la mémoire n'est pas parfaite et que, avec le temps, nous oublions certains détails, les cadres peuvent être oubliés s'ils ne sont pas répétés. Il est aussi constaté que des individus qui ont des opinions ou attitudes fortes sur un sujet donné tendent à retenir l'information relative à leur forte opinion plus longtemps. Le résultat quant aux contre-cadres est clair : son efficacité est améliorée lorsque le cadre original a été oublié ou amoindri par le temps. De plus, les cadres forts, qui créent plus d'opinions fortes, sont plus résistants aux contre-cadres. Un autre facteur qui pourrait expliquer l'efficacité est le temps d'exposition au cadre original. Si l'auditeur est exposé de manière



passagères au cadre ciblé par le contre cadre, par exemple avec l'usage d'une certaine expression pour décrire les immigrants irréguliers, on peut s'attendre à ce que le contre-cadre soit plus efficace que si l'auditeur eût été exposé plus longuement à ce même cadre.

Les études de cas cherchant à étudier la théorie du cadrage se penchent beaucoup sur la couverture médiatique (Lawlor, 2015; Merolla *et al.*, 2011). En effet, pour un acteur politique, les médias représentent un outil de communication central pour présenter son message à son auditoire. Dans ses études de cas, Iyengar propose deux manières dont les médias peuvent présenter l'information. Ainsi, les reportages médiatiques peuvent être de nature épisodique ou thématique. Un journaliste peut donc se concentrer sur une histoire individuelle ou une anecdote qui pourraient être représentatives d'une situation plus large. Par exemple, un reportage pourrait se concentrer sur la situation personnelle d'un sans-abri et présenter une certaine réalité qui pourrait décrire un grand nombre de sans-abri. Iyengar avance que ce style de présentation met l'accent sur des fautes personnelles de l'individu ciblé ou des caractéristiques spécifiques de ce cas comparativement à une présentation thématique du même problème. En effet, plutôt que de présenter l'exemple d'un individu sans-abri, le même reportage pourrait se concentrer sur des statistiques ou des politiques publiques, ce qui mettrait de l'avant des causes sociétales et/ou systémiques de l'itinérance (Iyengar, 1990 et 1996 et Iyengar et Simon, 1993). Bien que Iyengar et Simon ne les décrivent pas comme des cadres, on peut voir en quoi ces deux catégories peuvent s'y apparenter. Dans cet exemple de l'itinérance, on peut y voir un cadre de responsabilité personnelle ou un cadre plus macroscopique, par exemple, d'accès à l'emploi.

25

Nous nous intéressons moins aux cadrages plus généraux, mais plutôt aux microprocessus de cadrage. Il y a beaucoup d'études qui montrent que le simple changement d'un mot peut changer de façon substantielle l'appui pour une politique.

L'exemple classique est celui des manipulations des questions où le mot *welfare* est interchangé avec le mot « *social assistance* » (Smith, 1987; Rasinski 1989). Pour ce qui est des expressions décrivant les immigrants irréguliers, on peut imaginer que le terme « *illegal* » est plus négatif, soulevant des associations à la criminalité, qu'un mot plus neutre comme « *undocumented immigrant* ».

Pour comprendre l'importance des mots, nous pouvons mobiliser le concept des étiquettes, ou *labels*, comme moyen d'altérer l'information disponible pour comprendre un sujet donné. Une étiquette est un mot ou une expression utilisée pour décrire un individu ou un groupe de personnes (Moncrieffe et Eyben, 2013). Cette technique de présentation de l'information semble impliquer une transformation de l'information « objective », une manière plus réelle ou plus proche de la réalité de présenter cet individu ou ce groupe. C'est d'ailleurs le constat que mettent de l'avant Moncrieffe et Eyben (2013). Dans leur approche critique des étiquettes, ces deux chercheurs avancent que l'usage d'étiquette est un exemple de relations de pouvoir asymétrique, où une certaine élite peut décrire un autre groupe. L'étiquette serait un outil pour déconstruire la complexité existante au sein des différents individus du groupe en question. Dans leur étude du terme « les pauvres », les deux chercheurs soulignent que cette expression ignore les raisons sociales ou économiques qui peuvent expliquer partiellement leur situation. Les constats de Moncrieffe et Eyben semblent pertinents dans le cas des immigrants. Les expressions utilisées leur sont attribuées par une certaine élite, que ce soit politique ou médiatique. Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, le combat pour décider les termes utilisés dans ces institutions est une lutte réelle.

### 1.2.1 - Le débat sur le vocabulaire dans le contexte de l'immigration

Le débat autour de l'usage de certains mots et du vocabulaire utilisé pour décrire certains phénomènes, évènements ou groupes de personnes a pris de l'ampleur depuis les dernières années. Plus que jamais, le choix des mots pour nommer les choses est un point important pour les mouvements sociaux, partis politiques et autres acteurs de la sphère publique qui tentent tous d'organiser la discussion et le débat public à leur avantage. Pensons notamment au passage, des années 2000 à aujourd'hui, du terme « réchauffement climatique » à celui des « changements climatiques ». Les deux termes sont encore utilisés, et à première vue sont des synonymes. Mais le terme « réchauffement » semble plus associé aux modèles qui lient ces changements aux activités humaines - et donc nécessite des interventions - alors que le terme « changement est potentiellement » plus neutre et laisse moins de place à l'agentivité humaine (mais peut prendre dans le débat actuel une connotation plus conservatrice)<sup>2</sup>.

Similairement, il existe des débats sur le vocabulaire utilisé autour de certains groupes de personnes. Aux États-Unis, par exemple, il y a une remise en question du terme traditionnellement utilisé pour parler des Autochtones au pays. En effet, dans les premiers textes de loi, plusieurs étant encore en vigueur aujourd'hui, a été utilisé le terme « indian ». Il est encore question du Bureau des affaires indiennes qui fait le pont entre le gouvernement fédéral et les tribus dites « indiennes » ainsi que les Autochtones d'Alaska et aide à l'organisation de la *United States Indian Police*. L'utilisation de ce terme est remise en question par certains de nos jours, soulevant, entre autres, l'usage historiquement péjoratif de l'expression. Certains mettent de l'avant que d'autres expressions, notamment *Native American*, n'ont pas cet historique péjoratif et, par le fait même, pourraient être plus neutres. Malgré ces constats et ces débats, certains

---

<sup>2</sup> Voir notamment les travaux de Whitmarsh, 2008 et Lineman *et al.*, 2015

autochtones aux États-Unis choisissent, préfèrent, se réapproprient l'appellation *Indian* ou *American Indian*, pour de multiples raisons.

Cet enjeu autour de l'appellation des Autochtones aux États-Unis rappelle le sujet central de notre recherche : le lien entre le vocabulaire et l'opinion envers les immigrants réguliers et irréguliers. Si certains groupes, comme les Autochtones américains, peuvent se nommer eux-mêmes, ce n'est pas le cas des immigrants, qui ne forment pas un groupe uniforme au même titre qu'une communauté culturelle ou une nation. Ils sont aussi sujets à une législation et un processus légal poussé avec, entre autres, de nombreuses catégories légales. Ainsi, plutôt que ce soit les immigrants qui choisissent eux-mêmes les mots pour décrire leur statut - qui reste tout de même différent d'une identité culturelle ou nationale - ce sont d'autres personnes, acteurs politiques et institutions qui renforcent l'usage et le choix de certains mots dans le vocabulaire. Les mouvements sociaux cherchant à influencer l'opinion publique et les législations ainsi que les médias, par exemple, cherchent à débattre sur le choix des mots les plus appropriés (Hiltner, 2017). Les mouvements sociaux peuvent chercher un vocabulaire favorable, ou du moins qui limite l'hostilité envers les immigrants irréguliers, tandis que les médias peuvent rechercher le terme le plus neutre possible.

Aux États-Unis, par exemple, une multitude de mots et d'expressions est utilisée et combinée pour décrire les individus qui entrent ou demeurent dans le pays sans statut légalement défini. On peut mentionner les « *aliens* illégaux », les « immigrants illégaux » ou les « immigrants non documentés », aussi appelés « sans papier » en français. Certains combinent ces termes pour former « *aliens* non documentés » ou se penchent sur la potentielle neutralité du terme « *noncitizens* ». Dans certains cas, il est question de migrants ou de réfugiés. Cette liste n'est pas exhaustive, mais elle soulève tout de même plusieurs questions. Centrales parmi elles : ces multiples expressions sont-elles, en ce qui concerne l'opinion publique, réellement synonymes ? Les

catégories plus générales comme « immigrant » saisissent la diversité de statut, ou sont-elles plus associées à certains types d'immigrants que d'autres ? Les gens comprennent-ils les différences ? Est-il vrai de dire que certaines de ces expressions ne sont pas neutres ? Ces questions et leurs réponses ont de réels impacts. Il y a bien sûr l'impact théorisé ou débattu du choix de l'expression sur l'opinion envers l'immigration, mais le débat lui-même provoque des impacts concrets. Certains journaux et autres médias, notamment le *New York Times*, recommandent d'éviter l'usage de certains termes comme « *illegal alien* » ou « *illegal immigrant* » (Rucker *et al.* 2019).

Si les acteurs de ces débats concluent que certains mots sont moins neutres que d'autres, ou du moins ont le potentiel de l'être, les résultats scientifiques sur la question ne sont pas aussi concluants. La littérature existante au sujet du vocabulaire, des appellations dans le domaine de l'immigration et des liens entre ces derniers et l'opinion publique n'est qu'à ses débuts (Rucker *et al.*, 2019, Ommundsen *et al.*, 2014, Pearson, 2010).

Il y a plusieurs aspects à préciser quant aux études qui se penchent sur les liens entre le vocabulaire et l'opinion. D'une part, les différentes recherches ne sont pas unanimes quant aux termes qui sont considérés comme négatifs ou péjoratifs, ni ce qui fait qu'un terme est péjoratif. Par exemple, Rucker *et al.* (2019) théorisent que les références à des comportements et caractères qu'ils décrivent comme déviants, à travers la mention de la criminalité dans le mot « *illegal* » ainsi que la déshumanisation de ces individus avec l'usage de « *alien* ». Les comportements déviants et la déshumanisation peuvent, en théorie, certainement être associés à une appréciation négative et plus de préjudice : la déviance n'est pas souhaitable et la déshumanisation renforce le conflit intergroupe. Leurs résultats semblent corrélés avec cette théorie : les expressions « *illegal immigrant* », « *illegal alien* » et « *undocumented alien* », les seules expressions utilisant

les descriptifs péjoratifs tels que théorisés par Rucker *et al.*, sont perçues comme ayant une connotation significativement plus négative que les autres expressions retenues, soit « *non-citizen* » et « *undocumented immigrant* ». Toutefois, on ne peut pas conclure que les comportements déviants et la déshumanisation sont le mécanisme au centre de ces interactions. Rucker *et al.* ne testent pas si leurs participants utilisent la même logique, le même raisonnement que ce qu'ils ont théorisé, uniquement que leurs conclusions sont les mêmes.

D'autres chercheurs ont discuté et se sont interrogés au sujet de ces mécanismes qui amènent certains termes à être compris comme plus péjoratifs. Ommundsen *et al.* (2014), souligne en détail en quoi la compréhension des mots par les individus n'est pas toujours identique à notre compréhension de ces termes en tant que chercheur ou encore une définition que l'on pourrait retrouver dans un dictionnaire. Dans leur étude sur le sujet, où ils se penchent sur les termes « *illegal alien* », « *undocumented immigrant* » et « *illegal immigrant* », leurs résultats et conclusions semblent contradictoires à ce à quoi on pourrait s'attendre, et ce de leurs propres aveux. Le terme « *illegal alien* » est devenu le terme où les évaluations des répondants étaient les moins sévères, alors que les immigrants non documentés et les immigrants illégaux étaient critiqués plus fortement. En discutant de leurs résultats, Ommundsen *et al.* écrivent :

*[...] it is not sufficient to form expectations about attitudinal effects based on assumed connotative meanings or lexical definitions of different framing labels [...] and great care should be taken when forming general conclusions concerning the effects of specific labels.<sup>3</sup>*

---

<sup>3</sup> Ommundsen *et al.*, 2014, p. 472

Bien que la littérature ne soit pas concluante quant aux mécanismes en jeu derrière les impacts attitudinaux du vocabulaire, leur effet est relativement bien compris. Certains, comme Pearson (2010), soulèvent que certains mécanismes de menace symbolique sont plus efficaces à travers certains choix de vocabulaire que des mentions de nature économique, alors que ce serait l'inverse pour d'autres expressions. Ces deux approches pour mesurer l'appréhension (ou son manque) rappellent évidemment les deux approches économiques et sociopsychologiques. Ainsi, Pearson (2010) souligne que le terme « *undocumented worker* » soulève plus d'inquiétudes économiques et semble renforcer la croyance d'un jeu à somme nulle entre les natifs et les immigrants. L'autre terme qu'il étudie, « *illegal alien* », semble plutôt renforcer des idées de la menace sociopsychologique, notamment à travers les préjugés.

Les effets du vocabulaire et du choix d'expression sur le préjugé et les comportements ont aussi été étudiés. Rucker *et al.* (2019) ont souligné en quoi certaines expressions sont comprises comme plus péjoratives, malgré le fait que le choix d'expression ne change pas la compréhension du statut illégal de ces individus. Les expressions qui s'alignent à ce que théorisent ces auteurs comme la source des préjugés, comme mentionné plus tôt, sont aussi les expressions qui sont décrites, par leurs répondants, comme connotées plus négativement. Ces trois expressions sont les « *illegal immigrant* », les « *illegal alien* » et les « *undocumented alien* ». Les expressions « *non-citizen* » et « *undocumented immigrant* » sont décrites comme plus neutres par les participants. Ces conceptions explicites et conscientes du caractère plus péjoratif de certaines expressions se traduisent dans des opinions et des comportements politiques concrets. Les trois termes perçus comme péjoratifs soulèvent chez les répondants de Rucker *et al.* plus de préjugé, d'intentions punitives envers ces immigrants précaires ainsi que le soutien envers des politiques gouvernementales plus punitives à leur égard, comme l'expulsion. Rucker *et al.* arrivent aussi à exclure le potentiel problème de la compréhension, où les répondants ne savent peut-être pas ce

qu'est un *noncitizen* ou un *undocumented alien*, en offrant une description précise du caractère précaire de leur statut. Les auteurs trouvent aussi que la familiarité avec des immigrants au statut illégal, peu importe l'expression présentée, réduit ces notions de préjudice et d'intentions punitives.

Ces recherches se concentrent particulièrement sur les différentes expressions qui ne semblent pas tout à fait synonymes concernant les immigrants au statut précaire. Une catégorie d'immigration dont il n'est pas souvent question est le statut de réfugié. À ce titre, nous pouvons aussi mentionner les travaux critiques de Hamlin (2021) sur le terme « réfugié ». Pour cette auteure, ce terme est unique en son genre, d'une part par son manque d'expressions synonymes (« migrant » peut aussi inclure les immigrants irréguliers) et d'autre part parce qu'il s'agit d'un construit légal. Selon Hamlin, l'expression « réfugié » sert de point de comparaison pour la dichotomie réfugiés/illégaux, où certains groupes de gens qui sont forcés de se déplacer sont décrits comme permmissible et dont l'accueil est souhaitable alors que d'autres ne sont pas et pour qui l'exclusion est acceptable. Cette approche de ce qu'est un immigrant acceptable à travers des catégories sémantiques permet la mise en place de politiques sévères au contrôle des frontières. Hamlin se penche sur la réalité des conflits et enjeux frontaliers et comment ces derniers ne se conforment pas, dans les faits, à cette vision dualiste.

Ces études montrent l'importance des mots choisis pour parler de l'immigration. Nous croyons bon de cibler plus particulièrement cet effet à travers la lunette du cadrage et, plus spécifiquement, du *framing label*, où la modération du discours se réalise à travers le choix de mots. Autrement dit, dans le cas de l'immigration irrégulière, l'expression choisie, parmi toutes les expressions existantes dont le caractère synonyme est incertain, définit les limites du débat, de ce qui est réellement important à considérer à propos de cet enjeu. Par exemple, la mention de l'illégalité dans l'expression « *illegal*



*immigrants* » ou « *illegal aliens* » pourrait redéfinir l'enjeu autour de la question du bris des lois. Il est moins clair comment l'usage de termes comme « *undocumented immigrants* » ou, comme met de l'avant Rucker *et al.* (2019), « *noncitizens* » met l'accent sur un sujet donné pour le rendre central au débat. Et le mot « réfugié » semble potentiellement distinct dans les types de considérations soulevés, notamment comment le terme soulève des considérations de (manque de) choix en comparaison d'autres types d'immigration (Hamlin 2021).

### 1.3 Question de recherches et hypothèses

Pour étudier cette interaction que nous prédisons être en jeu, nous proposons d'étudier ce que les individus soulèvent eux-mêmes comme pertinent lorsque confronté ou présenté à de multiples expressions décrivant les immigrants réguliers et irréguliers. Nous posons donc une question centrale pour notre recherche : **les individus réfléchissent-ils ou interprètent-ils différemment les différentes expressions utilisées pour décrire les immigrants irréguliers aux États-Unis, et si oui, comment ?** Pour ce faire, nous avons testé trois hypothèses se concentrant sur l'impact du *framing label* en soi, le potentiel effet modérateur de la race sur ces *framing label* et, finalement, la force de l'opinion pour limiter l'effet du cadre.

La première hypothèse - et la plus importante - est que les répondants soulèveront instinctivement des considérations différentes d'une expression à une autre. Cette hypothèse est centrale et de cette dernière découlent les autres hypothèses que nous mettons de l'avant. Nous mettons de l'avant que nous observons, à travers les différentes expressions sélectionnées, des concepts soulevés différents chez les répondants. En effet, nous nous attendons, entre autres, à ce que **l'expression « *illegal immigrant* », lorsque comparée à la catégorie de référence « *immigrant* » soit associée plus fréquemment à des concepts plus explicitement négatifs, notamment**

**la criminalité ou la sécurité.** Étant le sujet et l'objectif central de cette recherche, cette première hypothèse est assez facilement vérifiable en observant ou non une différence statistiquement significative quant à la distribution des concepts évoqués entre les expressions étudiées. Il est aussi pertinent de mentionner que les résultats négatifs quant à la confirmation de cette hypothèse représenteraient tout de même une révélation significative dans le domaine de l'étude du langage et du vocabulaire dans le cadre de l'immigration irrégulière aux États-Unis. En effet, un tel résultat négatif signifierait malgré tout que les expressions qui peuvent paraître comme plus explicitement péjoratives ne le seraient pas et confirmerait le statut de synonymes de ces expressions aux yeux des individus.

Notre seconde hypothèse concerne un potentiel lien entre les concepts soulevés par les répondants et certaines caractéristiques sociodémographiques. **Ainsi, nous pensons que les individus s'identifiant à des groupes raciaux minoritaires associeront moins souvent les concepts de la criminalité et de la sécurité aux immigrants irréguliers<sup>4</sup>.** Considérant que le phénomène de l'immigration irrégulière aux États-Unis est surtout concentré autour de la frontière sud du pays, mais aussi que le sujet de l'immigration aux États-Unis est souvent abordé parallèlement aux questions raciales dans la littérature, nous croyons que les répondants hispaniques fourniront des réponses uniques et distinctes des répondants blancs ou Afro-Américains, par exemple. Nous croyons donc que cette différence de réponse des Hispaniques s'exprimera à travers une méfiance réduite des immigrants irréguliers, ce qui se traduirait dans notre étude par une réduction des réponses relevant de la criminalité ou de la sécurité. La confirmation de cette troisième hypothèse reste plutôt simple, puisque le début de notre

---

<sup>4</sup> Initialement, notre seconde hypothèse ciblait plutôt les répondants hispaniques. Suite à la collecte des données, le nombre de répondants s'identifiant exclusivement comme hispanique était trop limité pour être utilisable dans l'analyse. Nous avons redirigé la cible de cette hypothèse vers les minorités plus larges.

sondage posait plusieurs questions afin d'établir un portrait sociodémographique du répondant. Ainsi, nous pouvons facilement isoler les réponses des répondants s'identifiant comme hispaniques afin de les comparer aux réponses générales.

Finalement, notre troisième hypothèse découle de la première et n'est possible que si cette dernière est confirmée. **Nous nous attendons à ce que l'effet du cadre des expressions sélectionnées**, testé à travers notre première hypothèse, **soit modéré par la force de l'opinion**. Plus précisément, nous croyons que les individus avec des opinions fortes sur le sujet de l'immigration, d'un côté ou de l'autre, soulèveront les mêmes concepts d'une expression à une autre. Cette hypothèse se base sur la force de leur opinion, l'une des deux caractéristiques des opinions politiques, l'autre étant la direction. Ainsi, les individus qui possèdent des opinions particulièrement cadrées ne seront pas autant influencés par des facteurs à moyen ou, dans notre cas, très court terme comme le choix des mots utilisés pour discuter d'un sujet donné. Ce constat fonctionne aussi inversement : comparativement aux individus qui possèdent de fortes opinions au sujet de l'immigration, autant régulière qu'irrégulière, les individus qui ne possèdent pas, préalablement, d'opinions fortes au sujet de l'immigration, soit par manque d'information ou d'intérêt pour la question, par exemple, seront plus facilement influencés par des variables à court terme. Comme pour notre première hypothèse, nous pouvons facilement confirmer ou infirmer cette troisième hypothèse. Ici, avant même de présenter les individus aux différentes expressions, nous présenterons les répondants à quelques questions explicitement au sujet de l'immigration afin d'établir un portrait de leur opinion et de la force de leur opinion. Nous pourrons ainsi facilement comparer les réponses des répondants aux opinions fortes et moins prononcées afin d'y observer ou non une différence significative dans la divergence de concepts soulevés.

Comme nous allons voir dans le prochain chapitre, malgré le fait que nos hypothèses formelles visent surtout la distinction entre légal et illégal, nous avons également ajouté la catégorie des réfugiés à notre étude. Nous n'avons pas eu une hypothèse formelle à ce sujet, mais nous avons pensé son inclusion serait opportune afin de voir si cette catégorie d'immigration est comprise comme entièrement distincte comme en discute Hamlin.

## CHAPITRE 2

### MÉTHODOLOGIE

Notre approche est expérimentale. Nous voulons savoir si la simple utilisation d'un mot différent suscite des considérations différentes chez les répondants. Quelles sont les connotations associées à chaque libellé ? L'expérience permet d'isoler l'effet de l'étiquette sur la compréhension de l'immigrant. Afin de répondre à nos hypothèses, nous avons donc conçu un sondage expérimental où les répondants ont été distribués en cinq groupes recevant chacun un traitement différent. Le traitement représente une expression utilisée pour décrire un certain groupe ou catégorie légale d'immigrants : *immigrant*, *green-card holder*, *refugee*, *undocumented migrant*, *illegal immigrant*. Après la collecte de données, nous avons codé chacune des réponses pour nous permettre de les analyser. Cette analyse de contenu nous permet de saisir une grande diversité de réponses, sans influencer le répondant avec une liste de considération déjà établie (par exemple, par une question à choix multiple). Dans ce chapitre, nous décrivons chacune des étapes de notre étude.

#### **2.1 - Sondage expérimental**

##### **2.1.1 Plateforme et échantillon**

Notre sondage a été distribué en ligne via la plateforme Amazon Mechanical Turk (MTurk), une plateforme permettant à des chercheurs certaines tâches réalisables en ligne sur une liste que peuvent consulter des utilisateurs-répondants volontaires. Les

participants peuvent, par exemple, se voir demandés d'assister à de l'analyse de contenu d'images pour de la programmation d'intelligence artificielle ou encore, dans notre cas, de répondre à un sondage. Ces derniers sont typiquement rémunérés pour leur temps. Nous avons choisi de réaliser notre sondage sur MTurk pour de multiples raisons. D'une part, la taille d'échantillon que nous visons, 500 répondants, n'est pas vraisemblablement réalisable à travers des entrevues individuelles et nécessite donc un déploiement plus large. Puisque notre sujet d'étude se concentre sur le cas américain, il nous fallait logiquement un échantillon de répondants américains. Évidemment, le sondage est rédigé en anglais pour cette même raison. Avec ces prérequis de taille et de location ainsi que l'expertise nous étant disponible, MTurk nous semblait l'option la plus accessible.

Notre sondage est court et donc rapide à compléter : nous informions nos répondants que le questionnaire nécessiterait cinq minutes de leur temps. D'ailleurs, la plupart d'entre eux ont pu compléter notre sondage en moins de temps que les cinq minutes prévues. Nous avons ajusté la rémunération offerte aux répondants en conséquence de la brièveté de notre questionnaire et avons offert un taux fixe d'un dollar américain aux répondants, un montant comparable aux standards offerts sur MTurk.

L'échantillon a été sélectionné en fonction de certaines caractéristiques et prérequis que nous avons établis à l'avance. D'une part, notre question de recherche se concentre sur le cas de l'immigration aux États-Unis. Nous avons donc limité l'accès, mais aussi la visibilité de la demande aux individus résidants aux États-Unis. Ce raisonnement est plutôt simple, ne nous cherchons pas à savoir ce qu'une personne non américaine pense des *Green Card Holders*, par exemple. L'autre restriction que nous avons mise en place est celle de l'âge, limitant l'accès aux utilisateurs de moins de 18 ans, puisqu'il est impossible pour des mineurs de consentir à l'utilisation de certaines de leurs informations personnelles. Seuls les utilisateurs de MTurk américains et âgés de 18 ans

ou plus pouvaient voir que notre sondage existait : pour les autres utilisateurs, notre offre n'était simplement pas visible.

Les répondants potentiels utilisant la plateforme MTurk peuvent voir une courte description de ce qui leur serait demandé. Typiquement, il est aussi question des sujets abordés dans la tâche ou le questionnaire ainsi que la rémunération offerte en échange de leur temps. Nous avons donc mis en place une telle description courte incluant ces mêmes détails. Si les participants trouvaient cette description intéressante, ils seraient redirigés vers la documentation nécessaire concernant leur consentement. Il y est question, entre autres, des individus qui réalisent le sondage et l'étude, du caractère volontaire de leur participation et de leur consentement et de la possibilité de se retirer de l'étude et de demander la destruction de leurs réponses et informations. Ces documentations se retrouvent à l'Annexe A.

Une fois ces paramètres pour l'accès au sondage et concernant le consentement mis en place, nous avons déployé le sondage. L'offre d'y participer est demeurée sur la plateforme jusqu'à ce que 500 utilisateurs aient complété le sondage. La distribution de notre échantillon n'est pas réellement aléatoire et ne représente pas parfaitement la population américaine. Il s'agit d'un des désavantages de l'utilisation de la plateforme MTurk pour la réalisation de sondages. Par exemple, la nature informatique de la plateforme rend plus difficile d'avoir accès à certains groupes dans la société comparativement à un sondage téléphonique traditionnel. Ceci dit, parce que notre approche est expérimentale - c'est-à-dire que les répondants ont reçu le traitement de façon aléatoire - nous pouvons être sûrs que les cinq groupes de traitement sont identiques, malgré que l'échantillon ne soit pas représentatif.

### **2.1.2 - Sélection et formulation des questions du sondage**

Le sondage se divise en trois sections distinctes. D'une part, les répondants sont invités à répondre à une série de questions concernant certaines variables sociodémographiques : leur âge, leur genre et leur identité partisane par exemple. Par la suite, il y a une série de questions concernant l'opinion envers l'immigration. Finalement, les répondants sont exposés au traitement qui leur est attribué aléatoirement à travers une question ouverte cherchant à connaître les idées et concepts qui leur viennent en tête lorsqu'ils pensent à différents groupes d'immigrants que nous avons retenus. Cette question contenant le traitement est le point central de notre étude et nous permet de tester nos hypothèses, notamment en analysant comment les réponses ouvertes varient en fonction du traitement présenté aux répondants.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, notre sondage comporte trois sections, une se penchant sur les caractéristiques sociodémographiques du répondant, une seconde se concentrant sur l'opinion envers l'immigration et, finalement, une section sur notre question ouverte où le traitement entre en jeu.

Nous avons aussi inclus quelques questions à des fins administratives. D'une part, notre questionnaire débute avec deux simples questions demandant aux répondants d'inscrire et de confirmer une fois de plus leur numéro d'identification individuel sur MTurk. Ces premières questions servent à identifier les répondants et de les associer à leur compte MTurk afin de leur transmettre leur rémunération. Cela nous permet aussi de refuser la rémunération d'un répondant qui échoue au test d'attention sur lequel nous reviendrons plus tard. L'offre de remplir notre sondage est offerte sur MTurk, mais le sondage lui-même est hébergé sur la plateforme Qualtrics, un service permettant de rédiger et d'héberger des sondages en ligne. Nous avons utilisé Qualtrics lors de la rédaction et



programmation du sondage ainsi que lors des tests préliminaires pour vérifier son bon fonctionnement.

Afin de réduire la proportion de faux répondants, de *bots*, dans notre échantillon, nous avons inclus un test prévu à cet effet, communément appelé un CAPTCHA. Ce type de test pose une question qui est conçue spécifiquement comme étant trop complexe pour de simples programmes informatiques. Il s'agit souvent de test de reconnaissance de certains objets dans une image ou alors de répliquer un mot écrit avec une calligraphie étrange.

Nous avons aussi inclus une question cherchant à confirmer l'attention des participants. Ceci nous semble particulièrement pertinent dans le cas de sondages auxquels la participation est rémunérée, comme le nôtre. Il serait très dommageable pour l'intégrité de nos données si les répondants ne lisaient pas les questions et choisissaient des réponses au hasard. Nous avons donc inclus, au milieu du questionnaire, avant la toute importante question ouverte, une question où nous demandions spécifiquement de choisir une réponse précise. Lorsque questionnés au sujet de leur couleur préférée, nous demandions aux répondants de choisir « brun », peu importe leur véritable choix. Les participants avaient deux chances de remplir cette question correctement et leur potentiel premier échec était accompagné d'un avertissement de porter attention. S'assurer que nos répondants portent attention et répondent correctement aux questions est crucial, particulièrement dans le cas de notre question ouverte où nous cherchons idéalement une certaine profondeur et longueur minimale dans les réponses.

Afin de répondre à nos deuxième et troisième hypothèses concernant l'impact de la race et de l'opinion envers l'immigration sur notre traitement, il nous fallait collecter les données appropriées. Nous avons aussi pris l'opportunité de poser des questions concernant d'autres variables démographiques souvent étudiées dans la littérature au

sujet des attitudes et opinions envers l'immigration. Nous avons aussi inclus des questions au sujet de l'âge, du genre, de l'éducation, du statut d'emploi, le revenu du ménage, le temps consacré aux médias d'information, l'identité partisane et le statut de citoyen ou non. Cette première section du sondage se conclut avec une série de questions au sujet de l'opinion sur l'immigration. Nous allons discuter et préciser certains points concernant ces questions. La formulation exacte du questionnaire se retrouve à l'Annexe B.

Les questions concernant les variables sociodémographiques ainsi que l'opinion sur l'immigrant sont toutes des questions à choix multiple. Par exemple, pour l'âge, nous avons créé six réponses possibles où les groupes d'âge commencent avec les 18 ans - le minimum nécessaire pour avoir accès au sondage - à 24 ans et par tranche de dix ans par la suite. Dans le cas de certaines questions, nous offrons la possibilité de choisir « autre », où les répondants sont invités à spécifier avec une réponse ouverte. C'est le cas pour la question concernant le genre et l'identité partisane où il est plus simple - et certainement plus pertinent pour les répondants concernés - de laisser les participants inscrire une courte réponse que de tenter d'offrir dans les choix de réponses toutes les nuances possibles et inimaginables. Une des questions, celle concernant la race, permet la sélection de plusieurs réponses à la fois.

La sélection des différentes catégories dans les choix de réponses est souvent évidente et va de soi. Lorsque ce n'est pas le cas, cette sélection est inconséquemment arbitraire. Par exemple, dans le contexte américain, les études sur l'opinion publique ou l'identité partisane impliquent toujours les deux grands partis démocrate et républicain et ajoutent la catégorie indépendant/autre. C'est exactement ce que nous avons fait. Lorsque nous leur demandons à quel parti ils s'identifient le plus, nos répondants pouvaient choisir entre « Républicain », « Démocrate », « Indépendant » ou « Autre (S'il vous plaît précisez) ». Par la suite, nous demandons s'ils s'identifient fortement

ou non au parti sélectionné ou, dans le cas des indépendants, de choisir si un des deux partis se rapproche le plus des positions du répondant. Il n'y a pas de question subséquente pour le choix « Autre » : il est difficile de demander des précisions suivant une question ouverte.

Certaines décisions quant aux formulations des choix de réponses sont arbitraires, mais sans conséquence concrète. Par exemple, dans notre question sur le revenu du ménage, nous avons offert douze choix de réponse pour des tranches de 10 000 dollars. Nous aurions pu choisir des tranches de 20 000 dollars : ultimement, ce n'est pas le choix le plus important dans l'élaboration de nos questions. Rien ne nous amène à croire que le choix d'une formulation plutôt qu'une autre pourrait influencer les réponses que nous allions recevoir.

Il existe une exception à ceci, où la formulation exacte d'une question en particulier et des choix de réponse étaient particulièrement importante. Nous cherchions à avoir une question concernant le statut d'immigrant ou non du répondant. Nous avons longtemps hésité et débattu sur la formulation de cette question. Le pays de naissance des répondants seul ne donne pas d'information sur le statut précaire ou légal des immigrants, une nuance que nous croyions importante. Nous croyons aussi qu'il est important de ne pas aliéner nos potentiels répondants au statut précaire. Malgré le fait que nous protégeons l'anonymat de nos répondants et qu'ils aient été informés de ceci lorsqu'ils ont offert leur consentement pour participer au sondage, nous ne voulions pas créer d'inconfort chez certains en les forçant de choisir entre s'incriminer ou se désister de leur participation. Le choix peut sembler plutôt clair, mais cet enjeu est particulièrement pertinent dans le cadre de notre sondage où une rémunération est en jeu. Au final, nous avons décidé d'inclure une question similaire en utilisant un synonyme non incriminant. On demande donc aux répondants s'ils sont un « citoyen américain », un « résident légal permanent/détenteur de carte verte » ou « autre ». Les

répondants qui ont choisi une réponse autre que « citoyen américain » recevaient une question subséquente leur demandant leur pays de naissance.

Afin de répondre à notre troisième hypothèse au sujet de l'impact de la force de l'opinion sur la force de notre traitement, des données à ce sujet sont nécessaires. C'est pourquoi nous avons inclus dans notre sondage sept questions cherchant à créer, une fois combinées ensemble, un portrait de l'opinion du répondant envers l'immigration. Ces questions se penchent sur différents aspects de l'enjeu de l'immigration, ainsi qu'à différentes catégories légales d'immigrants. Tout comme les questions concernant les variables sociodémographiques, la formulation exacte de nos questions se retrouve à l'Annexe B.

Dans cette balise, les sept questions sont toutes à choix multiples et offrent les mêmes réponses. Il s'agit de réponses d'appréciation classiques avec cinq degrés où sont présentées une série d'affirmations et où le répondant peut exprimer qu'il ou qu'elle est « fortement en accord », « en accord », « ni en accord ou en désaccord », « fortement en désaccord » ou « en désaccord ». Ainsi, un peu plus de la moitié des questions, soit quatre des sept questions sont formulées négativement, où les réponses « en accord » et « fortement en accord » correspondent à une opinion négative envers l'immigration.

Nos questions au sujet de l'opinion abordent différents aspects de l'enjeu de l'immigration. Deux questions se penchent spécifiquement sur l'accueil des réfugiés avec des affirmations concernant la véracité des prétentions du statut de réfugié, légitimes ou non, et si cet accueil devrait être encouragé. Certaines affirmations se penchent sur les sources théorisées de l'opposition à l'immigration. Par exemple, nous demandons aux répondants si l'immigration est un avantage pour l'économie américaine et si les immigrants limitent les opportunités d'emploi pour les Américains. Similairement, nous demandons si les immigrants causent des dégâts à la culture

américaine. Certaines autres questions sont plus générales, notamment si le pays devrait accueillir plus d'immigrants. L'ordre de ces questions était aléatoire d'un répondant à l'autre, limitant ainsi l'impact qu'aurait pu avoir, par exemple, le fait de poser une question sur la criminalité en premier.

Le Tableau 2.1 présente la distribution de notre échantillon selon quelques variables sociodémographiques les plus importantes. S'y trouvent les distributions du genre, de l'âge, de l'éducation, de l'identité partisane et de la race. L'échantillon final a été plus masculin, plus jeune et plus éduqué que la population américaine, mais relativement bien balancé sur l'identité partisane et la distribution raciale aux États-Unis.

<b>Tableau 2.1 - Distribution de l'échantillon</b>	
	Pourcentage de l'échantillon (%)
Homme	70,3
Femme	29,2
Autre	0,3
Ne préfère pas répondre	0,3
18-24	3,9
25-34	47,8
35-44	24,2
45-54	13,3
55-64	8,9
65+	1,9
Secondaire	4,4

Quelques années de collège	8,1
Diplôme d'associé	5,3
Baccalauréat	64,4
Diplôme d'étude supérieure	17,8
Républicain	44,7
Démocrate	41,7
Indépendant	12,5
Autre	1,1
Blanc	71,7
Afro-Américain	18,3
Hispanique	9,2
Asiatique	6,1
Autochtone	2,5
<i>Pacific islander</i>	0,6
Autre	0,6

Note : Les catégories de réponse pour la race ne sont pas mutuellement exclusives. Un répondant peut choisir plusieurs réponses à la fois, permettant ainsi une somme plus élevée que 100 %.

La dernière section du sondage inclut le traitement expérimental, que nous décrivons en détail dans la prochaine section.

### 2.1.3 - Expérience

Le devis expérimental de notre approche est simple. Nous varions le mot qui apparaît dans une question ouverte. La question est formulée ainsi :

*What comes to mind when you think about [traitement] in two or three sentences?*

Nous avons divisé notre échantillon de 500 de manière égale, où 100 répondants aléatoires ont été attribués à chaque catégorie de traitement. Ainsi, nous demandions aux participants ce qu'il leur vient en tête lorsqu'ils pensent à une des cinq expressions que nous avons retenues : les immigrants, les immigrants illégaux, les immigrants non documentés, les réfugiés et les détenteurs de carte verte (*Green Card Holder*).

Les répondants pouvaient ensuite répondre comme bon leur semble et décrire ce à quoi ils pensent lorsque l'on parle des immigrants, des réfugiés ou autres. Les réponses plus longues nous permettent d'en extraire plus de données statistiques à travers le processus de codage sur lequel nous nous pencherons en détail plus tard dans ce chapitre. Penchons-nous donc sur chacune des expressions que nous avons retenues comme traitement afin de justifier leur choix.

La première expression a été retenue comme traitement afin de servir de catégorie de référence. Le terme « immigrant » est le terme le plus générique qui demeure une expression indiquant le *outgroup* pour les natifs américains. « Immigrant » permet aussi de comparer les différentes expressions, lors de l'analyse, à une catégorie dont nous nous attendions être neutre. Ainsi, comparer les résultats des questions ouvertes pour le traitement « immigrants illégaux » à ceux du traitement « immigrant » permet d'isoler les effets relatifs aux concepts des immigrants illégaux et de l'illégalité, par exemple.

Les expressions « illegal immigrants » et « undocumented immigrants » décrivent les mêmes individus dont le statut est précaire, mais elles ne semblent pas être exactement

des synonymes à première vue. Ce constat est la source même de notre question de recherche : est-ce que ces expressions pour décrire les immigrants irréguliers sont interprétées différemment chez les individus ? C'est pourquoi ces deux expressions sont le cœur de cette étude. Avec l'inclusion de ces deux catégories, nous pouvons étudier s'il existe de véritables différences entre ces deux expressions dans la compréhension qu'ont les gens de la question de l'immigration irrégulière. Nous aurions pu inclure bien d'autres expressions. Sont aussi utilisées, par exemple, les expressions « *illegal aliens* » ou « *undocumented aliens* » alors que certains encouragent l'usage d'une expression conçue avec l'objectif explicite d'être le plus neutre possible : « *noncitizens* ». Nous croyons que le choix de cinq expressions-traitement représente un bon équilibre entre la granularité et la taille de l'échantillon pour ce projet. Nous avons donc choisi les deux expressions des immigrants illégaux et non documentés parce qu'ils sont facilement comparables entre eux et, nous croyons, plus communs et représentent moins un discours de nature bureaucratique et légale que le terme *alien*.

Nous avons introduit l'expression « *Green Card Holders* » afin de créer une catégorie de comparaison qui n'est pas aussi générique que la simple expression « immigrants ». Le choix de la carte verte est aussi conscient : nous croyons que le terme et la catégorie administrative de carte verte est compris et connu de manière relativement générale chez la population, faisant référence à un statut permanent et donc légal. Nous aurions pu parler de détenteurs de visa, par exemple. Hors, nous recherchions une expression représentant une catégorie d'immigrants légaux, autres que réfugiés, qui n'était pas tant précise ou bureaucratique que les individus ne la connaissent pas.

Bien que les réfugiés ne soient pas des immigrants génériques ou une expression quasi synonyme pour les groupes d'immigrants au statut précaire - au contraire, il s'agit d'une catégorie d'immigrants dont les limites légales sont clairement établies - nous



croions que leur inclusion introduit dans notre étude une nuance pertinente. Les individus ont-ils des compréhensions différentes des immigrants et des réfugiés ? Quels concepts sont centraux dans la compréhension de l'enjeu des réfugiés ? Notre étude représente une opportunité de répondre à ces questions.

## **2.2 - Codage des questions ouvertes**

L'avantage de la question ouverte est qu'elle permet de saisir les réelles considérations des répondants, sans biaiser leurs réponses en fournissant une liste déjà établie de considérations possibles. Pour les fins de notre recherche, il était essentiel de saisir les nuances réelles et instantanées des participants. La difficulté, bien sûr, est d'analyser la diversité de réponses données. Pour le faire, nous avons procédé à une analyse de contenu des réponses avec l'objectif de saisir le ton (positif, négatif, neutre) ainsi que les concepts centraux. Avant de procéder à l'analyse, nous avons conçu six catégories de codage, inspirées par la revue de la littérature (Chapitre 1), soit la criminalité, la sécurité, la race et la langue, l'humanisme, l'économie et le processus légal. Ces six catégories se sont révélées imparfaites pour saisir toutes les nuances qui ont été constatées dans les réponses ouvertes. Les catégories de codage ont donc été modifiées par la suite - nous y reviendrons. Avant d'effectuer le codage final pour extraire des données quantitatives de ces réponses, il nous fallait préparer le terrain. Nous avons donc étudié manuellement chaque réponse à trois reprises : une première fois pour filtrer les réponses inutilisables, une seconde fois pour tester les catégories de codage et une dernière fois pour finalement réaliser le codage.

### **2.2.1 - Réponses inutilisables**

Nous avons premièrement filtré les réponses inutilisables (N = 140). Une fois qu'une réponse a été catégorisée comme inutilisable, nous retirions le participant ayant offert cette réponse de l'échantillon final. Nous entendons par inutilisable les réponses vides de contenu ou de sens ainsi que les réponses rédigées par des *bots*, des programmes informatiques conçus pour compléter des sondages sur la plateforme que nous avons utilisés, MTurk. Ces types de réponses utilisables sont le résultat de l'usage d'une plateforme en ligne pour distribuer notre sondage.

Afin de garder les réponses les plus ouvertes possibles, où les participants peuvent nous offrir des réponses variant de quelques mots à de longues phrases, nous avons préféré ne pas imposer de minimum pour la longueur des réponses. Si un individu ne réfléchit pas vraiment à l'enjeu de l'immigration ou que l'enjeu n'est pas vraiment saillant pour lui ou elle, la question « Que vous vient-il en tête lorsque vous pensez aux immigrants ? », par exemple, peut laisser sans mots. Un répondant nous a simplement répondu « *I don't* ». Bien qu'elles ne nous permettent pas d'extraire des données utiles dans le cadre prévu de notre étude, ces réponses ne sont pas moins valides. Nous croyons bon de permettre aux participants qui voulaient répondre ainsi de le faire.

Certaines réponses étaient tout simplement incohérentes ou impertinentes : non pas que la logique entre les concepts et idées qui composent la réponse soit fautive, mais plutôt qu'elles ne répondaient pas à la question ou étaient autrement confuses. Par exemple, deux participants nous écrivent : « *Almost done with this survey [sic]* » et « *no* ». Ces réponses ne cherchent pas à répondre à la question et ne sont donc pas utilisables comme données statistiques pour notre étude. La limite de ce qui constitue une réponse pertinente peut parfois être floue et le choix des réponses à exclure de l'échantillon demeure une décision arbitraire. Nous avons toutefois tenté de rester le plus ouverts possible en ce qui constitue une réponse utilisable pour notre étude.

La dernière catégorie de réponses inutilisable est celle des *bots*. Ces derniers sont fréquents sur la plateforme MTurk. Malgré les précautions que nous avons mises en place durant l'élaboration de notre sondage, quelques réponses ouvertes se sont révélées comme étant du plagiat, copiées des premiers résultats sur les moteurs de recherche les plus populaires concernant le traitement donné à ces faux participants. Ce type de plagiat est facilement repérable : le style de langage se distingue des réponses typiques comme étant trop formel, souvent accompagné de statistiques trop précises et nombreuses pour être anecdotiques. Si un doute s'élève, il est facile de rechercher la réponse ouverte louche dans un moteur de recherche pour trouver la véritable source. De telles réponses ont été retirées de l'échantillon final.

Idéalement, les questions de notre sondage auraient été posées personnellement à travers des entrevues entre personnes, ce qui aurait limité l'impact de l'usage d'une plateforme en ligne. De telles rencontres personnelles ont leurs défauts propres, notamment en ce qui concerne les soucis de désirabilité sociale, mais aucun de nos participants n'aurait été des *bots* et nous aurions pu pousser les participants à élaborer si leur réponse était trop courte pour être utilisable. Or, pour la taille d'échantillon que nous visions comme objectif (500), le sondage était la seule méthode réaliste pour nous. Ainsi, suite à ce premier passage à travers les 498 réponses ouvertes<sup>5</sup>, nous avons retiré 140 réponses, pour un échantillon final de 360 répondants. L'élimination de certaines réponses n'était pas distribuée de manière exactement égale parmi les cinq catégories de traitement. Ainsi, les groupes de 100 répondants se sont vus réduits à des groupes inégaux d'entre 64 et 78 répondants<sup>6</sup>. Comparativement à d'autres cas dans la distribution de nos répondants où nous devons ajuster nos variables, notamment pour

---

<sup>5</sup> Deux répondants ayant choisi les choix de réponses non-binaire ou ayant préféré ne pas répondre ont été exclu de notre échantillon final en raison de la taille réduite de ce groupe de genre. Nous en discutons dans la section 2.2.2 de ce chapitre.

<sup>6</sup> Ont été retenues 78 réponses au traitement *Immigrants*, 74 pour *Immigrants illégaux*, 64 pour *Immigrants non documentés*, 71 pour *Green Card Holders* et 73 pour *Réfugiés*.

les répondants non blancs comme il l'a été mentionné plus tôt, ces différences dans la nouvelle taille des différents groupes de traitement sont assez minimales pour être négligeables.

### **2.2.2 - Catégories de codage comme processus itératif**

Autant pour le choix des catégories que leurs critères d'évaluation, notre codage fut un processus itératif. Nos estimations initiales et préalables au codage se sont révélées insuffisantes et parfois inexactes. En premier lieu, nous avons mis de l'avant six catégories de codage cherchant à saisir les différents aspects possibles et anticipés des réponses ouvertes que nous allions collecter. Ces catégories initiales étaient les suivantes : criminalité, sécurité, race et langue, humanisme, économie et processus légal. Nous nous attendions à ce que ces six catégories soient adéquates pour saisir les différents éléments des réponses ouvertes, mais un premier codage préliminaire a révélé quelques défauts dans ces catégories. Avant de se pencher sur les définitions et les critères que nous avons élaborés pour chacune des catégories, et afin d'éviter de se répéter, penchons-nous d'abord sur les raisons pour lesquelles ces cinq premières catégories se sont révélées comme imparfaites. D'une part, certaines catégories semblaient mesurer les mêmes nuances et, d'autre part, certaines nuances que l'on pouvait observer dans les réponses ouvertes n'étaient pas couvertes par ces catégories.

Suite à ce premier codage préliminaire, nous avons décidé de combiner les catégories de la criminalité et de la sécurité. Ces deux catégories, particulièrement la sécurité, n'étaient que très rarement mentionnées : le compte final de mentions de la sécurité était de 11 dans un échantillon total de 360 réponses ouvertes retenues. À travers cinq groupes de traitements, il est impossible de mesurer quoi que ce soit de pertinent avec une si petite base de réponses qui mentionnent la sécurité. Nous avons aussi remarqué que les mentions de la sécurité étaient souvent accompagnées de la mention de la criminalité, où les répondants mentionnent, par exemple, que la présence, dans leur

quartier ou dans le pays, d'individus non répertoriés par le gouvernement est un danger. Ainsi, un participant partage :

52

***« Illegal immigrants are a dangerer [sic] to this country. They may spread disease and are sometimes lawless individuals. They are a drag on the US economy too. »***

En plus d'être souvent mentionnée dans les mêmes réponses, la criminalité représente sans aucun doute la catégorie de codage la plus similaire, la plus proche de l'idée initiale de la catégorie « Sécurité ». Nous avons préféré additionner ensemble ces deux catégories plutôt que d'éliminer la sécurité comme outil de saisie de certaines nuances. Nous avons donc remplacé ces deux catégories en une nouvelle catégorie « Crime et Sécurité ».

L'autre problématique soulevée par la première tentative de codage a été l'angle mort des premières catégories quant à certaines nuances présentes dans les réponses ouvertes. Lors d'un premier codage préliminaire, certains détails présentés dans les réponses des participants n'étaient pas réellement classifiables parmi les catégories de codage existantes. Ces détails ne représentaient pas non plus quelques exceptions isolées, se répétant tellement que nous avons cru bon de créer de nouvelles catégories de codage pour saisir ces nuances. Par exemple, ces répondants soulignent les différences de qualité de vie ou alors la tradition d'immigration du pays et sa diversité culturelle.

***« I think having different cultures in the United States is a good thing. »***

***« [...] And oftentimes they are more loyal to the United States because those of us who were born here can take liberties and freedoms for granted, while immigrants***

*fully appreciate what they have now compared to what they had or didn't have in their previous country of residence. »*

53

Ces réponses présentent certains aspects qui ne peuvent pas vraiment être attrapés par les catégories qui étaient alors existantes. La mention de la diversité culturelle présente aux États-Unis se rapproche de la catégorie « Race et Langue », mais cette dernière a été conçue pour cibler la question de la racialisation de l'enjeu de l'immigration. Cette première citation ne s'appliquait donc pas précisément aux catégories existantes. Similairement, la seconde citation mentionne le fait que les immigrants apprécient les meilleures conditions de vie aux États-Unis et ce constat ne s'applique pas au premier groupe de catégories. La catégorie économique n'avait pas été imaginée pour cibler les conditions de vie, mais plutôt pour tester l'approche de la menace économique dans l'étude plus large des opinions envers l'immigration. Nous avons donc introduit deux nouvelles catégories : le *melting pot* et la recherche d'une vie meilleure. Ces deux nouvelles catégories cherchent à prendre en compte les aspects dont ces deux citations servent d'exemple. L'introduction de ces deux catégories s'est révélée fructueuse : la recherche d'une vie meilleure s'est révélée être la catégorie de codage la troisième plus fréquente. Nous y reviendrons plus en détail dans le chapitre 3.

### **2.2.3 - Catégories de codage et leurs critères d'évaluation**

Suite aux modifications des catégories de codages afin de saisir toutes les nuances des réponses ouvertes, nous nous retrouvons avec sept catégories. Aux catégories préliminaires « Économie », « Race et Langue », « Humanisme » et « Processus légal » se sont ajoutés « Crime et Sécurité », « *Melting pot* » et « Recherche d'une vie meilleure ». Qu'entend-on nous donc avec ces différentes catégories ? Définissons-les.

#### **2.2.3.1 - Économie**

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, la catégorie économique cherchait à saisir la menace économique que l'une des deux grandes approches propose comme une source potentielle d'opposition envers l'immigration. Ainsi, la mention du marché de l'emploi, de services publics et/ou le concept plus large de l'économie correspond à un codage économique pour cette question. Par exemple, un répondant écrit :

*« I think its [sic] great that they have legally taken steps to be here in this country.  
The more immigrants that come to the US to work and live the better. »*

Comme toutes les catégories de codage, une approche positive ou négative de la question propre à ce codage, ici l'économie, ne varie pas le codage présent ou non. Ainsi, une participante peut répondre que les immigrants soulèvent chez elle leur impact positif pour l'économie est codé de la même manière qu'une autre participante soulevant son impression que les immigrants réduisent les opportunités d'emploi pour les natifs américains.

### **2.2.3.2 - Race et Langue**

Au même titre que la catégorie économique cherchant à impliquer l'approche économique, le codage de la race et de la langue cherche à saisir les éléments relevant de l'approche sociopsychologique. En effet, si les individus mentionnent des concepts qui s'approchent de la menace symbolique et des appartenances et des relations *ingroups-outgroups*, cette réponse sera typiquement codée comme comportant le codage de la race et de la langue. Les relations *ingroups-outgroups* ne sont pas exclusives aux immigrants, mais dans le contexte de l'immigration, la perception de « l'autre » est souvent associée à la question raciale. Dans le contexte américain, l'enjeu de l'immigration irrégulière est particulièrement saillant autour de la question de la

frontière avec le Mexique et est souvent associé à l'immigration latino-américaine et hispanophone. C'est pourquoi nous croyons que, en plus de saisir l'aspect indissociable de la racialisation de l'enjeu de l'immigration, cette catégorie de codage permet d'introduire l'approche sociopsychologique. Une réponse typique qui utilise ce codage a été, par exemple :

*« Green card holders means [sic] to me immigrants. I think of mexicans [sic] coming from across the border. »*

Bien que ce participant ne parle pas directement du fait que les Mexicains en question sont très certainement hispaniques, nous avons tout de même codé cette réponse comme impliquant la race et la langue. Il s'agit ici clairement d'une mention explicite d'un *outgroup*, où ces individus sont décrits comme étant autres qu'américains. Mentionnons finalement qu'il faut comprendre cette catégorie comme race et/ou langue, où la mention d'un seul des deux concepts est suffisante pour être codée ainsi, au même titre que la catégorie Crime et Sécurité.

### **2.2.3.3 - Humanisme**

La catégorie de l'humanisme cherche à saisir toute mention des droits humains des immigrants, évidemment, mais aussi les expressions de sympathie envers les immigrants. Ainsi, un répondant qui mentionne dans sa réponse qu'il faut aider ces individus - ou même qu'il ne faudrait pas le faire - a été codé comme comportant le codage de l'humanisme.

*« Illegal immigrants should be identified and the government should take proper actions to help them. They are also humans. They shouldn't be avoided. Some*



*benefits like voting and participating in elections should be stopped. All the other benefits should be given to them. »*

56

Cette réponse est un cas qui s'accorde particulièrement bien aux critères de codage « humanisme », notamment en mentionnant que les immigrants illégaux devraient être aidés par le gouvernement et qu'ils sont humains, des exemples relativement clairs de sympathie. Il n'est pas nécessaire que ces mentions de sympathie ou ces déclarations de bonnes intentions soient personnelles de la part du répondant : ici la mention que le gouvernement devrait aider ces gens correspond aux critères pour le codage humanisme, mais aussi le codage « processus légal ».

#### **2.2.3.4 - Processus légal**

La catégorie du processus légal est large, englobant deux grands types de mentions. D'une part, il y a le statut légal des immigrants en question. Il n'est pas suffisant de simplement répéter le traitement comme sujet de la phrase. Par exemple, dans cette réponse fictive, si une répondante écrit « les immigrants non documentés me font penser à [...] », le seul fait de dire « immigrants non documentés » ne permet pas de coder cette réponse comme contenant une mention du processus légal. Cela serait le cas si la répondante mentionnait que ces individus ont un statut précaire. Comme pour toutes les catégories, le codage manuel implique une certaine appréciation qualitative des critères. Même avec la mise en place de critères suivis rigoureusement, la limite de ce qui constitue ou non une simple répétition du traitement est parfois arbitraire. Ceci est toutefois un résultat indissociable de notre méthodologie.

L'autre type de mention qui relève de cette catégorie du processus légal est celui des politiques gouvernementales dans l'enjeu de l'immigration. On pense ici notamment aux mentions du processus pour devenir un immigrant légal au pays et des actions que

le gouvernement devrait entreprendre pour faire respecter ses propres lois sur l'immigration. Par exemple, ce participant mentionne la bonne manière de devenir un immigrant légal et les punitions pour avoir brisé les lois sur l'immigration :

*« They should not be tracked down and removed but instead encouraged and incentivised to take proper channels to become legal immigrants. There should be little or no punishment for coming over illegally and then trying to become legal. America has always been a country of immigrants and should continue to be. »*

Un dernier point crucial qu'il nous faut mentionner est le chevauchement de certains concepts entre cette catégorie de codage et celle du crime et de la sécurité, sur laquelle nous reviendrons par la suite. En effet, si une réponse mentionne l'action d'enfreindre les lois sur l'immigration, faudrait-il plutôt lui attribuer le codage « processus légal » ou « criminalité et sécurité » ? Faudrait-il coder les deux ? La réponse à cette question est arbitraire et nous avons choisi de coder ce type de concepts comme relevant uniquement du codage du processus légal. Nous avons préféré ne pas coder deux fois la même idée et doubler l'impact d'une même idée discutablement indivisible sur nos données. De plus, nous croyons que ce genre de mention se rapproche plus des processus légaux, via le bris des processus prévu pour l'immigration légale, que de la criminalité, conçu pour saisir un point complètement différent.

#### **2.2.3.5 - Criminalité et Sécurité**

Le codage de la criminalité et de la sécurité se penche sur les mentions de crimes, de la criminalité, évidemment, mais aussi sur les mentions explicites de leur manque. Ainsi, une réponse qui explique en quoi les immigrants ne causent pas une hausse de la criminalité sera codée comme comportant « Criminalité et Sécurité ». La sécurité est similaire à la criminalité, où les mentions d'un sentiment de danger, d'une insécurité

physique ou la mention explicite de leur manque, constituent un codage de criminalité et sécurité pour ce répondant. Il est important de mentionner qu'il ne s'agit pas d'insécurité financières ou symboliques au même titre que les menaces économiques et culturelles posées par l'immigration telles que proposées par les deux approches théoriques. Dans le contexte américain, un enjeu souvent associé avec celui de l'immigration irrégulière ou illégale via la frontière sud est celui de la guerre contre les drogues. Nous cherchons donc à saisir, entre autres, cet aspect de la question à travers cette catégorie de codage.

Comme il l'a déjà été mentionné plus tôt, nous avons préféré ne pas coder les mentions des violations des règles de l'immigration comme comportant ce codage de la criminalité et de la sécurité. Autrement, toutes mentions de bris de fils d'attente ou de préférence pour les immigrants légaux, par exemple, se seraient retrouvées dans cette catégorie, alors que ce n'est pas réellement ce que nous voulons saisir ici comme idées.

#### **2.2.3.6 - *Melting Pot***

Une nuance qui s'est souvent répétée dans les réponses à travers notre premier codage préliminaire était la notion que les États-Unis sont un pays d'immigrants. Comparativement aux autres catégories de codage, cette catégorie, ainsi que celle de la recherche d'une vie meilleure, a été conçue autour de manques existants et est donc plus précise, moins théorique. Certains répondants mentionnent que leurs parents, grands-parents ou parfois lointains ancêtres sont venus d'ailleurs pour vivre aux États-Unis. D'autres mentionnent le rêve américain et que tout le monde devrait avoir la chance de s'épanouir aux États-Unis. Ce genre de nuance est la raison même pour laquelle nous avons créé cette catégorie. Ainsi, des réponses telles que la suivante se sont vues classifiées comme mentionnant le *melting pot*.

*« They are people like me and I believe that they deserve the best from our country. After all they believe that their hope and future can only come from the land of many opportunities. They should only strive to be documented. »*

### **2.2.3.7 - Recherche d'une vie meilleure**

Nous arrivons finalement à la dernière catégorie de codage, la recherche d'une vie meilleure. Il s'agit d'un terme plus large que son sens littéral, incluant toutes mentions de conditions de vie ou de situations difficiles liées au pays d'origine des immigrants. S'ajoutent aussi les comparaisons entre ces conditions de vie initiale et celles que l'on retrouve aux États-Unis. Cette définition peut sembler précise, mais il s'agissait d'un aspect récurrent dans les réponses qui n'était pas pris en considération dans les premières catégories élaborées. Cette catégorie de codage a été définie en fonction de certaines réponses et s'applique donc rétroactivement, ce qui explique son caractère moins hypothétique comparativement aux autres catégories de codage.

*« Very poor people and unacknowledged people....these people are leave [sic] their country in order to escape war... »*

Cette réponse est un exemple typique d'une mention des conditions de vie difficile, où il est question d'une guerre dont ces immigrants s'échappent. Dans ce genre de réponses, il est aussi souvent question de violences locales ou de recherche de meilleures opportunités aux États-Unis, opportunités qui sont impossibles dans le pays d'origine.

### 2.2.4 - Codage du ton

Finalement, nous avons aussi choisi de coder les réponses ouvertes selon leur ton. Nous avons choisi trois niveaux de ton : négatif (-1), neutre (0) et positif (1). En raison de la nature ouverte et variée des réponses, l'évaluation du ton reste relativement subjective, mais certains points sont caractéristiques d'un ton positif ou négatif. Les mentions explicites de sympathie ou de support pour les immigrants sont comprises comme positive. À l'inverse, les mentions explicites d'intentions punitives, d'hostilité ou de préjudice envers les immigrants sont comprises comme les signes d'une réponse au ton négatif. Lorsque la réponse ne contient aucune caractéristique d'un ton positif ou négatif, elle est codée comme neutre. De plus, une réponse qui contient des éléments positifs et négatifs est comprise comme étant nuancée et est elle aussi codée comme étant neutre.

### 2.2.5 - Codage final

Nous nous retrouvons donc avec 7 catégories pour le codage : l'économie, la race et la langue, l'humanisme, le processus légal, la criminalité et la sécurité, le *melting pot* et la recherche d'une vie meilleure. Chaque catégorie est définie et ses limites sont relativement claires - les réponses sont variées et le jugement reste parfois arbitraire<sup>7</sup>. Certaines précautions ont été mises en place pour réduire l'impact de l'évaluation manuelle sur les données statistiques qui ressortent de ces réponses ouvertes. Ainsi, le codage manuel a été réalisé dans un ordre aléatoire et sans avoir accès aux autres données relatives aux répondants. De ce fait, en voyant une réponse ouverte, le codeur ne connaissait pas les informations sociodémographiques du répondant ni le traitement qui avait été présenté à ce répondant. Autrement, les attentes de ce que chaque

---

<sup>7</sup> Le codage a été réalisé par une seule personne - l'auteur de ce mémoire. Une grille d'évaluation standardisée n'était pas nécessaire aux fins de notre codage. Nous avons toutefois réalisé une telle grille où se retrouvent les différents critères décrits ici. Cette grille d'évaluation se retrouve à l'Annexe C.

traitement peut soulever auraient pu teinter l'évaluation et l'appréciation des questions ouvertes lors du codage.

Le codage de chaque réponse est donc relativement simple : si la réponse mentionne explicitement certains concepts qui relèvent ou correspondent aux critères tels que décrits dans la section 2.2.3, la réponse devient codée comme contenant cette catégorie de codage. Les catégories de codage ne sont pas mutuellement exclusives. Un participant et sa réponse ouverte peuvent mentionner autant de concepts qu'il y a de catégories de codage. Ainsi, cette réponse ci-dessous fut codée comme contenant le processus légal et l'économie.

*« they are legally immigrated to our country and they are helpful to improve our economy. »*

Similairement, certaines réponses n'étaient pas utilisables, mais ne correspondaient à aucune catégorie de codage. En effet, quelques répondants n'ont exprimé qu'un vague sentiment et disposition positifs sans préciser les raisons ou les détails expliquant ce sentiment. De telles réponses restent donc pertinentes comme données statistiques.

## **2.3 Variables sociodémographiques et attitudinales**

### **2.3.1 - Variables incluses dans l'analyse**

Suite à la collecte des données, nous avons premièrement choisi les variables sociodémographiques à inclure dans les modèles statistiques que nous allions produire. Les inclusions de la race et de l'opinion envers l'immigration étaient évidemment obligatoires : il s'agit des sujets centraux de deux de nos hypothèses. Nous avons tout

de même adapté les catégories dans ces variables sociodémographiques en fonction de la distribution de notre échantillon afin que des analyses statistiques soient réalisables. Nous avons aussi décidé d'inclure dans nos modèles statistiques d'autres variables que nous croyions les plus pertinentes, soit l'âge, le genre, l'éducation et l'identité partisane. Similairement, certains des différents groupes qui se sont créés autour des choix de réponses pour ces questions ont été combinés en raison de la composition de notre échantillon.

La composition de notre échantillon étant biaisée autour de la base d'utilisateurs de la plateforme MTurk, certains groupes ont dû être modifiés à travers les variables sociodémographiques retenues. C'est le cas pour la variable de la race. Une de nos hypothèses se concentre sur l'impact de la race dans l'interaction du traitement. Initialement, nous voulions tester la dynamique entre le traitement et les répondants hispanique afin de les comparer aux autres répondants. La question de l'immigration irrégulière aux États-Unis étant largement saillante autour de l'enjeu de l'immigration hispanique provenant de la frontière mexicaine, nous croyions qu'une interaction d'*ingroup* aurait pu être en jeu pour les répondants hispaniques. Toutefois, le nombre de répondants hispaniques présents dans notre échantillon est trop mineur pour accomplir des analyses statistiques décisives. Un dixième des répondants retenus<sup>8</sup>, soit 33 répondants sur 360 répondants retenus, s'est dit hispanique. Cette distribution n'est pas répartie également à travers nos cinq groupes de traitements. Nous avons cru bon d'élargir ce groupe et donc notre hypothèse. Nous avons donc combiné tous les répondants ne se décrivaient pas comme exclusivement blanc<sup>9</sup> et modifié notre hypothèse en conséquence, telle que décrite dans le chapitre méthodologique. Cette combinaison des groupes raciaux minoritaires en un seul groupe « non blanc » a créé des groupes de répondants dont la taille nous semblait plus pertinente pour les analyses

---

<sup>8</sup> Certaines réponses ouvertes se sont prouvées inutilisables et ces répondants ont été retirés de l'échantillon. Nous y reviendrons plus tard dans ce chapitre.

<sup>9</sup> Les répondants pouvaient s'identifier comme étant de plusieurs races/ethnicités à la fois.

à suivre. Tout près d'un tiers des répondants se retrouvent dans ce groupe : 241 répondants sont exclusivement blancs, 119 autres proviennent de minorités raciales ou ethniques.

Pour les attitudes envers l'immigration, nous devons créer une variable à partir des sept questions que nous avons posées à nos participants au sujet de l'opinion envers l'immigration. Évidemment, certaines de ces questions étaient formulées négativement où les réponses « en accord » et « fortement en accord » correspondaient à une opposition à l'immigration. Les réponses à ces questions ont été inversées afin que toutes les données pour cette section soient comparables. Afin de tester notre troisième hypothèse sur l'interaction entre les fortes opinions et l'effet du traitement, nous devons maintenant choisir comment transformer ces collections de réponses en une variable représentant les individus aux opinions fortes. Tout d'abord, nous avons choisi de réduire le nombre de questions retenues comme composant notre future variable sur l'opinion forte. Dans notre banque de données, les différents choix de réponse à cette question étaient traduits, comme toutes les autres données d'ailleurs par des chiffres variant de -2 (fortement en désaccord), -1 (en désaccord), 0 (ni en accord ou en désaccord), 1 (en accord) et 2 (fortement en accord). Suite à une analyse factorielle<sup>10</sup>, nous avons constaté que certaines des sept questions produisaient des réponses plus cohérentes entre elles, où les réponses des participants sont plus systématiques d'une question à l'autre. Ainsi, nous avons retenu quatre questions. Il s'agit des quatre questions formulées plus spécifiquement et plus précisément : la question sur le crime et l'immigration, celle sur les dommages à la culture américaine causés par l'immigration, sur la véracité des prétentions d'être réfugiés pour certains et la question au sujet des immigrants et des opportunités d'emploi pour les Américains. La reformulation exacte de ces questions se retrouve à l'Annexe B. La moyenne des

---

<sup>10</sup> Coefficient alpha de Cronbach = 0.879



réponses pour ces quatre questions retenues est devenue notre nouvelle variable d'opinion envers l'immigration.

Nous devons ensuite choisir ce qui constitue une opinion forte, dans une direction ou une autre. Notre nouvelle variable ne représentait qu'une moyenne qui pouvait varier d'une valeur de -2 à 2. Nous avons décidé de considérer une opinion forte comme étant une moyenne à ces quatre questions se retrouvant entre -2 et -1, exclusivement, ou 1, exclusivement, et 2. Ainsi, si la réponse moyenne d'un répondant se trouve entre « en accord » et « fortement en accord », nous estimons que ce répondant peut être qualifié d'avoir une opinion fortement favorable à l'immigration. Inversement, une moyenne entre « en désaccord » et « fortement en désaccord » correspond à un répondant fortement opposé à l'immigration. Ces choix quant aux limites sur ce qui constitue ou non une opinion forte restent arbitraires. Nous aurions pu inclure les moyennes de 1 et de -1, mais nous croyons qu'une variable d'opinion forte est plus forte, plus convaincante, s'il s'agit de répondants dont les réponses sont plus en faveur que « en accord ». Nous nous retrouvons donc avec une nouvelle variable de trois groupes : les individus dits pro-immigration, les individus dits anti-immigration ainsi que les individus au milieu, dits ambivalents.

### **2.3.2 - Autres variables sociodémographiques**

Nous avons aussi combiné et modifié la distribution de certains groupes dans les autres variables sociodémographiques que nous avons retenus pour nos modèles statistiques. Initialement divisée en différents groupes selon les choix de réponses, la distribution inégale de notre échantillon a nécessité une redéfinition de ces divisions.

Ainsi, pour les groupes d'âge, nous avons ajouté le groupe des 18 à 24 ans à celui des 25 à 34 ans puisque nous n'avions que quatorze répondants dans cette première

catégorie. Similairement au groupe de répondants hispaniques, un si petit groupe de répondant rend imprécises de subséquentes analyses statistiques, particulièrement lorsque nous devons diviser ce groupe parmi cinq traitements. Pour ces mêmes raisons, nous avons inclus les sept répondants de 65 ans et plus dans la catégorie des 55 à 64 ans pour former un nouveau groupe des 55 ans et plus.

Dans notre question au sujet du genre, nous avons offert des choix de réponses autres que « homme » et « femme ». Deux participants ont choisi parmi les options « autre » et « ne préfère pas répondre ». Il est impossible de comparer, à travers des analyses statistiques, un groupe de deux individus. Nous avons donc exclu ces deux répondants de notre échantillon final.

Nous avons initialement de multiples catégories pour les différents degrés d'éducation. Ces catégories étaient définies autour des choix de réponses offerts dans notre question sur le sujet, où les participants étaient invités à sélectionner le plus haut niveau d'éducation qui correspond à leur situation. Notre échantillon est majoritairement composé d'universitaires, très certainement en raison du choix de la plateforme MTurk. Nous nous retrouvons donc avec un petit nombre de répondants avec un diplôme d'études secondaires, de répondants disant avoir accompli quelques années d'études collégiales et de diplôme d'associé<sup>11</sup>. Nous avons donc combiné ces trois réponses en un seul groupe dit « moins qu'universitaire » qui s'ajoute maintenant aux groupes « Baccalauréat » et « Études universitaires supérieures ».

Finalement, nous utilisons aussi, dans nos modèles statistiques, la variable de l'identité partisane. Nous avons choisi de créer trois groupes concernant cette variable : les

---

<sup>11</sup> 16 répondants ont choisi « *High school* », 29 ont choisi « *Some college* » et 19 ont sélectionné « *Associate's degree* »

répondants s'identifiant comme républicains, démocrates ou comme indépendants. Dans notre question qui se retrouvait dans le sondage, nous offrions ces trois choix de réponse ainsi que l'option « Autre », accompagné d'une demande de spécifier. Seuls quatre répondants ont choisi cette dernière option. Similairement aux autres variables discutées dans cette section, nous avons choisi de classier trois de ces quatre répondants comme indépendants à des fins d'analyses statistiques. Nous nous retrouvons donc avec un groupe de 48 indépendants. Un de ces répondants avait sélectionné autre, mais précisé, dans la plage prévue à cet effet, qu'elle était républicaine. Nous l'avons donc inclus dans le groupe « Républicain ». Notre question concernant l'identité partisane était suivie d'une question cherchant à préciser si les répondants s'identifient fortement ou non au parti qu'ils ont nommé. Ce type de question n'est pas vraiment applicable au cas des indépendants, pour qui nous avons plutôt demandé auquel des deux partis majoritaires ils s'identifiaient. Afin de conserver un groupe d'indépendants dans notre variable, nous avons préféré ne pas utiliser les réponses à cette seconde question pour diviser les indépendants entre démocrates et républicains.

Maintenant que nous avons consolidé et adapté certaines variables sociodémographiques importantes ainsi que d'avoir transformé les réponses ouvertes en données quantitatives, nous pouvions effectuer les analyses statistiques nécessaires pour tester nos hypothèses.

## CHAPITRE III

### RÉSULTATS ET ANALYSE

#### 3.1 Introduction et fréquence des codages

Dans ce chapitre, nous présentons les résultats de notre analyse. Le chapitre commence avec les fréquences des codages pour démontrer un portrait général des mentions d'enjeux et du ton des réponses. Nous passons ensuite à une analyse de nos hypothèses principales. Rappelons que nous attendons à ce que :

- 1- L'expression « *illegal immigrant* » sera plus associée à des codages plus explicitement négatifs, notamment la criminalité et sécurité, lorsque comparée à l'expression de référence « *immigrant* ».
- 2 - Les individus s'identifiant à des groupes raciaux minoritaires associeront moins souvent les concepts de la criminalité et de la sécurité aux immigrants irréguliers
- 3 - L'effet du cadre des expressions sélectionnées sera modéré par la force de l'opinion.

Nous concluons avec une discussion d'autres effets significatifs outre nos hypothèses principales.

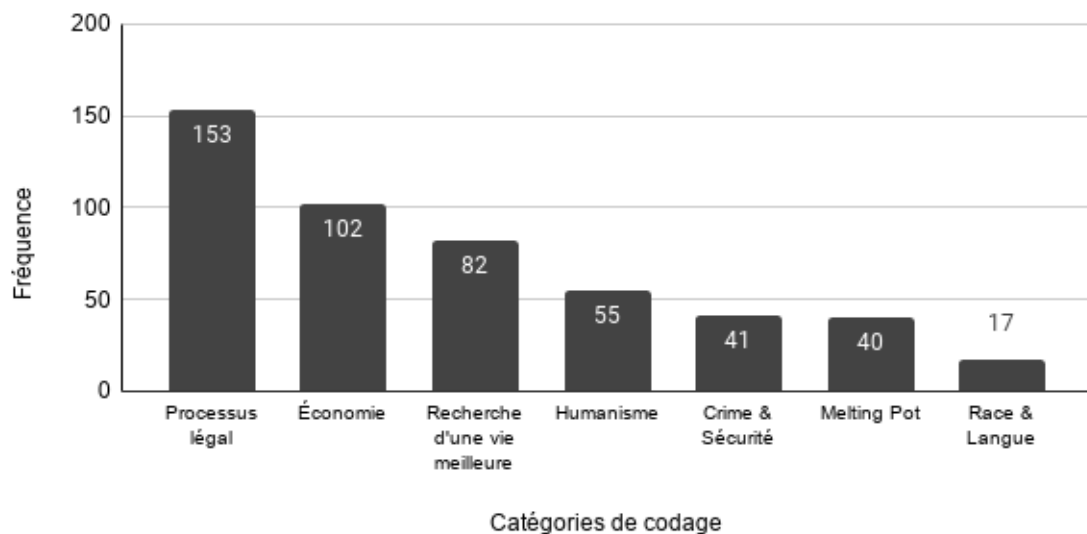
Tout d'abord, nous présentons un portrait global de l'échantillon. La Figure 3.1 présente la fréquence des mentions de chaque catégorie de codage dans l'entièreté de nos réponses ouvertes (n=360). La catégorie modale a été « Processus légal ». 31.2 %

de l'échantillon la mentionne dans leurs réponses, suivi par des mentions économiques (20.8 %) et la recherche d'une meilleure vie (16.7 %).

En contraste, le codage *Race & Langue* n'est soulevé que 17 fois dans l'échantillon total (3.5 %). Malgré le fait que l'enjeu de l'immigration est souvent racisé (Carter *et al* 1997, Silverstein 2005, Faist 1995; Brown 2003), il est un peu étonnant que nous ayons constaté si peu de mention ici. Il y a peut-être ici un enjeu de désirabilité sociale, où nos répondants ne préfèrent pas mentionner qu'ils associent, par exemple, les immigrants illégaux aux Hispaniques.

**Figure 3.1**

Fréquence totale des mentions des codages



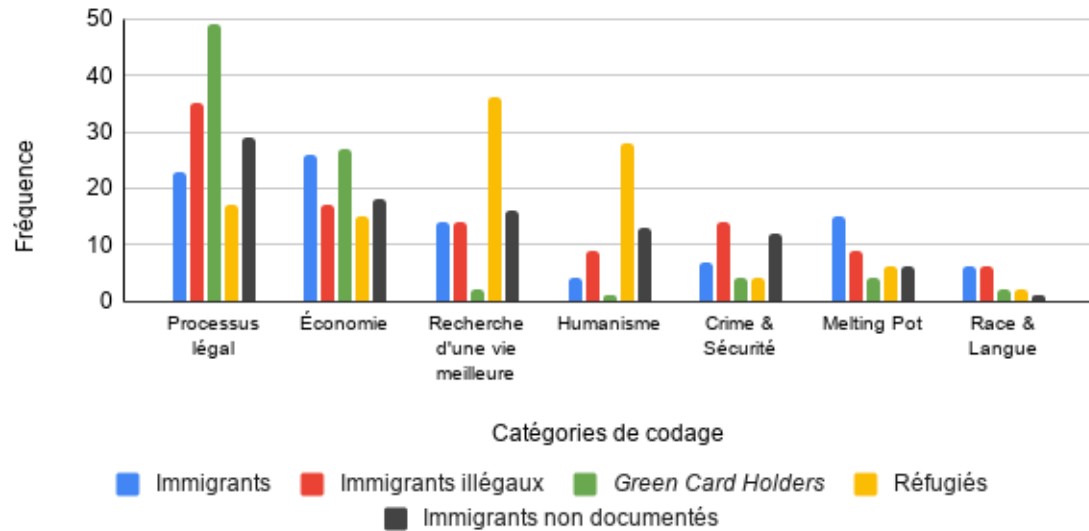
Si on pouvait en conclure que le sujet de l'immigration est globalement perçu comme une question administrative, la Figure 3.2 présente les fréquences divisées par

catégorie de traitement. Avec ces seules fréquences, nous pouvons rapidement observer certaines différences entre les catégories.

On peut facilement observer que certains autres traitements soulèvent particulièrement certains autres codages : Les *Green Card Holders* sont presque exclusivement associés au processus légal et à l'économie. La catégorie processus légal est aussi mentionnée le plus souvent quand le répondant est présenté avec immigrants illégaux ou non documentés, malgré une plus grande diversité de mentions d'autres catégories. Il est intéressant à noter que les traitements des immigrants illégaux et non documentés (en rouge et en noir dans la Figure 3.2) se ressemblent beaucoup en ce qui a trait à la distribution des codages. La différence dans le langage ici, un combat important pour les mouvements sociaux comme *No one is illegal*, semble avoir peu d'impact sur la perception des gens. En contraste, les réfugiés reçoivent surtout les codages *Humanisme* et *Recherche d'une vie meilleure*. Le traitement général « immigrant », par contraste, reçoit des mentions économiques le plus souvent, suivi de près des mentions de processus légal.

Figure 3.2

Fréquence des mentions des codages selon le traitement



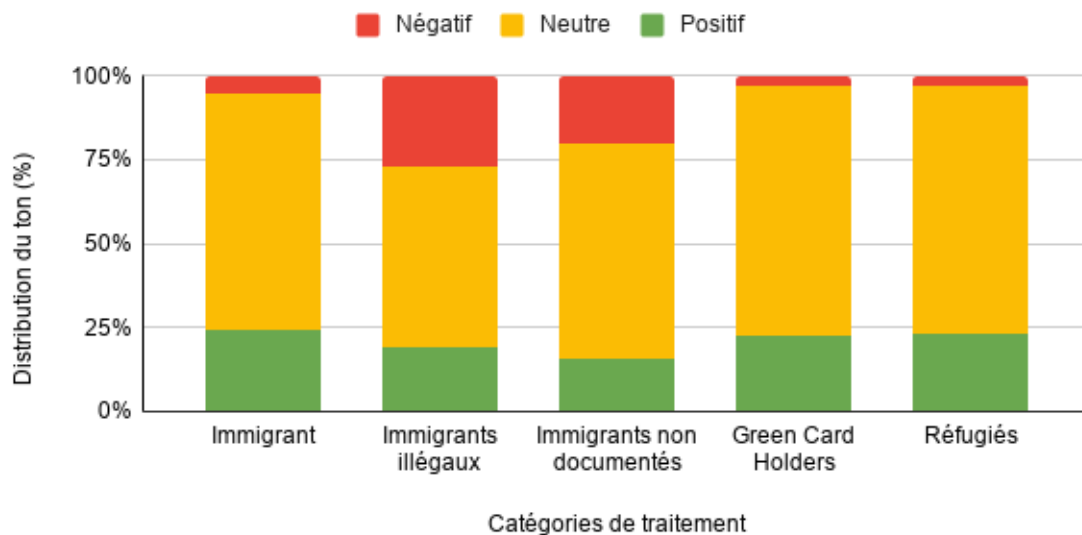
Nous voyons, donc, une différence dans les connotations de chacun des cinq traitements dans notre étude. Les immigrants et les *green card holders* sont vu surtout par la voie des processus administratifs et les enjeux économiques. En contraste, les réfugiés soulèvent des mentions davantage en lien avec les enjeux humanitaires. Ces résultats préliminaires semblent confirmer la théorie selon laquelle les différentes expressions peuvent servir de cadre qui définit le débat. Rappelons que cette prémisse était centrale dans les interactions attendues dans nos hypothèses. Les analyses statistiques plus détaillées qui suivront pourront confirmer ces premiers constats.

Mais est-ce que nous voyons des différences dans le ton des réponses ? La Figure 3.3 représente la distribution, en pourcentage, du ton des réponses de nos participants selon les différents traitements. En plus d'être codés pour vérifier si les concepts retenus étaient présents dans la réponse ou non, nous codions aussi le ton des réponses, entre négatif, neutre et positif. Ce codage s'est réalisé à travers l'admission explicite de

certaines émotions par les participants dans leurs réponses. Les détails des critères de codage sont expliqués plus en détail dans le chapitre méthodologique. La Figure 3.3 présente un portrait plutôt unanime quant au ton des réponses à l'exception d'un aspect : les traitements des immigrants illégaux et non documentés semblent se distinguer. En effet, ces derniers semblent tous les deux soulever plus de réponses connotées plus négativement que les autres traitements.

Figure 3.3

Distribution du codage sur le ton selon les catégories de traitement



Rappelons que nous nous attendions à ce que les différentes catégories de traitements, c'est-à-dire les différentes expressions qui auront été présentées aux participants, provoquent des réactions différentes chez ces derniers. L'idée centrale derrière cette prémisse est que les individus, nous croyions, ne pensent pas aux immigrants et aux réfugiés, par exemple, de la même façon : le terme utilisé activerait des considérations distinctes. Nos résultats préliminaires confirment cette première hypothèse. Dans la



prochaine section, nous explorons si ces différents constats que l'on observe peuvent être confirmés à travers une analyse multivariée plus poussée.

### **3.2 - Hypothèse sur l'effet du traitement**

Dans cette section, nous nous tournons vers une analyse multivariée pour explorer si les différences entre les traitements observés dans la section 3.1 sont significatives. En effet, lorsque comparés au groupe-traitement de référence, le terme *immigrant*, on peut observer plusieurs différences significatives, particulièrement dans les catégories de codage relevant de l'humanisme, du processus légal, du *melting pot* et de la recherche d'une meilleure vie. Ces différences s'observent dans le Tableau 3.1. Il s'agit d'une analyse multivariée qui inclut l'identité partisane et les facteurs sociodémographiques (âge, genre, ethnicité et éducation). Nous utilisons une régression logistique afin d'isoler l'effet du traitement sur la fréquence des mentions des différentes catégories de codages retenus dans les réponses à la question ouverte. La grille de codage est disponible à l'Annexe C. Le Tableau 3.1 inclut aussi l'effet de chaque variable sociodémographique, lorsqu'isolée des autres variables et du traitement. Une version complète du Tableau 3.1 contenant toutes des valeurs p, y compris les valeurs non significatives, est disponible à l'Annexe D sous le nom de Tableau A1. Nous allons donc nous pencher sur les résultats significatifs parmi les différents traitements.

Tableau 3.1 - Différences significatives des mentions des codages parmi les traitements et certaines variables démographiques

	Crime et Sécurité						Économie						Race et Langue						Humanisme						Processus Légal						Melting pot						Recherche d'une meilleure vie					
	B		S.E.		Sig.		B		S.E.		Sig.		B		S.E.		Sig.		B		S.E.		Sig.		B		S.E.		Sig.		B		S.E.		Sig.							
TRAITEMENT - Réfugiés	-0,656	0,863					-0,658	0,394	□			-0,937	0,848		2,831	0,592	★★★		-0,318	0,382				-1,129	0,528	★★		1,532	0,399	★★★												
TRAITEMENT - Green Card Holders	-0,764	0,669					0,191	0,359				-1,007	0,857		-1,302	1,142			1,672	0,370	★★★			-1,619	0,612	★★★		-2,386	0,801	★★★												
TRAITEMENT - Illegal immigrants	0,791	0,511	a				-0,425	0,381				0,195	0,632		1,086	0,645	★		0,790	0,354	★★			-0,824	0,489	★		-0,048	0,444													
TRAITEMENT - Undocumented immigrants	0,945	0,538	★				-0,231	0,387				-1,675	1,121	a	1,367	0,630	★★		0,721	0,371	★			-0,982	0,545	★		0,040	0,448													
AGE - 35 à 44	0,329	0,435					0,288	0,290				-1,248	0,782	a	0,170	0,382			0,146	0,282				0,194	0,429		-0,282	0,358														
AGE - 45 à 54	0,930	0,498	★				-0,500	0,427				-1,235	1,074		-2,749	1,068	★★★		-0,131	0,369				0,617	0,529		0,166	0,450														
AGE - 55 et plus	0,359	0,583					0,360	0,408				-1,228	1,085		-0,032	0,605			0,266	0,401				0,468	0,586		0,550	0,474														
GENRE - Femme	-0,067	0,386					-0,272	0,284				-0,307	0,617		-0,975	0,426	★★		0,118	0,260				-0,041	0,390		-0,182	0,321														
ETHNICITÉ - Non Blanc	-0,397	0,395					-0,134	0,275				-0,426	0,613		0,063	0,364			-0,199	0,257				-0,153	0,387		0,073	0,307														
EDUCATION - Baccalauréat	-0,395	0,429					-0,118	0,323				-0,311	0,717		-0,624	0,441			-0,151	0,316				-0,705	0,456	a	-1,066	0,373	★★★													
EDUCATION - Université Cycle Supérieur	-1,141	0,648	★				-0,622	0,438				-0,818	0,979		-0,779	0,559			-0,112	0,393				-0,323	0,553		-0,875	0,462	★													
IDENTITÉ - PARTISANE - Démocrate	-0,152	0,368					0,462	0,268	★			-0,477	0,546		0,452	0,366			0,443	0,251	★			0,406	0,378		0,901	0,318	★★★													
IDENTITÉ - PARTISANE - indépendant	-0,958	0,666					0,847	0,362	★★			-0,977	1,084		-0,347	0,609			0,986	0,365	★★★			0,017	0,566		0,986	0,436	★★													
N	360		360		360		360		360		360		360		360		360		360		360		360		360		360		360		360		360									

Note : Traitements sont comparés à IMMIGRANT, Ages comparés à 18-34 ANS, Genre comparé à HOMME, Ethnicité comparé à BLANC (exclusivement), Éducatons comparés à MOINS QU'UNIVERSITAIRE, Identités partisanes comparés à REPUBLICAIN

a < .15 ★ < .10 ★★★ < .05 ★★ < .01

### 3.2.2 - Réfugiés

Dans le cas des réfugiés, le Tableau 3.1 confirme ce que nous avons observé dans la section 3.1 : on peut retrouver de très fortes différences significatives ( $p < .01$ ) dans la fréquence de mentions de l'humanisme et de la recherche d'une vie meilleure, mentionnée plus fréquemment comparée à la catégorie de référence (*immigrant*). Nous pouvons également souligner des différences quant au *melting pot* ( $p < .05$ ) et économie ( $p < .10$ ), avec ici un coefficient négatif : nous y reviendrons. L'activation des considérations humaniste et d'une meilleure vie n'est pas étonnante. On peut facilement imaginer des explications ou des raisons derrière ces résultats. Ces deux concepts et leurs critères lors du codage semblent saisir facilement les nuances de la situation des réfugiés, qui par définition s'enfuient d'une menace ou d'une insécurité donnée. Dans les réponses ouvertes, la mention de cette fuite de conditions difficile constitue une occurrence de cette catégorie de codage. Similairement, l'expression *refugee* semble être plus explicitement liée à des considérations empathiques et dramatiques que l'expression « *immigrant* ». Pour illustrer cela, nous pouvons nous référer à quelques exemples de réponses ouvertes qui mentionnent ces concepts. Par exemple, un des répondants dans le groupe de traitement *Refugee* souligne « *I think they were unfortunate to be born in a country or situation that did not share in privilege, and they need our help.* » Un autre participant répond ainsi : « *People who need to be helped and taken care of. People who might be worried about what life holds for them. People who are scared for their lives.* » Ces réponses typiques soulignent la malchance des réfugiés et la nécessité de les aider.

Le Tableau 3.1 démontre aussi d'autres résultats significatifs dans les codages de l'économie et du *melting pot* lorsqu'on compare le traitement « réfugiés » au traitement de référence (*immigrant*). Les répondants ont mentionné moins souvent les concepts du *melting pot* américain ( $p < 0.05$ ) et de l'économie ( $p < 0.1$ ). Autrement dit, le mot

*immigrant*, le terme de référence, a suscité davantage de considérations économiques ou de mentions du *melting pot* américain. Étonnamment, pour la fréquence du codage économique, les réfugiés sont les seuls ayant révélé une différence significative. Certaines explications peuvent être imaginées pour élucider ceci. On peut par exemple souligner le caractère générique du terme *immigrant*. Plus probablement, il se peut que les considérations économiques soient dispersées de manière relativement similaire à travers les différents traitements. La menace économique de l'immigration est en effet une des principales explications décrites dans la littérature comme une source d'opposition à l'immigration.

### 3.2.3 - Green Card Holders

Le traitement des *Green Card Holders* soulève certaines différences significatives dans les mêmes catégories de codage que les *Réfugiés*, mais aussi certaines catégories différentes. Ainsi, pour les *Green Card Holders*, les codages du *melting pot*, du processus légal et de la recherche d'une vie meilleure diffèrent significativement du traitement de référence des *immigrants*, tous les trois avec un  $p < 0.01$ . Les réponses incluant des éléments du processus légal de l'immigration sont plus fréquentes dans le cas de ces *green card holders* que celui des immigrants. On peut expliquer ceci avec la nature très administrative du terme. Discuter des détenteurs de carte verte, une expression plus explicitement légale ou bureaucratique, pourrait facilement soulever des réflexions sur leur statut légal ou, plus simplement, une description de ce qu'est un *green card holder* de la part des participants. Autrement dit, les réponses pour ce traitement se concentrent plus sur ce qu'est un *green card holder* au lieu de ce que le répondant pense d'eux et puisque le terme est un statut légal précis, les réponses deviennent codées « Processus légal ». Par exemple, certains de nos participants qui ont reçu ce traitement *green-card holders* ont répondu : « They are legally approved by the government to live in the country. » ou encore « legal persons allowed to live in us.

Likely for a job or maybe education. should be welcomed but many feel differently.»  
Ces réponses se concentrent particulièrement sur l'émission de permis, la permission de résider au pays par le gouvernement.

De leur côté, les codages du *melting pot* et de la recherche d'une vie meilleure sont signalés significativement moins pour les *green card holders*. Les explications possibles pour ces résultats sont moins claires. La plus probable, nous croyons, est la même qui permet d'expliquer la plus importante fréquence dans les mentions du processus légal. Le terme est administratif et laisse peu de place à l'imagination dans les réponses ouvertes, mais relativement courtes des répondants. On pourrait ainsi deviner qu'il reste moins de place ou d'intérêt pour des questions de symbolisme comme la place que prend l'immigration dans l'image des États-Unis. Nous pourrions aussi avancer que, dans le cas de la recherche d'une vie meilleure, la catégorie est peut-être moins facilement applicable aux cas des *green card holders*, des résidents permanents, puisqu'ils sont déjà dans cette nouvelle situation.

### **3.2.4 - Undocument versus Illegal**

Finalement, nous pouvons nous pencher sur les codages des immigrants illégaux et des immigrants non documentés. Ces deux catégories se ressemblent, en ce sens que les deux termes décrivent des statuts précaires. En ce sens, la manière dont les gens ont répondu entre ces deux traitements se ressemble beaucoup. On peut observer des différences significatives pour les codages l'humanisme, du processus légal, du *melting pot*, et du crime et de la sécurité. La taille et la direction de l'effet, en comparaison de la catégorie de référence, sont similaires pour ces deux traitements.

Ainsi, la seule différence particulièrement marquée entre les traitements des immigrants illégaux et des immigrants non documentés est dans le cas du codage de la

criminalité. Les deux traitements ont un coefficient positif, c'est-à-dire que ce codage est mentionné plus souvent que pour les immigrants. Par contre, seuls les immigrants non documentés soulèvent une différence significative ( $p < 0.1$ ), alors que le traitement *immigrants illégaux* ne rapporte pas une différence sous le seuil conventionnel de signification, bien qu'il s'en approche ( $p = 0.122$ ). Cette différence est surprenante : on aurait pu s'attendre à ce que la mention explicite de l'illégalité dans *Illegal Immigrants* se traduise en une augmentation de la fréquence de la criminalité, ou du moins plus fortement que dans le cas du traitement *Undocumented Immigrant*. Si ce dernier peut invoquer l'illégalité et les caractères déviants, comme les décrivent Rucker *et al.* (2019), le terme « immigrants illégaux » leur est certainement plus facilement associé. Peut-être que cette différence entre les deux termes s'est plutôt exprimée via un degré de différence dans la mention du processus légal. Certaines réponses se pencheraient sur l'injustice que l'immigration illégale peut causer aux potentiels immigrants attendant sur des listes ou dans le processus administratif.

Dans les réponses au sujet des immigrants illégaux et non documentés, les mentions codées *Humanisme* sont plus fréquentes ( $p < 0.1$  et  $p < 0.05$ , respectivement). C'est aussi le cas pour le codage du processus légal, cette fois-ci avec un  $p < 0.05$  pour les immigrants illégaux et  $p < 0.1$  pour les immigrants non documentés.

Il est important de souligner que, bien que ce concept du processus légal soit mentionné plus souvent dans les cas des immigrants illégaux et non documentés, mais aussi des *green card holders*, les réponses n'abordent pas ce codage de la même manière. Voici, par exemple, une réponse concernant les immigrants non documentés qui implique ce codage : « *I think the undocumented immigrants are illegal and the people should be punished in law and order [sic]* ». Les réponses au sujet des immigrants illégaux sont comparables. Un de nos participants avec le traitement *Illegal Immigrants* a répondu ainsi : « *People who enterer [sic] the country without having a visa or through illegal*

*means to work and help there [sic] families and look for a better life. Also I believe they are capable people who do jobs that American people don't want to do.*» On peut voir ici que, dans le cas de ces deux traitements, la mention du processus légal se concentre particulièrement sur le bris des lois en lien avec l'immigration. C'est le contraire de ce que l'on observe dans le cas des détenteurs de cartes vertes. Pour ce traitement, les réponses, lorsqu'elles mentionnent le processus légal, se concentrent sur leur statut légal, leur permission de résider aux États-Unis, le respect des procédés d'immigration ou comme étape vers la pleine citoyenneté.

On peut aussi mentionner que, autant pour les immigrants non documentés que les immigrants illégaux, les réponses soulignaient moins souvent le concept du *melting pot*, tous les deux avec un  $p < 0.1$ . Le coefficient est pratiquement le même pour les deux, avec un B de -0.824 pour les illégaux et de -0.982 pour les non documentés. Un point intéressant à soulever est que cette catégorie de codage est moins mentionnée pour les quatre catégories présentées dans le tableau, toutes comparées au traitement de référence. Autrement dit, il semblerait que le *melting pot* soit particulièrement plus lié aux immigrants.

Finalement, nous pouvons souligner que le traitement d'immigrants non documentés offre un résultat presque significatif ( $p = 0.135$ ) dans le codage de la race et de la langue. Il s'agit de la seule catégorie de traitement qui s'approche vaguement d'une différence significative dans le contexte de la race et de la langue. Similairement à la variable sociodémographique sur laquelle nous nous pencherons par la suite, peut-être y a-t-il un enjeu de désirabilité sociale pour nos répondants. Les répondants se sont peut-être sentis mal à l'aise à l'idée d'exprimer leur association entre la catégorie d'immigrant qui leur a été attribué et la race. Cette potentielle explication semble cohérente lorsqu'on en prend en compte la faible fréquence de cette catégorie de codage en général, où seulement 17 de nos 360 réponses retenues ont évoqué la race

et/ou la langue. Peut-être pourrait-on aussi expliquer ce manque de résultats par le fait que la catégorie *Immigrant* soit déjà racisée, malgré son choix comme catégorie de référence. Autrement dit, le traitement *Immigrant* n'est peut-être pas neutre dans ce qui a trait à ce codage, ce qui pourrait expliquer le manque de différences significatives lorsqu'on lui compare d'autres traitements.

### 3.2.5 - Ton et traitements

Nous avons aussi réalisé une régression linéaire afin de trouver de potentielles différences significatives du ton des réponses ouvertes en fonction du traitement. Les résultats de cette analyse se retrouvent dans le Tableau 3.2<sup>12</sup>. Une version complète du Tableau 3.2 où toutes les valeurs p sont inscrites se retrouve à l'Annexe E sous le nom de Tableau A2.

**Tableau 3.2 - Différences significatives du ton selon le codage**

	B	S.E.	Sig.
TRAITEMENT - Refugees	-0.025	0.341	
TRAITEMENT - Green Card Holders	-0.069	0.347	
TRAITEMENT - Illegal Immigrants	1.091	0.358	***
TRAITEMENT - Undocumented Immigrants	0.929	0,000	a

Comparé au traitement de référence - Immigrants

a < .15 \* < .10 \*\* < .05 \*\*\* < .01

<sup>12</sup> La direction de l'effet (B) dans le Tableau 3.2 se base sur un recodage des variables où 0 représente un ton positif, 1 représente un ton neutre et 2 représente un ton négatif. Ainsi, un B positif correspond à une tendance vers un ton plus négatif.



Pour trois de nos quatre traitements, il n'existe pas de différences significatives dans le ton des réponses. Les immigrants non documentés se rapprochent d'un seuil significatif ( $p = 0.13$ ) et sont décrits avec un ton plus négatif. Ce sont toutefois les immigrants illégaux qui ressortent comme particulièrement significatifs ( $p < 0.01$ ), où les réponses les concernant possèdent un ton plus négatif lorsque comparées aux immigrants. Ces résultats semblent concorder avec d'autres constats et conclusions que l'on retrouve dans la littérature. Rucker *et al.* (2019), notamment, soulignent que l'expression « *illegal immigrants* » provoque plus de préjudices et des intentions punitives à l'égard de ces immigrants, des caractéristiques typiques d'un codage négatif selon nos critères d'évaluation. Néanmoins, Rucker *et al.* ne comparent pas leurs expressions au terme « immigrants ». Nos résultats sur le ton peuvent peut-être être aussi compris à travers le caractère générique du terme « immigrant ».

### 3.3 - Hypothèse sur l'effet de la race

Notre seconde hypothèse se concentrait sur le rôle de la race des répondants sur leur compréhension des différents groupes d'immigrants ciblés par notre étude. Plus précisément, nous nous attendions à ce que les répondants provenant de minorités se sentent moins menacés culturellement par les immigrants, faisant eux-mêmes partie d'un *out-group*. Comme on peut l'observer dans le Tableau 3.1, la variable « Ethnicité - Non Blanc » ne soulève aucune différence significative lorsque comparée à sa variable de référence, les répondants exclusivement blancs. Les répondants non blancs ne soulevaient pas plus ou moins certaines catégories codées dans leurs réponses, du moins parmi ce que nous étions capables de détecter avec notre échantillon. Selon nos résultats, donc, la race des répondants n'est pas une variable importante dans le cadre de nos questions. On peut tout de même souligner que la direction de plusieurs de ces résultats, sans être significatifs, reste dans ce quoi on pourrait s'attendre. Par exemple, les répondants non blancs mentionnent moins souvent le crime et la sécurité ainsi que

le codage de la race. Peut-être qu'un échantillon de répondants plus large pourrait soulever des différences significatives dans ce domaine. Parmi nos 360 répondants, 119 d'entre eux ne s'identifient pas comme blanc. Il est clair que la taille de notre échantillon ne permet pas une analyse plus hétérogène de la diversité dans cette catégorie.

Parallèlement à ceci, nos résultats sont aussi surprenants dans le cas de la catégorie de codage de « Race et Langue », une catégorie que nous avons imaginée comme faisant référence plus explicitement aux *out-groups*. *Race et Langue* est le seul codage qui ne soulève aucune différence significative en fonction des variables choisies dans nos modèles. Nous avons des résultats qui s'approchent du seuil de signification pour les variables du traitement *Undocumented Immigrants* ( $p = 0.135$ ) et des répondants de 35 à 44 ans ( $p = 0.111$ ).

Bien que les questions autour de l'immigration soient généralement associées à la race et qu'elles soient racisées, cette absence de résultats reste cohérente. Si ces deux concepts sont si intrinsèquement reliés, un répondant n'a pas besoin de le mentionner pour qu'il en prenne en compte instinctivement. On pourrait aussi croire qu'il y a une question de désirabilité sociale en jeu. Bien que les répondants aient été informés que le sondage est anonyme et qu'il n'y ait pas d'interviewer devant eux, il est peut-être gênant pour certains de répondre que lorsqu'ils pensent aux immigrants, ils pensent à des Hispaniques, par exemple.

### **3.4 - Hypothèse sur l'effet de l'opinion envers l'immigration**

Notre troisième hypothèse se basait sur une prémisse plutôt simple : les individus qui possèdent une opinion très prononcée sur un sujet donné seront moins influencés par des facteurs à court terme, ici le traitement qui leur est attribué. Plusieurs autres constats

sont souvent associés à cette prémisse. Par exemple, les individus qui expriment être très en faveur d'un point donné peuvent se sentir particulièrement informés quant à ce sujet ou alors avoir tenu cette position pendant un long moment dans leur vie. Dans les deux cas, il serait donc logique que des facteurs à court terme - ou dans notre cas à très court terme comme l'usage d'un mot plutôt qu'un autre - ne penchent pas particulièrement la balance de leur opinion. Autrement dit, les opinions très fortes, d'un côté ou de l'autre, ont tendance à être plus stables. Dans notre étude, nous nous attendions à ce que cette stabilité d'opinion diminue l'impact du traitement, et donc que l'influence des traitements, à travers les fréquences de mention des différents codages, se remarque particulièrement chez les répondants aux opinions plus neutres.

Avant même de passer à un test de notre dernière hypothèse, nous pouvons confirmer les conclusions que nous avons mises de l'avant pour répondre à notre première hypothèse sur l'existence d'un traitement efficace. La Figure 3.4 présente les effets marginaux de l'opinion positive, négative et ambivalente sur la mention de chaque codage. Ces estimations sont basées sur les régressions logistiques qui incluent une interaction entre l'opinion et le traitement. Ces catégories ont été déterminées en fonction de l'indicateur d'opinion envers l'immigration qui regroupe les quatre questions qui se sont prouvées les plus cohérentes entre elles. Ces questions sont celles qui se penchent sur les dégâts à la culture américaine que peut provoquer l'immigration, le lien entre l'immigration et la criminalité, les immigrants dans la compétition dans le marché de l'emploi et l'authenticité pour certains de leur statut de réfugié. La formulation exacte de ces questions se retrouve à l'Annexe B. Pour interpréter la Figure 3.4, nous nous intéressons à trois choses : 1) l'estimation est-elle distincte de 0; 2) ces différences sont-elles similaires selon l'opinion, et 3) est-ce que le schéma varie selon la catégorie de traitement ?

Nous pouvons observer que certaines de ces distributions croisent la ligne du zéro. Si ceci est le cas, nous pouvons dire que la distribution de cette combinaison particulière d'opinion et de traitement ne se distingue pas assez de la probabilité d'être attribuable au hasard pour conclure qu'il y a une différence significative (avec un seuil de confiance de 95 %). Cela permet de confirmer autrement certaines de nos conclusions à notre première hypothèse sur l'existence d'un effet par ce traitement. Il ne s'agit pas du même test et les résultats divergent parfois de nos conclusions mises de l'avant dans le Tableau 3.1, ce dernier comparant les traitements au traitement de référence, le terme « immigrants ». Certains points se répètent tout de même parmi ces deux analyses. Soulevons, par exemple, que les fréquences des mentions du processus légal pour le traitement « green card holders » et celles de la recherche d'une vie meilleure et de l'humanisme pour le traitement « réfugiés » se distinguent toutes de la ligne du zéro, indiquant l'existence de différences significatives dans ces cas. Il s'agit de résultats qui concordent avec ceux du Tableau 3.1 et que nous avons déjà soulevés dans la section 3.2 de ce chapitre. Certaines distributions se distinguent du zéro uniquement pour une ou deux des trois catégories d'opinion. Par exemple, le codage du *melting pot*, pour le traitement des immigrants, est mentionné suffisamment pour ne pas croiser la ligne du zéro chez les répondants pro-immigration et ambivalent. Ce constat ne se réplique pas dans le cas des répondants anti-immigration : parmi ceux avec des attitudes négatives envers l'immigration, la catégorie immigrant ne soulève pas des considérations du *melting pot*.

Figure 3.4 – Estimations de mentions des codages selon l’opinion parmi les traitements

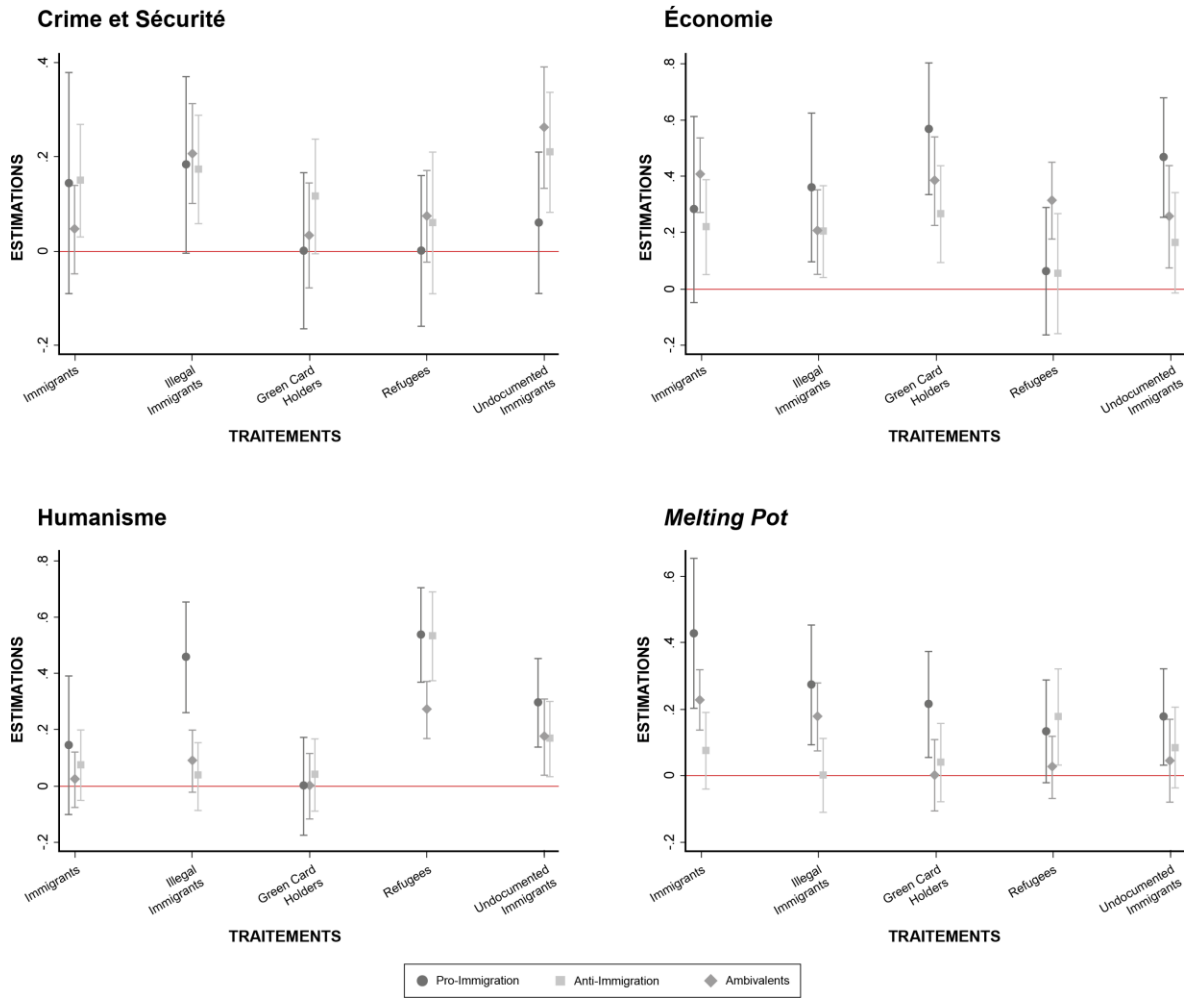
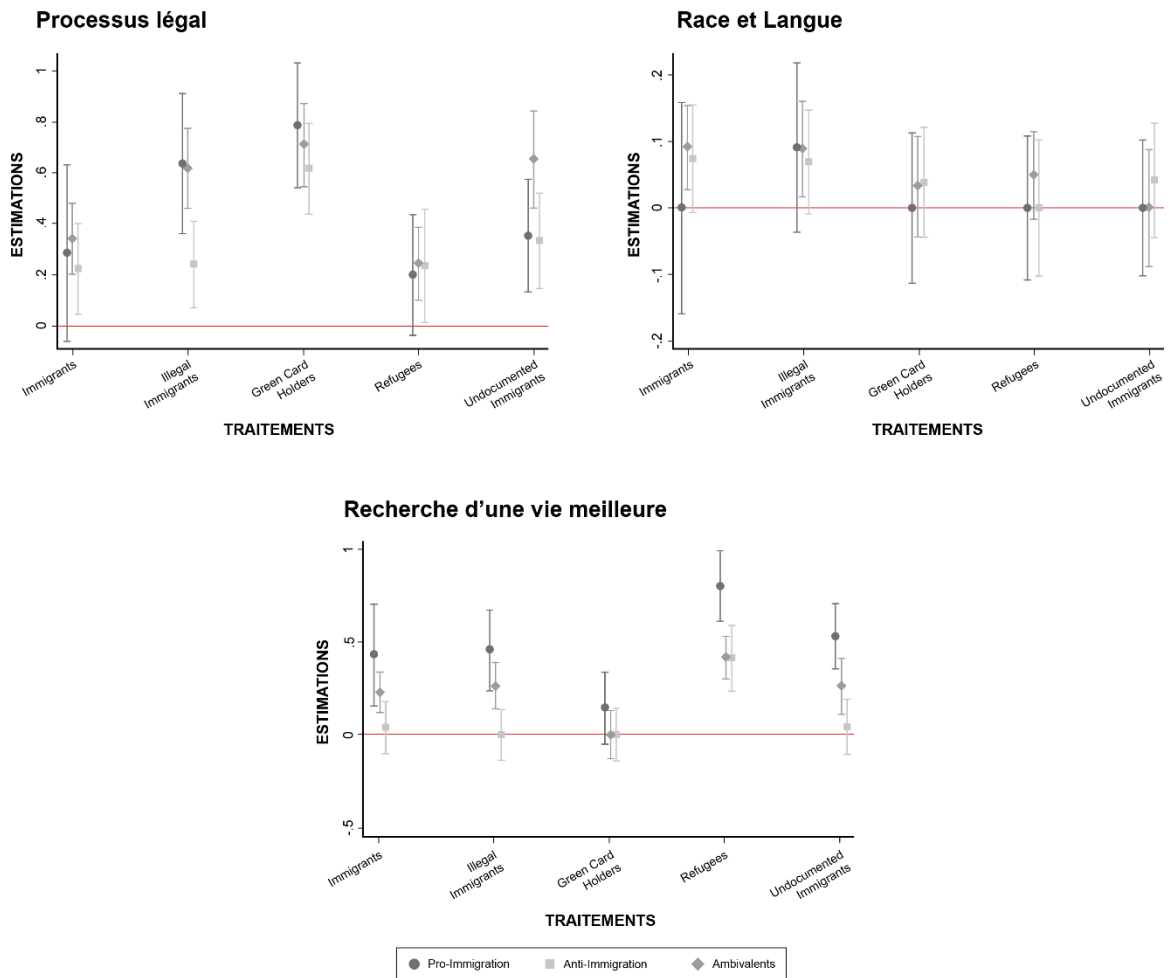


Figure 3.4 (suite)



### 3.4.1 - Opinions fortes et catégories de codage

Si notre hypothèse proposait que la force de l'opinion minimise l'impact du traitement, nos résultats démontrent que cette interaction attendue n'est pas systématique ou consistante. Dans la majorité des cas, on ne retrouve même pas de différences significatives entre les fréquences des mentions des codages - parmi les groupes aux opinions ambivalentes ou non.

Les figures pour les codages *Crime & Sécurité*, *Économie* ainsi que *Race et Langue*, au sein de la Figure 3.4, ne démontrent aucune différence significative entre les groupes d'opinion. On peut aussi souligner que le traitement *Green Card Holders* ne soulève aucune différence significative parmi les différents codages. Pour ce traitement perçu plus spécifiquement comme une expression administrative, il semblerait donc que sa combinaison avec l'opinion prononcée ou ambivalente n'active pas des considérations particulières.

#### 3.4.1.1 - Humanisme

Il existe quelques exemples de différences significatives pour les codages *Humanisme*, *Processus légal*, *Melting pot* et *Meilleure vie*. Par exemple, dans le cas du codage sur l'humanisme et pour le traitement des immigrants illégaux, les répondants pro-immigrants se distinguent des répondants anti-immigration et ambivalents. Autrement dit, les répondants en faveur de l'immigration soulèvent plus souvent que les autres répondants les notions qu'il faut aider les immigrants illégaux. Ce résultat est à l'opposé de la dynamique de notre hypothèse, où l'effet du traitement serait plus prononcé chez les répondants ambivalents envers l'immigration. Si nous pensions que les individus ambivalents sont généralement moins informés ou convaincus de leur position serait plus influencés par l'effet de cadrage de l'expression donnée, ce n'est

peut-être pas cette interaction qui est en jeu pour les répondants en faveur de l'immigration. Il faut aussi souligner que ces résultats pour les immigrants illégaux ne se répliquent pas pour les immigrants non documentés, alors que les résultats présentés précédemment dans ce chapitre soulignent les ressemblances entre ces deux traitements.

Encore dans le cas du codage humanisme, les réfugiés semblent isoler les répondants ambivalents des pro et anti-immigrants. La différence entre les ambivalents et les pro-immigrants est à la limite d'être significative, mais elle l'est lorsqu'on compare les répondants ambivalents aux répondants anti-immigration. Ainsi, les répondants ambivalents mentionnent moins souvent des considérations humanistes. Il s'agit de la seule combinaison codage-traitement où les répondants ambivalents se distinguent des répondants aux opinions plus fortes. Il y aurait donc un point en jeu dans ce cas spécifique qui incite les gens aux opinions plus prononcées à souligner plus souvent des considérations humanistes.

#### **3.4.1.2 - Processus légal**

Dans le cas du codage du processus légal, on peut souligner une différence significative. Lorsque présentés au traitement des immigrants, les individus dans le groupe anti-immigration soulèvent moins souvent les concepts relevant du processus légal que les individus ambivalents. Ce n'est pas le cas lorsque l'on compare les deux groupes aux opinions aux extrêmes. En effet, dans ce cas précis, la marge de deux écarts types pour les répondants aux opinions pro-immigration est vaste et croise celle des anti-immigrations. On pourrait expliquer ceci par le fait que les individus anti-immigration concentrent leurs réponses envers les immigrants illégaux sur d'autres sujets codés différemment.



### 3.4.1.3 - *Melting pot*

Dans la figure sur le *melting pot* dans la Figure 3.4, on peut observer une seule différence significative. Dans le cas du traitement *Immigrants*, les groupes aux opinions fortes se distinguent les uns des autres. Les répondants ambivalents se retrouvent ici entre les deux autres groupes. Encore une fois, ces résultats présentent des différences inverses à ce que notre hypothèse. Il semble que cette combinaison de traitement et d'opinion pro-immigration active particulièrement ce traitement *Melting pot*. Similairement au croisement du *Processus légal* et des *Immigrants*, les répondants en défaveur de l'immigration ont peut-être concentré leurs réponses sur d'autres aspects.

### 3.4.1.4 - Recherche d'une vie meilleure

Le dernier codage pour lequel on peut souligner des différences significatives est celui de la *Recherche d'une vie meilleure*. On peut ici soulever deux points en particulier : d'une part, le cas de ce codage et du traitement *Réfugiés* et, de l'autre part, la similarité entre les traitements des immigrants illégaux et non documentés.

Premièrement on peut remarquer que, dans le cas des réfugiés, les répondants se distinguent significativement du reste de l'échantillon. Si les répondants ambivalents et les répondants anti-immigration presque exactement aussi souvent des éléments relevant de ce codage, les répondants pro-immigration soulèvent plus systématiquement que les réfugiés recherchent une vie meilleure. Cette interaction semble cohérente : on peut s'attendre à ce que les répondants en faveur de l'immigration soient plus empathiques envers la situation des réfugiés et que cette empathie amène les répondants à plus mentionner les conditions difficiles des réfugiés.

Deuxièmement, on peut souligner que les traitements *Illegal Immigrants* et *Undocumented Immigrants* présentent tous les deux des différences significatives entre les répondants pro et anti-immigration. Dans le cas des immigrants illégaux, les répondants anti-immigration se distinguent aussi des répondants ambivalents. Les résultats sont dans la même direction que ce dernier constat pour les immigrants non documentés sans pour autant être significatifs. Comparativement au codage *Humanisme*, où une différence significative pour le traitement des immigrants illégaux ne se réplique pas chez les immigrants non documentés, les résultats sont similaires entre les deux traitements dans ce cas du codage d'une vie meilleure. Ceci semble concorder avec les autres résultats mentionnés plus tôt, toujours dans la Figure 3.4, où les traitements des immigrants illégaux et des immigrants non documentés évoquaient des réponses comparables.

### 3.4.3 - Tendances parmi les groupes d'opinion

Sans nécessairement se distinguer suffisamment des autres groupes d'opinion ou de la ligne du zéro pour représenter une différence significative, nous pouvons tout de même observer certaines tendances qui se répliquent parmi certaines catégories de codage. La première concerne la prémisse centrale de notre troisième hypothèse : l'impact particulier que pourrait avoir le traitement sur les répondants ambivalents face à l'immigration. D'une part, il ne semble pas que les répondants ambivalents soient plus influencés par le traitement que les répondants pro et anti-immigration. Rares sont les combinaisons de traitement et de codage où les réponses des participants ambivalents se distinguent de celles des autres participants. Nous ne pouvons nommer que le cas du traitement « *undocumented immigrants* » et le codage du *melting pot* et le cas des réfugiés et de l'humanisme.

Une autre tendance que l'on peut remarquer est la différence entre les deux groupes d'opinion aux extrêmes. Notre troisième hypothèse nécessite une prémisse précise : si les participants ambivalents sont affectés différemment par le traitement, il faudrait donc que les participants pro et anti-immigration partagent la même efficacité de l'effet du traitement. Ce n'est pas le cas. Les réponses des participants anti-immigration sont plus souvent similaires à distribution des répondants ambivalents alors que la fréquence des mentions des différents codages est toujours plus élevée chez les répondants pro-immigration. Ce dernier point s'observe par le fait que les lignes verticales sont presque toujours les plus élevées.

Cette distribution où les codages sont presque unanimement plus fréquemment mentionnés par les individus dont l'opinion est fortement en faveur de l'immigration soulève quelques questions. Il faut premièrement mentionner que ce constat n'est pas vrai de toutes les combinaisons de traitement et de codage. Le traitement des réfugiés semble être l'exception à la règle, où le groupe de répondants qui mentionne le plus chaque codage varie d'un codage à l'autre. Les seuls codages qui sont mentionnés le plus par les répondants pro-immigration sont la recherche d'une vie meilleure et l'humanisme. Donc, mis à part les réfugiés et quelques autres cas, la tendance est claire : les répondants pro-immigration mentionnent plus la majorité des codages. Ce constat pourrait s'expliquer plutôt simplement. En effet, les répondants pro-immigration offrent peut-être des réponses ouvertes plus longues. Des réponses plus longues permettent de mentionner plus de concepts ou d'offrir plus de nuances, nuances qui peuvent saisir d'autres concepts dans nos critères de codage. Il doit y avoir des raisons qui expliquent pourquoi ces participants nous offrent des réponses plus longues. Il est difficile de répondre à cette interrogation avec nos données, mais peut-être que ces répondants sont plus intéressés par l'enjeu de l'immigration. Cet intérêt pourrait se traduire par une connaissance de plus de détails relevant de l'enjeu et par une opinion plus nuancée que les répondants désirent exprimer dans leurs réponses.

### 3.5 - Autres résultats significatifs

Notre modèle au Tableau 3.1 présente d'autres variables comme étant significatives, des variables qui sortent du cadre de nos trois hypothèses. Nous avons déjà mentionné l'identité partisane et l'éducation universitaire, mais nous pouvons aussi souligner des différences significatives chez nos répondantes ainsi que pour le groupe d'âge des 45 à 54 ans.

Concernant l'âge, il est intéressant de constater, dans le Tableau 3.1, que seul le groupe d'âge des 45 à 54 ans est significativement différent dans ses réponses comparativement au groupe de référence, soit les 18 à 35 ans. Autrement dit, la tendance ne s'accroît pas avec l'âge, où par exemple les 55 ans et plus ne suivent pas la même tendance que les 45 à 54 ans. Il y a donc un élément particulier, unique, chez nos répondants dans ce groupe d'âge qui peut expliquer que ces derniers mentionnent moins l'humanisme ( $p < 0.01$ ) et mentionnent plus le crime et la sécurité ( $p < 0.1$ ).

Un autre résultat sortant du contexte de nos trois hypothèses est celui de nos répondantes, pour lesquelles l'humanisme est moins mentionné ( $p < 0.05$ ). Il s'agit du seul codage avec des résultats significativement différents pour les femmes.

Dans le cas de l'éducation, on peut aussi constater quelques différences significatives. Lorsqu'on les compare aux répondants n'ayant pas de diplôme universitaire, les répondants avec un baccalauréat soulèvent moins souvent le codage « recherche d'une vie meilleure » ( $p < 0.01$ ). Cette tendance se répète chez nos répondants avec une maîtrise ou un doctorat ( $p < 0.1$ ). De plus, ces répondants de cycles supérieurs à l'université soulèvent moins souvent la criminalité et la sécurité, aussi à un degré de signification  $p < 0.1$ .

Enfin, il y a l'identité partisane, où nous avons comparé nos répondants démocrates et indépendants aux répondants républicains. Ainsi, nous pouvons remarquer que les démocrates mentionnent plus souvent l'économie et le processus légal ( $p < 0.1$ ). Ils mentionnent aussi plus souvent la recherche d'une vie meilleure ( $p < 0.01$ ). Ce sont les mêmes catégories de codage où il existe des différences significatives pour les indépendants. Eux aussi mentionnent plus souvent ces trois catégories, avec  $p < 0.05$  pour la vie meilleure et l'économie et  $p < 0.01$  pour le processus légal.

## CONCLUSION

Les liens entre le vocabulaire et les opinions sur l'immigration ne sont qu'à leurs débuts. Quelques chercheurs se sont penchés sur divers aspects de la question, notamment l'impact du choix de mots sur les préjugés, les comportements politiques et les intentions punitives. Les résultats de plusieurs auteurs semblent souligner le terme « *illegal alien* » comme une source récurrente d'opinion et de comportements plus hostiles envers les immigrants irréguliers, bien que certains chercheurs arrivent à des résultats opposés.

Par contre, ces résultats sont clairs en un point. Il existe certainement un mécanisme plus spécifique, plus nuancé que notre compréhension de surface que nous pouvons avoir, en tant que chercheurs, de ces différentes expressions. Si certaines expressions semblent évoquer plus fortement les préjugés et les comportements punitifs envers les immigrants au statut précaire, certains auteurs théorisent que cela s'expliquerait par les concepts indésirables que ces expressions évoquent. Ainsi, Rucker *et al.* (2019) proposent que les mentions de caractères déviants, à travers l'usage du mot « *illegal* », ainsi que le caractère déshumanisant du terme « *alien* » soient la source de ces effets parmi certaines expressions. Si Rucker *et al.* testent la perception explicite du caractère péjoratif des termes qu'ils ont retenu chez leurs répondants, ils ne testent pas si leur théorie est réellement en jeu.

Nous avons cru bon de combler ce relatif vide et de tester ces mécanismes derrière la perception qu'ont les individus du caractère péjoratif de certains termes ainsi que leurs effets sur les opinions et les comportements. Nous croyons que la manière la plus

pertinente de mesurer les mécanismes en jeu dans cette compréhension des expressions se retrouve dans la saisie des concepts soulevés mentalement lorsque les individus sont exposés à ces expressions variées. Si les expressions sont en effet des cadres en eux-mêmes et permettent d'établir les limites de l'enjeu, de définir ce qui est pertinent et ce dont il est réellement question, une expression devrait souligner des concepts différents qu'une autre expression.

Nous avons donc réalisé un sondage expérimental sur la plateforme MTurk afin de tester ces premiers questionnements. À travers ce sondage, nous avons interrogé 500 répondants américains à propos de certaines de leurs caractéristiques sociodémographiques ainsi que leur opinion envers l'immigration, mais nous les avons aussi divisés en cinq groupes de tailles égales autour des cinq traitements que nous avons retenus, les cinq expressions que nous avons ciblées. Ainsi, nous avons retenu l'expression « *immigrant* », un terme neutre et global qui permet une comparaison aux termes d'immigration irrégulière retenus, « *illegal immigrant* » et « *undocumented immigrant* ». Nous avons aussi inclus un terme de comparaison pour les immigrants légaux, les *Green Card Holders*, ainsi qu'une catégorie d'immigrants jusqu'à maintenant peu étudiée dans ces études sur le vocabulaire, le terme « *Refugees* ». Les répondants de notre sondage ont donc eu l'opportunité de nous décrire ce qu'il leur vient en tête lorsqu'ils pensent à l'expression qui leur est attribuée parmi ces cinq. La question à ce sujet était ouverte, permettant aux répondants d'offrir autant de nuance et détails (ou non) qu'ils le souhaitaient.

Afin d'étudier les concepts qui sont soulevés mentalement par la mention des différentes expressions, nous avons ensuite codé ces réponses ouvertes en fonction de la présence ou non de différentes catégories d'idées et de concepts. Ainsi, suite à un processus itératif, nous recherchions si les répondants mentionnaient dans leurs réponses les concepts de l'économie, de la criminalité, de l'humanisme, du processus

légal entourant l'immigration, de la race ou de la langue, du *melting pot* américain et le concept de ce que nous appelons la recherche d'une vie meilleure. Les réponses ouvertes ont donc été révisées manuellement et nous avons pu tester notre première hypothèse concernant une appréciation différente, chez nos répondants, des expressions « illegal immigrants » et « undocumented immigrants ». Nous avons aussi cherché s'il existe des différences dans les effets de ce traitement chez les individus provenant de groupes raciaux minoritaires ainsi que chez les individus dont l'opinion sur l'immigration est forte.

Nos résultats sont partiellement concluants concernant les différences de compréhension entre les expressions ne décrivant pas les mêmes groupes d'immigrants. Il nous est aussi possible de former des portraits de l'image mentale, en quelque sorte, qu'évoque chaque expression. Il existe des différences claires entre les concepts évoqués lorsqu'il est question des réfugiés et les détenteurs de carte verte comparativement à la catégorie de référence, les immigrants. La mention des réfugiés soulève plus, chez nos répondants, des concepts relatifs à l'humanisme et à la recherche d'une vie meilleure. Pour nos participants, le mot « réfugié » éveille l'idée que ces individus fuient des situations difficiles ou recherchent une certaine sécurité aux États-Unis. La mention de ce terme évoque aussi le devoir moral de porter assistance à ces individus et des sentiments de sympathie. Cette compréhension de l'expression « réfugié » semble cohérente avec son historique et son élaboration comme un terme spécifiquement conçu pour décrire les individus dont le déplacement forcé ou involontaire vers une nouvelle terre d'accueil est souhaitable.

Nos participants ont une compréhension plus formelle de l'expression « *Green Card Holder* », en ce sens qu'elle représente pour eux une catégorie légale, administrative, de l'immigration. Dans leurs réponses ouvertes, les répondants qui ont été exposés à ce traitement évoquent particulièrement des concepts relatifs au processus légal. Les



concepts liés fortement avec les réfugiés, comme l’humanisme et la recherche d’une vie meilleure sont au contraire très rarement mentionnés pour les détenteurs de carte verte.

De leur côté, les deux expressions que nous avons retenues comme décrivant les immigrants au statut précaire, soit les immigrants illégaux et non documentés, sont aussi comprises différemment des immigrants. Toutefois, ces deux expressions ne semblent pas diverger largement quant aux concepts qu’ils évoquent chez les répondants. Les concepts qui différencient le plus ces deux expressions des immigrants réguliers sont l’humanisme et le processus légal. Autrement dit, la mention des immigrants illégaux ou non documentés soulève des sentiments similaires à la mention des réfugiés : l’idée que ces gens ont droit à une chance aux États-Unis et qu’ils devraient être supportés. Par contre, les immigrants illégaux et irréguliers soulèvent aussi plus souvent les concepts relatifs au processus légal, indiquant donc que leur statut précaire est aussi central dans la compréhension de ces expressions. Par contre, le choix de l’usage du terme « illégal » ou « non documenté » ne semble pas altérer les concepts soulevés, mais uniquement le degré de signification. Par exemple, si les mentions de la criminalité pour les immigrants non documentés sont plus documentées chez nos répondants ( $p < 0.1$ ). Pour les immigrants non documentés, l’effet allait dans le même sens, mais n’atteint pas un niveau de signification ( $p = 0.122$ ). Nous observons la même chose pour le ton. Les deux expressions (illégal et non documenté) tendent à être plus négatives, mais seulement illégal est significatif (voir Tableau 3.2).

Ces résultats soulèvent quelques questions concernant les hypothèses de Rucker *et al.* (2019), pour qui la mention de la déviance à travers le terme « *illegal* » pourrait expliquer le caractère plus péjoratif des expressions qui l’utilisent. Si le terme « *illegal* » n’amène pas les individus à souligner plus souvent la criminalité, notre catégorie de codage qui s’approche le plus de la déviance telle que décrite par Rucker *et al.*, que le

terme « *undocumented* », il doit y avoir un autre mécanisme, une autre interaction, qui explique pourquoi il est compris ainsi par les individus et évoque chez eux plus de préjugés.

Peut-être devrions-nous nous pencher, à l'avenir, sur la potentielle influence et le pouvoir normatif qu'ont les gouvernements et les législations à influencer l'usage de certaines expressions dans le vocabulaire populaire, mais aussi leur compréhension dans l'opinion publique. Les actions et propos des institutions gouvernementales, mais aussi des acteurs politiques qui sont à leurs têtes, servent peut-être de point de référence pour les individus qui n'ont pas une compréhension large de la question hautement spécifique et nuancée de la syntaxe et de la sémantique autour de l'immigration irrégulière. L'usage que font ces acteurs de ces termes sert peut-être de signal, de raccourci cognitif, pour leur compréhension. On peut peut-être aussi mentionner la place des mouvements sociaux critiques qui pourraient aussi servir de point de référence pour d'autres individus au même titre que pourraient le faire les institutions formelles.

Finalement, la catégorie immigrant est plutôt économique et administrative, mais soulève aussi le discours du *melting pot* américain. Toutes les autres catégories amènent nos répondants à mentionner moins souvent ce concept comparativement aux immigrants. On peut peut-être interpréter ce résultat comme un signe que l'expression « immigrant » est comprise ou interprétée plus comme un concept qu'un groupe d'individus. Ne pointant à aucun concept en particulier, comme le fait, par exemple, l'expression « *illegal immigrant* », les individus pourraient peut-être y substituer le concept de l'immigration plutôt que de décrire ce qu'ils pensent des immigrants.

Nous avons aussi souligné la variable sociodémographique de la race afin de voir si elle interagit en combinaison avec le traitement. Nos tests à ce sujet ne sont pas

concluants : les individus issus de minorités raciales ne réagissent pas différemment aux différents traitements que nous avons retenus comparativement aux répondants blancs.

Finalement, nous avons cherché à savoir si la combinaison de l'effet du traitement et des opinions fortes envers l'immigration soulèverait des résultats particuliers, différents de l'effet du traitement seul. Nous nous attendions à ce que le traitement soit plus efficace comme outil de cadrage pour les individus ambivalents autour de la question de l'immigration, les individus pour qui l'immigration n'est pas un enjeu particulièrement important. Nos résultats ne confirment pas cette hypothèse, mais nous permettent d'arriver à une autre conclusion. Dans la plupart des cas, les individus pro-immigration mentionnent plus souvent plusieurs des concepts mesurés dans notre codage. Ceci s'explique peut-être par le fait que les répondants en faveur de l'immigration offrent des réponses plus longues, plus développées et nuancées, abordant ainsi plus de sujets saisis dans notre codage. Cette longueur des réponses pourrait traduire un intérêt prononcé pour l'enjeu de l'immigration qu'on ne retrouverait pas chez les répondants ambivalents ou qui s'y opposent.

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, la littérature au sujet du vocabulaire dans le domaine de l'immigration n'est qu'à ses débuts, malgré la saillance de cet enjeu dans le débat public. Trouver plus de réponses et améliorer notre compréhension des interactions entre les mots et l'opinion publique nous permettrait d'informer ce débat public ainsi que les politiques publiques qui sont déjà mises en place. Nous savons que certaines expressions sont comprises par les interlocuteurs comme explicitement péjoratives et nous comprenons aussi que certains termes semblent provoquer certains comportements, attitudes et préjugés plus fréquemment que d'autres expressions, mais les mécanismes expliquant ces interactions n'ont été, jusqu'à présent, que théorisés. Notre étude est un relativement petit premier pas pour bonifier notre

connaissance de ce domaine. Les potentielles pistes pour des recherches ultérieures sur ce sujet précis peuvent être relativement simples. Nous n'avons pu retenir que deux expressions décrivant les immigrants irréguliers, mais bien plus sont utilisées et débattues. L'étude des concepts que ces autres expressions, comme « non-citoyen », « aliens illégaux » ou « migrants », évoquent chez les individus permettrait certainement de clarifier certaines des questions que nous avons soulevées ici et d'apporter plusieurs nuances à nos conclusions.

Une méthodologie qui permet ou suscite des réponses plus longues aurait peut-être soulevé des différences plus nuancées également. Étant donné les réponses très courtes, il est quand même impressionnant de voir les différences qui émergent, malgré les réponses relativement courtes. Cela indique clairement que ces étiquettes suscitent des considérations différentes chez le public américain, et nécessitent davantage d'études. Nous croyons qu'il existe un mérite clair à l'application de certaines méthodes qualitatives dans ce domaine de recherche. Le langage et la communication sont compliqués, remplis de nuances et de bémols. Le codage que nous avons réalisé permet l'analyse de larges quantités de réponses à travers la création de données statistiques, mais, par sa nature même en tant que catégorisation, le codage représente une simplification du contenu des réponses. On y perd évidemment certaines nuances, nuances que pourraient capter des entrevues en personne par exemple.

Notre étude se penche sur le cas américain, avec ses subtilités propres et son vocabulaire unique, mais l'enjeu des déplacements de population est saillant à bien d'autres endroits dans le monde. L'étude du vocabulaire propre à ces différents contextes serait certainement des plus pertinentes afin de peut-être trouver des points communs entre ces différents contextes. Malgré les limites de l'approche utilisée et la spécificité du contexte américain, nous sommes convaincus que le langage est central à la formation des attitudes. À travers notre étude, nous avons mobilisé le concept de

*framing label* pour démontrer le pouvoir des mots de changer l'interprétation de l'enjeu de l'immigration. En le faisant, nous espérons contribuer au débat plus général sur la nature de l'opinion publique en matière d'immigration.

## ANNEXES

### Annexe A - Documents de recrutement et formulaire de consentement

Afin de recruter nos participants, une courte description de notre recherche et de la nature de leur participation leur est présentée. Les utilisateurs intéressés se faisaient ensuite présenter un formulaire de consentement.

### Description présentée aux utilisateurs de MTurk à titre de recrutement



**Research Student** : Étienne Denis, Master's Student (Political Science), Université du Québec à Montréal

**Research Director** : Allison Harell, Titulaire, Chair on the Political Psychology of Social Solidarity & Co-Director, Consortium on Electoral Democracy

You are invited to participate in a 5 minutes study. If you participate in research study you will be asked to complete a number of demographic questions on age, gender, education, income, and whether or not you or your parents were born outside of the United States. You will also be asked to answer questions about your opinion of immigration and immigrants in the United States. Participants will receive a monetary reward of 1\$ USD.

## Formulaire de consentement



### Consent to Participate in Research Study

#### OPINION TOWARDS IMMIGRANTS IN THE UNITED STATES

**Research Student** : Étienne Denis, Master's Student (Political Science), Université du Québec à Montréal, (514) 519-4274, denis.etienne.3@courrier.uqam.ca

**Research Director** : Allison Harell, Titulaire, Chair on the Political Psychology of Social Solidarity & Co-Director, Consortium on Electoral Democracy, (514) 987-3000 ext. 5676 harell.allison@uqam.ca

You are invited to be a part of a research project that will involve completing a short survey. We are asking you to participate because you are currently a registered user of Amazon Mechanical Turk. Before accepting to be a part of this research study, take the time to understand and consider the following information.

This consent survey will present the goals of this study, its procedures, advantages, risks and inconveniences, as well as people to contact if needed.

#### Description and goals of this study

You will be invited to complete a short survey about opinions of immigrants in the United States, as well as answering a few questions about your age, gender, ethnicity, income, education level and your status as a US citizen, permanent resident or other. This survey will require about 5 minutes to complete. Our study will involve 500 participants older than 18 who live in the United States and will help us to better understand attitudes and opinions towards immigration in the United States. The results of this survey will be used as part of a Master's theses.

#### Nature and duration of your participation

This survey will focus on your opinions about immigrants in the United States. It also involves a few questions about your age, gender, ethnicity, income, education level and your status as a US citizen, permanent resident or other. This survey will require about 5 minutes to complete. As compensation for your participation, you will receive a monetary payment of 1\$USD.

#### Advantages from participating in the study

You will be compensated monetarily for your time. After having completed our survey, you will receive a monetary payment of 1\$USD.

**Risks and inconveniences related to participating in this study**

In theory, there are no risks related to participating in this study.

**Confidentiality and data protection**

The information gathered and your answers will not allow to identify you. Nobody outside the study team will gain access to your data or will discover that you participated in this study. A numeric code will be attached to the sample preventing third parties from tracing your results back to you. We plan to publish the results of this study in a Master's theses. The publication will not include any information that could be used to identify you. To keep your information safe, the data will be stored on a secure server. All information obtained in this study is subject to normal legal requirements. In all cases, this data will remain anonymous. After the publication, the data collected in this study will be made available for other researchers.

**Voluntary participation and withdrawal**

Your participation to this study is free and voluntary. You can choose to refuse to participate or withdraw yourself at any time without needing to justify your decision. If you choose to withdraw yourself from this study, please contact Étienne Denis ([denis.etienne.3@courrier.uqam.ca](mailto:denis.etienne.3@courrier.uqam.ca)) via email. At your request, your information and all data about you will be destroyed.

**Questions about this study?**

If you have any following questions about this study or your participation, you can contact the research student Étienne Denis ( 1 (514) 519-4274 or [denis.etienne.3@courrier.uqam.ca](mailto:denis.etienne.3@courrier.uqam.ca)) or the research director ([harell.allison@uqam.ca](mailto:harell.allison@uqam.ca)).

Any question or concern about your rights as a participant in this study can be directed to the standings ethics committee (CIEREH) at the Université du Québec à Montréal.

Ethics Committee (CERPE)

Email : [cerpe-pluri@uqam.ca](mailto:cerpe-pluri@uqam.ca)

Phone : 1 (514) 987-3000 Ext 6188

UQAM Ombudsman

Email : [ombudsman@uqam.ca](mailto:ombudsman@uqam.ca)

Phone : 1 (514) 987-3151

By indicating that you agree with this document, you are agreeing to be part of the study.

You will be given a copy of this document for your records and one copy will be kept with the study records. Be sure questions you have about the study have been answered and



that you understand what you are being invited to do. You may contact the researcher if you think of a question later.

## Annexe B - Sondage

Se retrouvent ici les questions que nous avons posées à nos participants telles rédigées dans notre sondage. Les questions elles-mêmes sont rédigées ici en gras afin de les distinguer des réponses disponibles. Nous avons aussi ajouté le numéro des questions dans cette annexe, détail qui n'était pas présenté aux participants. La plupart des questions sont à choix multiple alors que les autres offrent une plage de texte, en quel cas nous l'avons indiqué. Certains commentaires concernant l'ordre des questions ou encore des questions supplémentaires selon certains choix de réponses sont inscrits entre parenthèses entre les réponses.

### **Q1 - Please enter your mTurk Worker ID.**

[Plage de texte]

### **Q2 - Please re-enter your mTurk Worker ID.**

[Plage de texte]

### **Q3 - What is your age?**

- 18-24 years old
- 25-34 years old
- 35-44 years old
- 45-54 years old
- 55-64 years old
- Over 65

### **Q4 - What is your gender?**

- Man
- Woman
- Other (Please indicate)
- Prefer not to say

### **Q5 - What is your ethnic or racial background? (Please select all that apply)**

- White
- Black of African American
- Hispanic or Latino
- American Indian or Alaska Native
- Asian
- Native Hawaiian or Pacific Islander
- Other (Please indicate)

### **Q6 - What is the highest degree or level of education you have completed?**

- Less than high school
- High school graduate
- Some college
- Associate's degree (2 years degree)
- Bachelor's degree ( 4 years degree)
- Graduate or professional degree (MA, PhD, JD, MD, etc.)

**Q7 - What is your employment status?**

- Employed full-time
- Employed part-time
- Unemployed
- Homemaker
- Retired
- Student
- Other (Please indicate)

**Q8 - What is your household income?**

- Less than \$10,000
- \$10,000 - \$19,999
- \$20,000 - \$29,999
- \$30,000 - \$39,999
- \$40,000 - \$49,999
- \$50,000 - \$59,999
- \$60,000 - \$69,999
- \$70,000 - \$79,999
- \$80,000 - \$89,999
- \$90,000 - \$99,999
- \$100,000 - \$149,999
- More than \$150,000

**Q9 - In an average week, how many hours a week do you generally spend watching, reading, or listening to the news?**

- None
- 1 to 2
- 3 to 4
- 4 to 6
- 6 to 8
- 8 to 10
- More than 10

**Q10 - Generally speaking, do you think of yourself as a Republican, a Democrat, an Independant, or what?**

- Republican
- Democrat
- Independant
- Other (Please indicate)

(Si les répondants choisissent  Republican à la question 10, ils reçoivent la question suivante)

**Q11.1 - Would you call yourself a strong Republican or a not very strong Republican?**

- Strong
- Not very strong

(Si les répondants choisissent  Democrat à la question 10, ils reçoivent la question suivante)

**Q11.2 - Would you call yourself a strong Democrat or a not very strong Democrat?**

- Strong
- Not very strong

(Si les répondants choisissent  Independant à la question 10, ils reçoivent la question suivante)

**Q11.3 - Do you think of yourself as closer to the Republican Party or the Democratic Party?**

- Closer to Republican Party
- Closer to Democratic Party
- Neither

**Q12 - Are you a... ?**

- US citizen
- Legal permanent resident / Green card holder
- Other

(Si les répondants choisissent  Legal permanent resident / Green card holder ou  Other à la question 12, ils reçoivent la question suivante)

**Q12.1 - In what country were you born?**

[Plage de texte]

**Q13 - What is your favorite color? To make sure you are paying attention, no matter what your favorite color, please select brown as your response.**

- Red
- Blue
- Yellow
- Green
- Orange
- Brown
- Pink
- White
- Black

(Si les répondants choisissent une réponse autre que  Brown à la question 13, la question est répétée avec l'avertissement suivant)

**Q13.1 - Oops. This was an attention check. Please read the following instructions carefully.**

**What is your favorite color? To make sure you are paying attention, no matter what your favorite color, please select brown as your response.**

- Red
- Blue
- Yellow
- Green
- Orange
- Brown
- Pink
- White
- Black

(La section qui suit présente plusieurs affirmations où les répondants doivent donner leur opinion. Les questions 14 à 20 sont présentées dans un ordre aléatoire)

**Please indicate how much you agree or disagree with the following statements.**

**Q14 - More immigrants should be allowed to come to the United States to live.**

- Strongly agree
- Agree
- Neither agree nor disagree
- Disagree
- Strongly disagree

**Q15 - American's culture is generally harmed by immigrants.**

- Strongly agree
- Agree
- Neither agree nor disagree
- Disagree
- Strongly disagree

**Q16 - Immigrants increase the crime rate in the United States.**

- Strongly agree
- Agree
- Neither agree nor disagree
- Disagree
- Strongly disagree

**Q17 - Immigration is good for the US economy..**

- Strongly agree
- Agree
- Neither agree nor disagree
- Disagree
- Strongly disagree

**Q18 - Immigrants take jobs away from Americans.**

- Strongly agree
- Agree
- Neither agree nor disagree
- Disagree
- Strongly disagree

**Q19 - Many people claiming to be refugees are not real refugees.**

- Strongly agree
- Agree
- Neither agree nor disagree
- Disagree
- Strongly disagree

**Q20 - Resettlement of refugees to the United States should be encouraged.**

- Strongly agree
- Agree
- Neither agree nor disagree
- Disagree
- Strongly disagree

(Les participants répondent en suite à une des questions ouvertes suivantes.)

**Q21.1 - What comes to mind when you think about immigrants in two or three sentences?**

[Plage de texte]

**Q21.2 - What comes to mind when you think about undocumented immigrants in two or three sentences?**

[Plage de texte]

**Q21.3 - What comes to mind when you think about illegal immigrants in two or three sentences?**

[Plage de texte]

**Q21.4 - What comes to mind when you think about green card holders in two or three sentences?**

[Plage de texte]

**Q21.5 - What comes to mind when you think about refugees in two or three sentences?**

[Plage de texte]

## Annexe C - Grille de d'évaluation pour le codage

Lors de l'évaluation des réponses ouvertes, nous recherchions les mentions de certains concepts propres à chaque catégorie de codage. Si ces concepts se retrouvent dans la réponse, cette réponse est codée comme contenant ce codage. Les codages ne sont pas mutuellement exclusifs et une réponse peut contenir plusieurs codages. Similairement, il se peut qu'une réponse ne contienne aucune des sept catégories de codage.

Codage	Critères	Présent ?
Économie	La réponse inclut-elle une ou des mentions de facteurs économiques, comme le marché de l'emploi, de l'accès à des services publics ou, plus largement, l'état de l'économie ?	
Race et Langue	La réponse inclut-elle une ou des mentions de facteurs relatifs au caractère explicitement étranger des immigrants, tel que la race ou la langue ? Les mentions du Mexique ou des Mexicains peut être codée comme raciale/langagière, par exemple.	
Humanisme	La réponse inclut-elle une ou des mentions relatives aux droits humains et/ou des expressions ou sentiments explicites de sympathie envers les immigrants ?	
Processus légal	La réponse inclut-elle une ou des mentions relatives aux processus d'immigration et/ou aux politiques publiques concernant les immigrants, comme par exemple la naturalisation, les expulsions ou la mention d'une « liste d'attente » pour entrer au pays ?	
Criminalité et Sécurité	La réponse inclut-elle une ou des mentions concernant la sécurité et/ou la criminalité, excluant les actes illégaux relatifs aux lois sur l'immigration (notamment l'acte de traverser la frontière illégalement) ?	
<i>Melting pot</i>	La réponse inclut-elle une ou des mentions de la diversité et/ou des États-Unis en tant que pays d'immigrants et/ou d'opportunités ?	
Recherche d'une vie meilleure	La réponse inclut-elle une ou des mentions des conditions de vie du pays d'origine des immigrants, notamment à travers les mentions de guerre ou de famine forçant le déplacement, ou alors fait-elle des comparaisons entre ces conditions de vie et celle que l'on peut avoir aux États-Unis ?	



Annexe D – Tableau A1

Le Tableau A1 est le même que le Tableau 3.1 sans l'abstraction selon certains degrés de signification à travers l'usage d'étoiles. On y retrouve toutes les valeurs p.

Tableau A1 - Différences significatives des mentions des codages parmi les traitements et certaines variables démographiques

	Crime et Sécurité			Economie			Race et Langue			Humanisme			Processus Légal			Mellling pot			Recherche d'une meilleure vie					
	B	S.E.	Sig.	B	S.E.	Sig.	B	S.E.	Sig.	B	S.E.	Sig.	B	S.E.	Sig.	B	S.E.	Sig.	B	S.E.	Sig.			
TRAITEMENT - Religieuses	-0,656	0,663	0,322	-0,656	0,666	0,095	-0,937	0,848	0,269	2,831	0,592	0,000	-0,318	0,382	0,404	-1,129	0,528	0,033	1,532	0,399	0,000			
TRAITEMENT - White Card holders	-0,764	0,669	0,254	0,191	0,359	0,594	-1,007	0,857	0,240	-1,302	1,142	0,254	1,672	0,370	0,000	-1,919	0,612	0,006	-2,396	0,801	0,003			
TRAITEMENT - Illegal immigrants	0,791	0,511	0,122	-0,425	0,381	0,265	0,195	0,632	0,758	1,096	0,645	0,092	0,790	0,354	0,026	-0,824	0,469	0,092	-0,048	0,444	0,915			
TRAITEMENT - Indigénatés immigrants	0,945	0,538	0,079	-0,231	0,387	0,550	-1,675	1,121	0,135	1,367	0,630	0,030	0,721	0,371	0,052	-0,982	0,545	0,071	0,040	0,448	0,929			
AGE -35 à 44	0,329	0,435	0,449	0,298	0,290	0,320	-1,248	0,782	0,111	0,170	0,392	0,657	0,146	0,262	0,894	0,194	0,429	0,652	-0,262	0,358	0,430			
AGE -45 à 54	0,530	0,498	0,062	-0,500	0,427	0,241	-1,235	1,074	0,250	-2,749	1,068	0,010	-0,131	0,369	0,723	0,617	0,529	0,243	0,166	0,450	0,712			
AGE -55 et plus	0,359	0,583	0,538	0,360	0,408	0,377	-1,228	1,085	0,258	-0,032	0,605	0,968	0,268	0,401	0,507	0,468	0,588	0,424	0,550	0,474	0,245			
GENRE - Femmes	-0,687	0,396	0,063	-0,272	0,284	0,339	-0,307	0,617	0,619	-0,975	0,429	0,022	0,118	0,260	0,650	-0,041	0,390	0,915	-0,182	0,321	0,570			
EDUCATION - Baccalauréat	-0,397	0,395	0,316	-0,134	0,275	0,624	-0,426	0,613	0,486	0,063	0,364	0,863	-0,199	0,257	0,439	-0,153	0,387	0,692	0,073	0,307	0,812			
EDUCATION - Université Cycle Supérieur	-0,395	0,429	0,357	-0,118	0,323	0,714	-0,311	0,717	0,664	-0,624	0,441	0,157	-0,151	0,316	0,632	-0,705	0,456	0,122	-1,066	0,373	0,004			
EDUCATION - Université Cycle Supérieur	-1,141	0,648	0,078	-0,622	0,438	0,155	-0,818	0,979	0,404	-0,779	0,559	0,164	-0,112	0,393	0,775	-0,223	0,553	0,559	-0,875	0,462	0,058			
IDENTITE - Démocratique	-0,162	0,368	0,680	0,462	0,268	0,085	-0,477	0,546	0,382	0,452	0,356	0,216	0,443	0,251	0,077	0,406	0,378	0,283	0,901	0,318	0,005			
IDENTITE - Partisane - indépendant	-0,568	0,666	0,151	0,617	0,362	0,019	-0,977	1,084	0,387	-0,347	0,609	0,569	0,966	0,365	0,007	0,017	0,566	0,975	0,866	0,436	0,024			
N	360			359			360			360			360			360			360			360		

Note : Traitements sont comparés à IMMIGRANT, Ages comparés à 18-34 ANS, Genre comparé à HOMME, Ethnicité comparé à BLANC (exclusivement), Éducatons comparés à MONS OU UNIVERSTAIR, Identités partisanes comparées à REPUBLICAIN

a < .15 \* < .10 \*\* < .05 \*\*\* < .01

## Annexe E – Tableau A2

Similairement au Tableau A1 à l'Annexe D, le Tableau A2 est le même que le Tableau 3.2 sans l'abstraction des degrés de significations.

**Tableau A2 - Différences significatives du ton selon le codage**

	B	S.E.	Sig.
TRAITEMENT - Refugees	-0.025	0.341	0.941
TRAITEMENT - Green Card Holders	-0.069	0.347	0.843
TRAITEMENT - Illegal Immigrants	1.091	0.358	0.002
TRAITEMENT - Undocumented Immigrants	0.929	0,000	0.13

## BIBLIOGRAPHIE

Abrajano, M.A., Hajnal, Z. et Hassell, H. (2017). Media Framing and Partisan Identity: The Case of Immigration Coverage and White Macropartisanship. *Journal of Race, Ethnicity and Politics*, 2(1), 5-34.

Alvarez, R.M. et Butterfield, T.L. (2000). The Resurgence of Nativism in California? The Case of Proposition 187 and Illegal Immigration. *Social Science Quarterly*, 81(1), 167-212.

Andreescu, V. (2011). Attitudes towards Immigrants and Immigration Policy in United Kingdom. *Journal of Identity and Migration Studies*, 5(2), 61-85.

Assilaméhou, Y. Lepastourel, N. et Testé, B. (2012). How the Linguistic Intergroup Bias affects group perception: effects of language abstraction on generalization to the group. *The Journal of Social Psychology*, 153(1), 98-108.

Augoustinos, M. et Quinn, C. (2003). Social categorization and attitudinal evaluations: illegal immigrants, refugees, or asylum seekers. *Nouvelle Revue de Psychologie Sociale*, 2(1), 29-37.

Baker, P., Gabrielatos, C., Khosravini, M., Kryzanowski, M., Mcenery, T. et Wodak, R. (2008). A useful methodological synergy? Combining critical discourse analysis and corpus linguistics to examine discourses of refugees and asylum seekers in the UK press. *Discourse and Society*, 19(3), 273-306.

Beckett, L. (7 avril 2021). « A system of global apartheid » : author Harsha Walia on why the border crisis is a myth. *The Guardian*.

Berg, J.A. (2009). White Public Opinion toward Undocumented Immigrants: Threat and Interpersonal Environment. *Sociological Perspectives*, 52(1), 39-58.

Bleich, E., Bloemradd, I. et De Graauw, E. (2015). Migrants, Minorities and the Media: Information, Representations and Participation in the Public Sphere. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 41(6), 1-17.

Blinder, S. (2015). Imagined immigration: The Impact of different meanings of 'immigrants' in public opinion and policy debates in Britain. *Political Studies*, 63(1), 80-100.

Boeva, A. (2016). Discursive construction of refugees, migrants and asylum seekers in British and American news Sources. *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, 236(1), 53-58.

Brader, T., Valentino, N.A. et Suhay, E. (2008). What Triggers Public Opposition to Immigration? Anxiety, Group Cues, and Immigration Threat. *American Journal of Political Science*, 52(4), 959-978.

Branton, R.P. et Dunaway, J. (2009) Spatial Proximity to the U.S.—Mexico Border and Newspaper Coverage of Immigration Issues. *Political Research Quarterly*, 62(2), 289-302.

Brown, H. (2003). Race, Legality, and the Social Policy Consequences of Anti-Immigration Mobilization. *American Sociological Review*, 78(2), 290-314.

Burns, P. et Gimpel, J.G. (2000). Economic Insecurity, Prejudicial Stereotypes, and Public Opinion on Immigration Policy. *Political Science Quarterly*, 104(1), 201-225.

Carter, B., Green, M. et Halpern, R. (1997). Immigration policy and the racialization of migrant labour: the construction of national identities in the USA and Britain. *Ethnic and Racial Studies*, 19(1), 1-23.

Chandler, C.R. et Tsai, Y. (2001). Social factors influencing immigration attitudes : an analysis of data from the General Social Survey. *The Social Science Journal*, 38(2), 177-188.

Chong, D. et Druckman, J.N. (2013). Counter-Framing Effects, *Journal of Politics*, 75(1), 1-16.

Chong, D. et Druckman, J.N. (2007a). Framing Theory. *Annual Review of Political Science*, 10(1), 103-126.

Chong, D. et Druckman, J.N. (2007b). Framing Public Opinion in Competitive Democracies. *American Political Science Review*, 101(4), 637-655.

Citrin, J., Green, D.P., Muste, C. et Wong, C. (1997). Public Opinion Toward Immigration Reform The Role of Economic Motivations. *The Journal of Politics*, 59(3), 858-881.

Converse, P.E. (2000), Assessing the capacity of mass electorates. *Annual review of political science*, 3(1), 331-353.

Crawley, H. *et al.* (2013). Regional Variation in Attitudes Towards Refugees: Evidence from Great Britain. *IZA Discussion Paper*, 7647, 45 pages.

Cunningham-Parmeter, K. (2011). Alien language : Immigration metaphors and the jurisprudence of otherness. *Immigration and Nationality*, 31(1), 1545-1578.

Druckman, J.N. (2011). What's it all about?: Framing in Political Science, dans *Perspective on Framing*, Gideon, K. ed., 279-320. New York, Psychology Press.

Dunaway, J. Branton, R. et Abrajano, M.A. (2010). Agenda Setting, Public Opinion, and the Issue of Immigration Reform. *Social Science Quarterly*, 91(2), 359-378.

Dustmann, C. et Preston, I. (2006). Is Immigration Good or Bad for the Economy? Analysis of Attitudinal Responses. *Research in Labor Economics*, 24(1). 3-34.

Ellison, C.G., Shin, H et Leal, D.L. (2011), The Contact Hypothesis and Attitudes Toward Latinos in the United States, *Social Science Quarterly -Austin-*, 92(4), 938-958.

Entman, R.M. (2010). Media framing biases and political power: Explaining slant in news of Campaign 2008. *Journalism*, 11(4), 389-408.

Eric, O.J. et Wong, J. (2003). Intergroup Prejudice in Multiethnic Settings. *American Journal of Political Science*, 47(4), 567-582.

Espenshade, T.J. (1995). Unauthorized Immigration to the United States. *Annual Review of Sociology*, 21(1), 195-216.

Espenshade, T.J. et Calhoun, C.A. (1993). An analysis of public opinion toward undocumented immigration. *Population Research and Policy Review*, 12(3), 189-223.

Espenshade, T.J. et Hempstead, K. (1996). Contemporary American Attitudes toward U.S. Immigration. *International Migration Review*, 30(2), 537-570.

Esse, V.M., Dovidio, J.F., Jackson, L.M. et Armstrong, T.L. (2001). The Immigration Dilemma: The Role of Perceived Group Competition, Ethnic Prejudice, and National Identity. *Journal of Social Issues*, 57(3), 389-412.

Esse, V.M., Dovidio, J.F. et Hodson, G. (2002). Public Attitudes Toward Immigration in the United States and Canada in Response to the September 11,2001 “Attack on America”. *Analyses of Social Issues and Public Policy*, 2(1), 169-85.

Faist, T. (1995). Ethnicization and racialization of welfare-state politics in Germany and the USA. *Ethnic and Racial Studies*, 18(2), 219-250.

Figenschou, T.U. et Thorbjørnsrud, K. (2015). Faces of an Invisible Population: Human Interest Framing of Irregular Immigration News in the United States, France, and Norway. *American Behavioral Scientist*, 59(7), 783-801.

Fine, T.S. (1992). The impact of issue framing on public opinion: Toward affirmative action programs. *The Social Science Journal*, 29(3), 323-334.

Ford, R. (2011). Acceptable and Unacceptable Immigrants: How Opposition to Immigration in Britain is Affected by Migrants’ Region of Origin. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 37(7), 1017-1037.

Ford R., Morrell G. et Heath A. (2012). «Fewer but better»? Public attitudes to immigration. dans *British Social Attitudes : The 29th Report*, Park A., Clery E., Curtice J., Phillips M. et Utting D. ed., 26–44. London, NatCen Social Research.

Ford, R. (2016). Who Should We Help? An Experimental Test of Discrimination in the British Welfare State. *Political Studies*, 64(3), 630-650.

Fox, J., Morosanu, L. et Szilassy, E. (2012). The Racialization of the New European Migration to the UK. *Sociology*, 46(4), 680-695.

Gans, H. (2017). Racialization and racialization research. *Ethnic and Racial Studies*, 240(3), 341-353.

Gambino, L. (6 décembre 2015). 'No human being is illegal': linguists argue against mislabeling of immigrants. *The Guardian*.

Garner, S. (2007). The European Union and the Racialization of Immigration, 1985-2006. *Race/Ethnicity : Multidisciplinary Global Context*, 1(1), 61-87.

Greenberg, J. et Pyszczynski, T. (1985). The effects of overheard ethnic slurs on evaluation of the target: How to spread a social disease. *Journal of Experimental Social Psychology*, 21(1), 61-72.

Gerhards, J., Hans, S. et Schupp, J. (2016). German public opinion on admitting refugees. *DIW Economic Bulletin*, 6(21), 243-249.

Gilens, M. (1996). "Race Coding" and White Opposition to Welfare. *The American Political Science Review*, 90(3), 593-604.

Hainmueller, J. et Hiscox, M.J. (2007). Educated Preferences: Explaining Attitudes Toward Immigration in Europe. *International Organization*, 61(2), 399-342.

Hainmueller, J. et Hiscox, M.J. (2010). Attitudes toward Highly Skilled and Low-skilled Immigration: Evidence from a Survey Experiment. *The American Political Science Review*, 104(1), 61-84.

Hainmueller J. et Hangartner D. (2013). Who gets a Swiss passport? A natural experiment in immigrant discrimination. *American Political Science Review*, 107(1), 159-87.

Hainmueller, J. et Hopkins, D. (2017). Public Attitudes Towards Immigration. *Annual Review of Political Science*, 17, 225-249.

Hamlin, R. (2021). *Crossing: How We Label and React to People on the Move*. Stanford : Stanford University Press.

Harell, A., Soroka, S., Iyengar, S. et Valentino, N. (2012). The Impact of Economic and Cultural Cues on Support for Immigration in Canada and the United States. *Canadian Journal of Political Science/Revue canadienne de science politique*, 45(3), 499-530.

Harell, A., Soroka, S. et Iyengar, S. (2017). Locus of Control and Anti-Immigrant Sentiment in Canada, the United States and the United Kingdom. *Political Psychology*, 38(2), 245-260.

Hardwood, E. (1986). American Public Opinion and U.S. Immigration Policy. *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 487(1), 201-212.

Hatton, T. (2021), Public Opinion on Immigration in Europe: Preference Versus Salience. *European Journal of Political Economy*, 66(1), 1-20.

Hiltner, S. (10 mars 2017). Illegal, Undocumented, Unauthorized: The Terms of Immigration Reporting. *The New York Times*.

Hopkins, D. (2014). The Upside of Accent: Language, Inter-group Difference, and Attitudes towards Immigration. *British Journal of Political Science*, 45(3), 531-557.

Iyengar, S. (1990). «Framing Responsibility for Political Issues: The Case of Poverty», *Political Behavior*, 12(1), 19-40.

Iyengar, S. (1996). Framing Responsibility for Political Issues. *The Annals the American Academy of Political and Social Research*, 546(1), 59-70.

Iyengar, S. et Simon, A. (1996). News coverage of the Gulf Crisis and Public Opinion: A Study of Agenda-Setting, Priming and Framing. *Communication Research*, 20(3), 365-383.

Kinder, D.R. et Kam, C.D. (2010). *Us against them: Ethnocentric foundations of American opinion*, Chicago, The University of Chicago Press.

Knoll, B. (2009). And Who Is My Neighbor? Religion and Immigration Policy Attitudes. *Journal for the Scientific Study of Religion*, 48(2), 131-331.

Knoll, B, Redlawsk, D. et Sanborn, H. (2011). Framing Labels and Immigration Policy Attitudes in the Iowa Caucuses: “Trying to Out-Tancredo Tancredo”. *Political Behavior*, 3(3)433-454.

Krysa, I., Paludi, M., et Mills, A. (2019). The racialization of immigrants in Canada - a historical investigation how race still matters. *Journal of Management History*, 25(1), 97-113.

Lakoff, G. (2006). *The Framing of Immigration*, Berkeley - University of California.

Larsen, K.S., Krumov, K., Van Le, H. Ommundsen, R. et Van Der Veer, K. (2009). Threat Perception and Attitudes Toward Documented and Undocumented Immigrants in the United States: Framing the Debate and Conflict Resolution. *European Journal of Social Sciences*, 7(4), 115-134.

Lawlor, A. (2015). Framing Immigration in the Canadian and British News Media. *Canadian Journal of Politics*, 48(2), 329-355.

Lawlor, A. et Tolley, E. (2017). Deciding Who’s Legitimate: News Media Framing of Immigrants and Refugees. *International Journal of Communication*, 11(1), 967-991.

Lee, Y. et Ottati, V. (2002). Attitudes Toward U.S. Immigration Policy : The Roles of In-Group–Out-Group Bias, Economic Concern, and Obedience to Law. *The Journal of Social Psychology*, 142(5), 617-634.

Lineman, M., Do, Y., Kim J.Y. et Joo, G. (2015). Talking About Climate Change and Global Warming. *Plos One*, 10(9), 1-12.



Marx, D. et Murray, K. (2013). Attitudes Towards Unauthorized Immigrants, Authorized Immigrants and Refugees. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 19(3), 332-341.

Matthes, J. (2009). What's in a Frame? A Content Analysis of Media Framing Studies in the World's Leading Communication Journals, 1990-2005. *Journalism and Mass Communication Quarterly*, 86(2), 349-367.

Mayda, A.M. (2006). Who Is Against Immigration? A Cross-Country Investigation of Individual Attitudes toward Immigrants. *The Review of Economics and Statistics*, 88(3), 510-530.

McLaren, L. (2003). Anti-Immigrant Prejudice in Europe: Contact, Threat Perception, and Preferences for the Exclusion of Migrants. *Social Forces*, 81(3), 909-936.

Merolla, J.L., Pantoja, A.D., Cargile, I.A.M. et Mora, J. (2011). From Coverage to Action: The Immigration Debate and Its Effects on Participation. *Political Research Quarterly*, 66(2), 322-335.

Merolla, J., Ramakrishnan, K. et Haynes, C. (2013). « Illegal, » « Undocumented, » or « Unauthorized »: Equivalency Frames, Issue Frames, and Public Opinion on Immigration. *Perspectives on Politics*, 11(3), 789-807.

Moncrieffe, J. et Eyben, R. (2013). *The Power of Labeling: How People Are Categorized and Why It Matters*, Londres, Earthscan.

Neiman, M., Johnson, M. et Bowler, S. (2006). Partisanship and Views about Immigration in Southern California: Just How Partisan is the Issue of Immigration?. *International Migration*, 44(2), 35-56.

Nelson, T., Clawson, R. et Oxley, Z. (1997). Media Framing of Civil liberties conflicts and its effect on tolerance. *The American Political Science Review*, 91(3), 567-583.

Nelson, T. et Oxley, Zoe. (1999). Issue Framing Effects on Belief Importance and Opinion. *The Journal of Politics*, 61(4), 1040-1067.

Nyhan, B. et Reifler, J. (2010). When Corrections Fail: The Persistence of Political Misperceptions. *Political Behavior*, 32(2), 303-330.

Ommundsen, R. *et al.* (2014). Framing Unauthorized Immigrants: The Effects of Labels on Evaluations. *Psychological Reports: Sociological Issues in Psychology*, 114(2), 461-478.

Pantoja, A. (2006). Against The Tide? Core American Values and Attitudes Toward US Immigration Policy in the Mid-1990s. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 32(3), 515-531.

Pearson, M.R. (2010). How “undocumented workers” and “illegal aliens” affect prejudice toward Mexican immigrants. *Social Influence*, 5(2), 118-132.

Porismita, B. (2011). Conceptual Issues in Framing Theory: A Systematic Examination of a Decade’s Literature. *Journal of Communication*, 61(2), 246-264.

Rasinski, K. (1989). The Effect of Question Wording on Public Support for Government Spending. *Public Opinion Quarterly*, 53(3), 388–394.

Rucker, J. *et al.* (2019). The immigrant labeling effect: The role of immigrant group labels in prejudice against noncitizens. *Group Process & Intergroup Relations*, 22(2), 1-22.

Sáenz, R. et Manges Douglas, K. (2015). A Call for the Racialization of Immigration Studies: On the Transition of Ethnic Immigrants to Racialized Immigrants. *Sociology of Race and Ethnicity*, 1(1), 166-180.

Scheufele, D.A. et Iyengar, S. (2017). The State of Framing Research: A Call for New Directions», dans *The Oxford Handbook of Political Communication*, Kenski, K. et Hall Jamieson, K. ed. 619-633, New York, Oxford University Press.

Scheve, K.F. et Slaughter, M.J. (2001). Labor Market Competition and Individual Preferences Over Immigration Policy. *The Review of Economics and Statistics*, 83(1), 130-145.

Silverstein, P. (2005). Immigrant Racialization and the New Savage Plot: Race, Migration, and Immigration in the New Europe. *Annual Review of Anthropology*, 34(1), 363-384.

Smith, T. (1987). That Which We Call Welfare by Any Other Name Would Smell Sweeter: an Analysis of the Impact of Question Wording on Response Patterns. *Public Opinion Quarterly*, 51(1), 75–83.

Sotirovic, M. (2000). Effects of Media Use on Audience Framing and Support for Welfare. *Mass Communication and Society*, 3(2), 269-296.

Tajfel, H. et Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. *Organizational identity: A reader*, 56(65), 33-47.

Tan, F. (2014). Immigration policy narratives and the politics of identity: causal issue frames in the discursive construction of America's social borders. *Politics and Communication*.

Tatch, A. et Yigit, I.H. (2017). Syrian Refugees and Americans: Perceptions, Attitudes and Insights. *American Journal of Qualitative Research*, 1(1), 13-37.

Tingley, D. (2013). Public Finance and Immigration Preference: A Lost Connection?. *Polity*, 45(1), 4-33.

Tolbert, C.J. et Grummel, J.A. (2003). Revisiting the Racial Threat Hypothesis: White Voter Support for California's Proposition 209. *State Politics and Policy Quarterly*, 3(2), 183-202.

Wang, X. (2012). UNDOCUMENTED IMMIGRANTS AS PERCEIVED CRIMINAL THREAT: A TEST OF THE MINORITY THREAT PERSPECTIVE, *Criminology*, 50(3), 743-776.

Whitmarsh, L. (2009). What's in a name? Commonalities and differences in public understanding of "climate change" and "global warming". *Public Understanding of Science*, 18(16), 401-420.

Wilkes, R. et Corrigan-Brown, C. (2011). Explaining time trends in public opinion: Attitudes towards immigration and immigrants. *International Journal of Comparative Sociology*, 52(1-2), 79-99.

Wilson, T.J. (1996). Cohort and Prejudice: Whites' Attitudes Toward Blacks, Hispanics, Jews, and Asians, *The Public Opinion Quarterly*, 60(2), 253-274.

Winter, N. (2006). Beyond Welfare: Framing and the Racialization of White Opinion on Social Security. *American Journal of Political Science*, 50(2), 400-420.

Zajonc, R.B. et McGuire, W.J., ed. (1968). « Attitudinal Effect of Mere Exposure », *Journal of Personality and Social Psychology*, 9(2), 1-27.

Zaller, J. (1992). *The nature and origins of mass opinion*, Cambridge, Cambridge University Press.